

Q*
6252

HISTOIRE

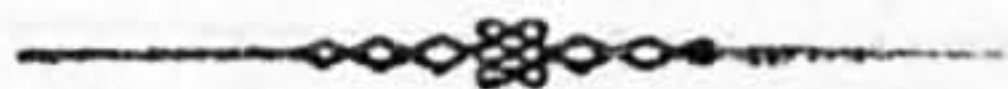
DU

TIR FÉDÉRAL DE 1863

A LA

CHAUX-DE-FONDS

CANTON DE NEUCHÂTEL.



R264461060

CHAUX-DE-FONDS

IMPRIMERIE DU NATIONAL SUISSE.

—
1863

A consulter sur plan

Q 6252



SOMMAIRE.

La Société des Armes-Réunies. — Le canton de Neuchâtel demande le Tir fédéral. — Négociations. — Préparatifs et travaux des Comités. — Prix d'honneur. — Plan du Tir. — Invitations. — La fête. — L'exposition d'horlogerie. — Données statistiques. — Comptes.

Écrit sur la demande du COMITÉ D'ORGANISATION par Auguste Cornaz.

I

La Société des Armes-Réunies.

Peu d'années avant les événements politiques de 1831, les patriotes des Montagnes neuchâteloises fondèrent à la Chaux-de-Fonds cette Société qui devait jouer une rôle si marquant dans les annales modernes du canton. Les exercices de tir étaient le but immédiat, mais comme pour les tirs fédéraux, ils se fortifièrent d'un élément nouveau qui vint donner à la Société une importance qu'elle n'eût jamais obtenue autrement. Nous voulons parler du lien politique qui ne tarda pas à se former entre ses membres et qui fit de la Société des Armes-Réunies l'un des principaux foyers des idées républicaines dans le canton-principauté.

Les idées de la révolution française avaient rencontré de l'écho, vers la fin du siècle dernier, dans les Montagnes neuchâteloises, déjà riches et indépendantes par leur industrie. Les chansons républicaines se faisaient entendre le soir dans les rues du Locle et de la Chaux-de-Fonds, et sur les places publiques des deux villages la jeunesse avait dressé des arbres de liberté. Il y eut des peines sévères édictées contre les auteurs de ces manifestations qui se terminèrent pour un certain nombre d'entre eux par la prison ou l'exil.

Peu d'années plus tard, en 1806, le roi de Prusse céda la principauté de Neuchâtel à l'empereur Napoléon qui la donna à son chef d'état-major, le maréchal Berthier, lequel reçut les serments des premières familles du pays et resta prince de Neuchâtel jusqu'en 1814, époque où le sort des armes ayant tourné contre la France, les familles dominantes s'empressèrent auprès des souverains alliés et hâtèrent le rétablissement de la domination prussienne.

Le vent soufflait alors dans toute l'Europe à la réaction contre les principes de la révolution française. Il s'agissait de ramener les gouvernements et les peuples au point où ils en étaient avant 1789. Cette influence politico-religieuse, qui faisait remonter à Dieu l'origine de tout pouvoir absolu, se fit sentir dans le canton de Neuchâtel plus qu'ailleurs. Nulle part peut-être on ne vit un contraste plus frappant entre les tendances gouvernementales et les aspirations populaires. C'était, d'une part, une aristocratie imbue des opinions et des préjugés des siècles passés, qui s'appuyait à la fois sur le roi de Prusse au nom duquel elle gouvernait, sur le clergé, sur l'influence que lui donnaient quelques grandes fortunes et l'habitude des affaires publiques, et sur une fraction de la population qu'elle avait su gagner à sa cause. C'était de l'autre, un peuple intelligent, riche par les produits de son sol et de son industrie, un peuple mûr pour l'indépendance et nourri des traditions républicaines de la Confédération suisse dont il était devenu l'un des membres après avoir été longtemps l'allié.

Ce contraste, qui ne se traduisait d'abord que par une défiance réciproque, devint une hostilité ouverte lorsque la révolution de 1830, après avoir renversé le gouvernement de la Restauration en France, eut fait le tour de la moitié de l'Europe. La Suisse prononça dans ses principaux cantons la déchéance des patriciats rétablis quinze ans auparavant par la Sainte-Alliance. Dans presque tous les cantons, le peuple reconquit ses droits, supprima les privilèges et voulut être dorénavant le seul arbitre de ses destinées. En Prusse, au contraire, le gouvernement se raidit contre l'envahissement de l'esprit révolutionnaire et se rattacha de plus en plus aux doctrines absolutistes préconisées par l'empereur Nicolas et le prince de Metternich. S'il y eut des concessions au libéralisme, elles ne furent qu'apparentes, et devinrent illusoire par le fait des correctifs auxquels on eut soin de les soumettre.

L'antagonisme entre le gouvernement et la majorité du peuple de Neuchâtel trouva dans ces événements, comme nous venons de le dire, l'occasion de se manifester dans toute sa force. Tandis que l'aristocratie neuchâteloise renchérisait encore sur les tendances rétrogrades dont Berlin lui fournissait le modèle, les idées d'indépendance et de liberté faisaient un rapide chemin dans les esprits. Enfin, l'orage éclata sur la tête du gouvernement qui n'avait pas su le prévoir, ni le conjurer; le château de Neuchâtel, siège du Conseil d'Etat, fut pris et occupé par les volon-

taires patriotes venus de toutes les parties du pays, et l'on put espérer un moment que l'heure de l'émancipation avait sonné pour les Neuchâtelois. Mais, surprise au premier moment, l'aristocratie ne tarda pas à triompher de l'inexpérience des républicains. Sans lien suffisant, sans organisation capable, sans chefs dont l'autorité fut régulièrement assise et reconnue par tous, ces derniers se divisèrent, se découragèrent, se débandèrent, et la Confédération étant intervenue comme médiatrice, ils finirent par conclure avec les représentants du régime prussien une convention qui fut bientôt après violée de part et d'autre. Un second mouvement républicain eut lieu; mais, dans l'intervalle, le gouvernement avait eu le temps de réunir ses partisans et d'exalter leur fidélité jusqu'au fanatisme. D'ailleurs, la nouvelle tentative insurrectionnelle était loin d'avoir l'approbation de tout le parti. Les insurgés furent cernés, écrasés par le nombre, et leurs principaux chefs tombèrent entre les mains des vainqueurs.

Alors commença, dans le canton de Neuchâtel, un régime d'odieuses persécutions. Les principales communes du Vignoble et du Val-de-Travers, ainsi que la Chaux-de-Fonds, furent occupées par les bandes royalistes, les républicains les plus éminents furent chargés de chaînes et traînés dans les cachots. Plusieurs d'entre eux y trouvèrent la mort, d'autres y virent prolonger leur martyre. Enfin, des centaines de citoyens neuchâtelois durent prendre le chemin de l'exil. Ce ne fut dans la Suisse libérale qu'un cri d'indignation à la nouvelle de ces excès, mais les obligations du pacte fédéral, jointes aux exigences de la diplomatie, empêchèrent la Diète d'intervenir d'une manière efficace. Il y eut dès lors dans le canton de Neuchâtel des vainqueurs et des vaincus, des proscripteurs et des proscrits. Les actes du gouvernement en portèrent l'empreinte.

Les courtes explications qui précèdent étaient nécessaires pour faire ressortir comment, depuis 1831, tandis que le gouvernement et l'aristocratie n'aspiraient qu'à détacher entièrement Neuchâtel de la Confédération suisse, envisagée par eux comme un foyer permanent de conspirations révolutionnaires, les patriotes, retrempés dans leurs convictions à l'école du malheur, se rattachèrent de toutes leurs forces à la Suisse, qui seule pouvait donner pleine satisfaction aux traditions nationales des Neuchâtelois en même temps qu'à leurs besoins de liberté intérieure et d'indépendance vis-à-vis de l'étranger.

La Société des Armes-Réunies eut sa part dans les vicissi-

tudes qui frappèrent le parti républicain des Montagnes. Ses tirs étaient les rendez-vous des patriotes qui s'y répétaient tout bas les serments de fidélité à la Confédération qu'ils n'osaient exprimer publiquement. Etre des Armes-Réunies, c'était faire profession d'idées suisses et républicaines. Puis, tous les deux ans, c'était une bonne fête quand venait le moment de se rendre aux tirs fédéraux. Les amis du Locle et des Brenets arrivaient en grand nombre à la Chaux-de-Fonds, et la nuit venue on voyait une longue file de voitures se diriger en silence vers le vallon de St-Imier; la population presque entière, tous ceux qui ne pouvaient être de la course, hommes, femmes et enfants, les accompagnaient jusqu'au sortir du village. A mesure qu'on approchait de la frontière bernoise, les cœurs battaient plus vite, si les sentiments étaient encore contenus. Mais aussitôt la barrière de la Cibourg franchie, les bannières étaient déployées, la musique jouait des morceaux patriotiques, et c'étaient des serments de mains, des étreintes pleines d'émotion avec les pros-crits, accourus au devant de leurs frères.

La présence de la députation neuchâteloise dans les tirs fédéraux était saluée avec enthousiasme par les Confédérés. Nos grandes fêtes nationales étaient devenues le principal lieu de réunion des patriotes de tous les cantons, et les idées libérales, exprimées à leur tribune, trouvaient du retentissement jusque dans les vallons et les hameaux les plus reculés de notre patrie. C'était l'époque de la grande lutte entre la vieille Suisse et la jeune Suisse; la Diète, toujours impuissante, délibérait sur la réforme du pacte de 1815, et pendant qu'elle passait son temps à faire renouveler les instructions de ses députés, les conflits armés, les alliances illégales, les actes violents et arbitraires se multipliaient sur le territoire de la Confédération. Mais, tandis que battue par deux principes contraires, la vieille Confédération tremblait sur sa base, tandis qu'elle semblait le jouet d'une diplomatie sans conscience, les tirs fédéraux poursuivaient l'œuvre lente qui devait aboutir après mainte secousse à la réforme fédérale de 1848. Le canton de Neuchâtel n'aida pas, il est vrai, ce grand mouvement de son influence dans les Conseils ni de l'appui de ses bataillons, mais à chaque tir fédéral les députations de ses patriotes arrivaient plus nombreuses et donnaient à la Suisse nouvelle un concours moral qui devait préparer son triomphe.

En 1840, la bannière des Armes-Réunies, accompagnée par 800 Neuchâtelois, s'était rendue au Tir fédéral de Soleure, où

elle avait été l'objet d'honneurs exceptionnels. Elle fut acclamée à son retour à la Chaux-de-Fonds, par une population enthousiaste aux cris de *vive la Suisse!* Il n'en fallut pas d'avantage pour attirer sur la Société républicaine les rigueurs du gouvernement royaliste. La Société fut dissoute, sa bannière et ses biens furent sequestrés, il fut même officiellement interdit d'arborer les couleurs de la Confédération devenues aux yeux du parti prussien l'emblème de la révolte.

Cependant, les Armes-Réunies se reconstituèrent quelques années plus tard grâce au dévouement de leurs membres, et aux sacrifices pécuniaires que s'imposèrent quelques citoyens généreux parmi lesquels nous aimons à citer le nom de Fritz Courvoisier. Les tireurs neuchâtelois continuèrent à visiter les tirs fédéraux et à les encourager par des prix. En 1844, au tir de Bâle, leur voyage ne fut qu'une longue ovation, dans laquelle ils trouvèrent la compensation des sarcasmes et des injures dont les poursuivait la presse royaliste.

Rien, au reste, depuis cette année, ne marqua l'existence de la Société des Armes-Réunies jusqu'à l'avènement de la République le 1^{er} mars 1848. Dès lors, la vie politique longtemps concentrée dans les Sociétés de tir, trouva sa libre expression dans les autorités que le pays s'était données, ainsi que dans l'association patriotique, et les Armes-Réunies perdirent sans doute un peu de leur ancienne importance. Elles n'en continuèrent pas moins à grouper dans leurs assemblées et dans leurs fêtes les républicains des Montagnes. Les tirs des Armes-Réunies n'ont pas cessé d'allier à l'exercice national de la carabine les joyeux banquets où se font entendre les discours et les chants patriotiques. Leur bannière aux couleurs fédérales, libre désormais de se déployer sur le sol neuchâtelois, a fait acte de présence dans tous les tirs fédéraux jusqu'au jour enfin où elle a pu saluer à la Chaux-de-Fonds même le glorieux étendard de la Société suisse des carabiniers.

II

Le Canton de Neuchâtel demande le Tir fédéral.

Lorsqu'en 1857 le traité de Paris venait de sceller diplomatiquement l'indépendance neuchâteloise, acquise déjà de fait par les républicains, les tireurs et les patriotes du canton se rendirent plus nombreux que jamais au tir fédéral de Berne avec l'in-

tention d'y demander pour eux-mêmes le Tir fédéral de 1859. Mais, ayant appris qu'il était déjà promis et en quelque sorte donné aux Zuricois, ils attendirent deux ans pour formuler officiellement leur demande.

Dans l'intervalle, la Société des Armes-Réunies fit les démarches voulues pour s'assurer le concours des autres Sociétés de tir du canton. Il fut constaté par deux réunions de délégués, dont l'une fut présidée par M. Ariste Lesquereux, que la Chaux-de-Fonds présentait l'emplacement le plus favorable et des ressources suffisantes pour la bonne organisation de la fête. Il y eut bien d'abord quelque opposition. C'est ainsi que les délégués du Locle avaient pour mandat de ne voter la demande du Tir fédéral qu'à la condition expresse que le tir serait à Neuchâtel ou du moins que le principal noyau du Comité organisateur serait pris à Neuchâtel. Mais il fallut bien se rendre à l'évidence et reconnaître que, du moment où par des raisons diverses Neuchâtel et le Locle renonçaient à se mettre sur les rangs, le tir revenait de droit à la Chaux-de-Fonds qui avait pris l'initiative des démarches.

Au tir de Zurich, deux demandes se trouvèrent en présence : celle de la Société cantonale des carabiniers de Nidwald et celle de la Société des Armes-Réunies de la Chaux-de-Fonds. Cette dernière fit auprès de sa rivale des instances réitérées pour obtenir son désistement, mais des considérations d'un intérêt majeur engageaient les patriotes d'Unterwald-le-Bas à maintenir leur première détermination. Il s'agissait avant tout pour eux d'effacer dans les souvenirs d'une grande fête les ressentiments qui pouvaient avoir survécu dans la Suisse primitive aux événements politiques de 1847. Il leur importait aussi de ne pas céder devant les menaces bruyantes du clergé nidwaldais qui venait de signaler le Tir fédéral comme une cause de ruine et de démoralisation publique. Les deux Sociétés concurrentes ne pouvant tomber d'accord, il fut procédé par voie de tirage au sort, conformément aux statuts de la Société suisse des carabiniers. L'opération eut lieu à Berne, au mois de février 1860, en présence des délégués de Nidwald et de Neuchâtel. Le sort favorisa Nidwald.

En juillet 1861, lorsque les tireurs des Armes-Réunies se rendirent avec leur bannière à Stanz, leur Société n'avait pas encore décidé de renouveler sa demande pour le Tir fédéral de 1863. Aussi, quand les Schaffhousois eurent annoncé qu'ils se mettraient sur les rangs et qu'à cette occasion leur bélier eût reçu

dans la cantine l'accolade fraternelle de l'ours de Berne, ils purent croire un moment que le prochain tir leur était définitivement acquis.

Cependant, deux mois plus tard, la Société des Armes-Réunies s'assemblait à l'extraordinaire et, après une discussion qui ne laissa pas que d'être très-vive, elle décidait à la majorité de ses membres présents de s'annoncer auprès du Comité central de Nidwald pour le Tir fédéral de 1863.

Cette décision fut d'abord assez mal accueillie. « La plume nous tombe des mains, » s'écria le *Neuchâtelois*, principal organe conservateur du canton, en mentionnant le vote des Armes-Réunies et par allusion aux embarras financiers des Montagnes. Les appréhensions plus ou moins sincères des adversaires du tir eurent assez de retentissement pour arriver à l'oreille des Schaffhousois.

L'opinion était encore très-partagée, même à la Chaux-de-Fonds, sur l'opportunité d'une pareille démarche, lorsque MM. Ulysse Matthey et Auguste Cornaz, délégués des Armes-Réunies, se rendirent le 5 janvier 1862 à Stanz pour le tirage au sort.

III

Travaux préliminaires des Comités.

Le Comité d'organisation, chargé des préparatifs de la fête, a été composé de 17 membres, tous pris à la Chaux-de-Fonds. La première séance a eu lieu le 20 janvier 1862, sous la présidence de M. le docteur Irlet, et dès lors il n'a cessé de se réunir une fois et souvent deux ou trois fois par semaine. Les Sous-Comités étaient au nombre de sept: finances, constructions et décors, tir, cantine, police, logements et réception. Chacun de ces Comités spéciaux avait à sa tête deux membres du Comité d'organisation.

Ce dernier, une fois constitué, s'empressa d'annoncer son entrée en fonctions aux autorités fédérales, cantonales et locales, en réclamant leur appui pour la grande entreprise dont il s'était chargé. Puis il adressa aux sociétés suisses et neuchâteloises de carabiniers une circulaire qui exposait le but général de la fête et la signification particulière qu'elle devait avoir pour le canton de Neuchâtel. Voici quelques passages de ce document:

« On a été surpris de voir une localité éprouvée, comme la nôtre, par une crise industrielle et des embarras financiers, demander et obtenir la plus grande fête nationale de la Suisse. On pensait que la Chaux-de-Fonds était trop absorbée par ses difficultés municipales pour ne pas mettre à l'arrière plan toute autre préoccupation. Nous comprenons ce que cette objection paraît avoir de réel au premier abord, et si, néanmoins, nous avons accepté la tâche toujours difficile d'organiser un tir fédéral, c'est que nous avons la certitude qu'avant son ouverture notre ville aura pris les mesures nécessaires pour faire honneur à tous ses engagements; c'est que la crise industrielle, que nous traversons comme d'autres cantons suisses, n'a point refroidi le zèle patriotique des Neuchâtelois; c'est, qu'à côté de nos questions locales, nous avons vu : le tir de campagne à populariser dans la Suisse française, le canton de Neuchâtel émancipé en 1848, uni définitivement à la Suisse en 1857, et la frontière occidentale de notre patrie menacée par de récents événements..

« Depuis quelques années, il s'est introduit des réformes importantes dans les exercices de tir. Elles se sont rapidement propagées dans la Suisse allemande; elles sont moins connues dans la Suisse française, et le moyen le plus efficace de les y faire accepter, est de les rendre familières aux carabiniers de nos cantons occidentaux par un tir fédéral.....

« Pour que le prochain tir fédéral remplisse entièrement son but, il doit être une occasion de concorde et d'union entre les Neuchâtelois. L'accord doit s'établir entre eux sur le seul terrain qui soit désormais constitutionnel et légal, celui de la démocratie suisse. Nous devons tous nous animer de l'esprit libéral et progressif, qui est l'essence des tirs fédéraux, de cet esprit qui met dans tous ses actes la patrie suisse au-dessus du canton et de la commune..... »

Pour corroborer cette déclaration, qui n'a cessé d'être une vérité, le Comité d'organisation avait décidé de donner à la fête le titre officiel de *Tir fédéral de 1863 à la Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel*, ce qui devait couper court autant que possible à tout antagonisme local.

Au nombre des premières opérations du Comité du tir, il faut signaler l'émission des actions destinées à garantir l'entreprise et limitées au capital de 150,000 francs. En moins d'une semaine, la somme entière fut couverte rien qu'à la Chaux-de-Fonds et

fut de beaucoup dépassée par l'appoint des souscriptions externes, ensorte qu'il fallut procéder à des réductions considérables. La circonstance qui précède, relevée dans la presse suisse, fut pour beaucoup dans le crédit dont a joui l'entreprise.

On dut aussi s'occuper sans retard du choix d'un emplacement. Celui des Armes-Réunies, en face du chemin de fer et à l'entrée du village, s'offrait naturellement. On le choisit d'autant plus volontiers qu'un rapprochement historique s'établissait naturellement entre l'époque où l'ancien régime expulsait la bannière fédérale des Armes-Réunies, et le moment où elle allait recevoir sur cette même place, la plus enthousiaste des ovations. C'est ce qu'avait exprimé la circulaire déjà citée lorsqu'elle disait :

« Nous espérons, chers confédérés et concitoyens, qu'appréciant les motifs qui nous ont dirigés, vous nous accorderez votre appui sympathique et que, le moment venu, vous profiterez en grand nombre de la réception simple, mais cordiale que nous vous préparons sur le sol de ces Armes-Réunies, où pour la première fois nos carabiniers verront flotter la bannière vénérée, autour de laquelle, depuis trente ans, ils allaient se grouper dans les tirs. »

Il est impossible d'entrer ici dans les détails administratifs de la vie des Comités, de les suivre dans leur marche, ni d'indiquer même sommairement la correspondance énorme à la quelle les préparatifs de la fête ont donné lieu. On peut se faire une idée de ce qu'ont été ces travaux par le fait que dans l'espace de 18 mois, le Comité d'organisation a eu pour sa part 130 séances, en moyenne de 2 heures chacune, et que les Sous-Comités, réunis aussi à chaque instant, ont eu leur bonne part de la peine et de la responsabilité communes.

Essayer, au reste, de dire tout ce qu'il a fallu de persistance et de dévouement de la part de tous ceux qui ont concouru aux préparatifs du Tir fédéral serait s'exposer à tomber dans de fatigantes redites en restant encore bien en de çà de la vérité. Dans un Tir fédéral tout est nouveau pour les organisateurs, ce qui rend leur tâche plus difficile, et cependant les erreurs sont irréparables, l'expérience acquise ne devant profiter qu'à d'autres.

Dans l'impossibilité d'énumérer tous les services rendus en faisant la juste part de chacun, nous devons nous borner à l'indication rapide des principaux travaux de chaque Comité jusqu'à l'ouverture de la fête.

Le Comité des finances eut à s'occuper de l'émission et du

versement des actions dont nous venons de parler; il eut encore à négocier la commande des écus et des jetons du tir, des coupes et des montres pour les primes. Enfin, il eut à soutenir une correspondance très-étendue et très-variée pour l'annonce ou de l'envoi des prix d'honneur.

Il sera question dans un chapitre spécial des constructions du Tir fédéral. Les travaux de ce dicastère eurent essentiellement pour objet la location des terrains, les contrats avec les entrepreneurs et leur exécution. — Les décors officiels prirent une extension qu'ils n'avaient eue dans aucun tir précédent. Ceux qui ont vu les nombreux arcs de triomphe dans le village et sur la place du tir, l'ornementation de la cantine, du pavillon des prix, du stand et des autres édifices se rendront facilement compte des travaux considérables de ce Comité et du bon goût dont il a fait preuve.

La section du tir avait une tâche considérable, sans parler de ses travaux exceptionnels pendant la fête et après sa clôture, ainsi l'élaboration du plan du tir, la correspondance relative à l'engagement des secrétaires, cibards et sonneurs, l'organisation des registres et des bureaux, etc.

La police a eu sa large part de peines et d'occupations: la sous-location des terrains disponibles aux entrepreneurs de spectacles ambulants, les négociations relatives à la troupe, l'organisation de la police civile et de la police de sûreté, la formation des compagnies de commissionnaires et de portefaix, les rapports avec les sociétés de musique et de chant, etc., etc.

L'entreprise de la cantine fut adjugée au commencement de l'hiver dernier, ensuite d'un concours public, à MM. Meyer et Stœckli, de Soleure, qui avaient fait les conditions les plus avantageuses. Le Comité de la cantine eut à rédiger le contrat avec les entrepreneurs, à traiter avec eux pour une foule de détails et à faire l'acquisition des diverses qualités de *vin du tir* dont l'administration s'était réservé la vente moyennant une remise payée aux cantiniers.

Le Comité des logements eut à faire des démarches répétées auprès de plusieurs cantons pour se procurer le matériel de literie nécessaire. Ses membres allèrent ensuite de maison en maison pour s'assurer un nombre suffisant de lits disponibles. A cet effet, ils dressèrent des formulaires pour les contrats avec les logeurs et durent entrer à cet égard dans une quantité de détails très-complicqués. Ils arrivèrent ainsi à préparer tant à la Chaux-de-

Fonds, qu'au Locle, à Neuchâtel et dans les localités voisines, un nombre de logements assez considérable pour rendre impossible l'exploitation des visiteurs qui ne manque pas de se produire chaque fois qu'il n'y a pas surabondance de logements.

Enfin, le Comité de réception, dont l'activité ne commence ordinairement qu'à l'ouverture de la fête, eut exceptionnellement à s'occuper de tout ce qui pouvait dans le canton et au dehors provoquer l'envoi de prix d'honneur.

Cette esquisse, bien imparfaite, des travaux des comités spéciaux permettra néanmoins d'apprécier l'activité déployée par le Comité principal, qui était appelé à délibérer sur tous les objets de quelque importance.

L'organisation d'un Tir fédéral est le plus frappant exemple de ce que peut le concours volontaire et spontané des citoyens d'un pays libre. L'absence de tout contrôle gouvernemental rend l'ordre et l'unité qui président aux travaux d'autant plus remarquables. Chacun apporte sa pierre à l'édifice et veut se rendre utile. Les Sociétés de musique et de chant étudient de nouveaux morceaux, les dames préparent des drapeaux et des fleurs, les uns prennent des actions, d'autres manifestent leur patriotisme en organisent des souscriptions pour des prix, en un mot la plus noble émulation s'empare d'une population tout entière.

Dans la première année de ses travaux, le Comité d'organisation eut bien des répugnances à vaincre, bien des antipathies à surmonter. Cependant, l'appui qu'il rencontra dès l'abord chez un certain nombre d'adversaires politiques lui facilita beaucoup sa tâche. Au printemps de 1863, tout antagonisme de parti, toute rivalité locale avaient disparu. Ces préventions avaient fait place au désir partagé par tous les bons citoyens de travailler à la réussite de la plus grande solennité nationale qu'il eût jamais été donné aux Neuchâtelois de posséder.

IV

Les prix d'honneur.

S'il est une institution qui soit fondée sur la sympathie publique, c'est bien celle de nos tirs fédéraux. Jamais on ne l'a mieux senti qu'au tir de la Chaux-de-Fonds. Jamais les prix d'honneur n'étaient arrivés en aussi grand nombre, jamais le con-

cours n'avait été aussi général. Le canton de Neuchâtel possédait, il est vrai, une situation privilégiée par les relations multiples que sa principale industrie lui crée dans le monde entier. Mais encore fallait-il qu'il commençât lui-même à prêcher d'exemple, et l'on peut dire qu'il l'a fait avec une largesse qui a dépassé toutes les prévisions.

Au mois d'août 1862, le Comité d'organisation avait adressé la circulaire suivante aux Suisses dans l'étranger. Nous la reproduisons en entier par ce qu'elle exprime un des caractères les plus intéressants de nos fêtes nationales :

« Chers compatriotes !

« C'est ordinairement du milieu des Alpes et des villes riantes de nos plaines que partent les invitations destinées aux Suisses dans l'étranger. Aujourd'hui pour la première fois, la patrie s'adresse à vous du haut des cimes du Jura, et quand nous disons la première fois, nous nous trompons sans doute. Dans l'hiver de 1856, sa voix se fit entendre au delà de nos frontières, au delà des mers, jusque dans les pays les plus éloignés, et vous répondîtes noblement à cet appel.

« C'est que vous saviez que la patrie est partout où battent les cœurs suisses ; dans les montagnes avec nos pâtres, dans les champs avec nos laboureurs, dans les villes avec nos ouvriers.

« Elle ne connaît aucune distinction de langue, de religion, de race, cette patrie qui se fonde sur une longue pratique des mœurs de la liberté. Elle est partout : elle est encore avec vous dans les cités étrangères, son idée vous accompagne, son génie vous protège, et lorsque dans vos réunions lointaines vous déployez ses belles couleurs, vous pouvez aussi dire : ici, c'est toujours la Suisse !

« Nous nous adressons donc à cette Suisse disséminée en nombreuses colonies, loin des lacs et des montagnes du pays natal, sur tous les continents. Nous venons lui demander un concours qu'elle n'a jamais refusé pour la plus grande fête de la mère-patrie, nous avons nommé le TIR FÉDÉRAL.

La grande et patriotique institution des Tirs fédéraux a pris de remarquables développements dans ces dernières années. L'introduction du tir de campagne, avec l'arme à l'ordonnance fédérale, et le rôle prépondérant qu'il est appelé à jouer à dater de l'année prochaine au Tir fédéral de la Chaux-de-Fonds, rattachent désormais d'une manière toujours plus intime l'idée des

Tirs fédéraux à celle de notre défense nationale. C'est d'ailleurs dans ces comices du peuple suisse, que les citoyens de tous les cantons apprennent à se connaître, et c'est là qu'ils forment souvent ces relations d'amitié qui deviennent pour eux d'un si grand prix lorsque plus tard ils se rencontrent sur la terre étrangère. Nous n'avons pas à plaider devant vous la cause des Tirs fédéraux, elle est gagnée depuis longtemps dans vos esprits et dans vos cœurs, comme tout ce qui peut contribuer à l'indépendance, à la véritable grandeur de la patrie.

« Lors donc que nous venons vous demander d'encourager par des prix, comme vous l'avez fait pour les tirs précédents, l'adresse de nos carabiniers, nous le faisons avec confiance parce que nous avons d'avance la certitude d'être compris. Vous tiendrez à renouveler en notre faveur ces précieux témoignages d'affection qui se manifestent entre les Suisses dans toutes les circonstances et à un si rare degré. Aujourd'hui dans les fêtes, hier pour relever ce que l'incendie avait détruit, demain peut-être pour la défense de la patrie, nous serons toujours forts par notre union et la gloire de notre République brillera pure comme la neige éternelle de ses glaciers.

« Nous ne vous rappellerons pas quels sentiments animent ces jours heureux de nos fêtes nationales où tous les enfants de la patrie veulent être représentés, où l'esprit se reporte vers les absents, où les distances s'effacent quand une voix amie vient porter à la tribune, ornée de fleurs, le toast aux Suisses à l'étranger.

« Alors, les graves accents de nos hymnes nationaux se mêlent au bruit des carabines, il semble pour un instant que vous soyez tous présents au milieu de nous, chers compatriotes, et si quelqu'un d'entre vous a fait le voyage, il peut vous reporter les gages renouvelés d'une inaltérable et profonde affection. Puis, en lisant plus tard le récit de ces belles journées, vous avez la satisfaction d'avoir aussi contribué pour votre bonne part à leur succès, tandis que la Suisse elle-même songe avec fierté à ces dignes enfants que l'éloignement, ni l'absence n'ont refroidis dans leur ardent patriotisme.

« Tout semble nous annoncer que le Tir fédéral de 1863 continuera la tradition de ceux qui l'ont précédé. Le don de fr. 6000, voté à l'unanimité par le Grand Conseil de notre canton, les vives sympathies qui se sont éveillées dans toute la Suisse, l'accueil enthousiaste que les Suisses ont trouvé à Francfort et la promesse que les tireurs allemands viendraient en grand nombre, l'année

prochaine, à la Chaux-de-Fonds, ces diverses circonstances, réunies à d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, nous permettent d'espérer pour l'année prochaine une fête vraiment digne de notre patrie.

« L'ouverture du Tir aura lieu *au commencement de juillet 1863*. Nous vous rappelons que l'annonce des prix d'honneur doit arriver assez à temps, pour que l'inscription puisse en avoir lieu sur les plans imprimés qui sont distribués à l'avance dans tous les cantons.

« Enfin, nous vous prions de considérer aussi cet appel comme une cordiale et pressante invitation à tous les Suisses établis à l'étranger de venir embellir notre fête par leur présence ; aucune place ne doit rester vide dans la grande réunion de famille que nous préparons.

« Recevez, chers compatriotes, le salut fraternel de vos confédérés neuchâtelois. »

Deux autres circulaires furent encore adressées dans le même but, l'une aux Neuchâtelois, l'autre aux sociétés de tir des cantons. Cette dernière, datée du mois de février 1863, renfermait l'exposition détaillée du plan du tir tel qu'il venait d'être adopté, et mettait les tireurs bien au fait de l'entreprise en faveur de laquelle on réclamait leur concours.

L'effet de ces divers appels ne se fit pas longtemps attendre. Bientôt les prix d'honneur commencèrent à affluer. Ils arrivaient de tous les côtés avec des lettres, pleines de sentiments élevés et patriotiques, qui étaient lues au commencement de chaque séance du Comité d'organisation. Le gouvernement de Neuchâtel, les autres gouvernements cantonaux, la Confédération, les sociétés de tir, les particuliers, des compagnies de chemins de fer, c'était à qui dans toute la Suisse contribuerait à enrichir le plan du tir.

Dans le canton de Neuchâtel, qui avait envers le Tir fédéral des devoirs plus immédiats, l'empressement dépassa tout ce qu'on avait vu précédemment. Les uns voulaient témoigner de l'ancienneté de leurs sentiments républicains, les autres saisissaient une occasion de prouver qu'ils étaient définitivement ralliés à la Suisse. Sociétés de tir, communes et municipalités, magistrats et simples citoyens, sociétés de chant et de gymnastique, associations patriotiques, fabricants d'horlogerie, marchands, boulangers, bouchers, chasseurs, pompiers, Suisses d'autres cantons, maîtres d'hôtel et cafetiers, dames, petites filles, sociétés litté-

raires, instituteurs, etc., chacun donnait selon ses moyens et souvent bien au delà. Le patriotisme était mis de réquisition sous toutes les formes, et il est arrivé à bon nombre de citoyens de participer à 8 ou 10 souscriptions différentes. Mais aussi quel entrain, quel zèle !

Les Suisses à l'étranger répondirent avec une merveilleuse unanimité à l'appel qui leur avait été adressé. De Chine, des îles de la Sonde, de l'Inde, d'Australie, de l'Amérique du Sud, de Californie, de l'Orient, et de tous les pays de l'Europe arrivait la nouvelle que des souscriptions s'organisaient parmi nos compatriotes.

Enfin, les relations établies avec les tireurs des pays voisins et dont il sera question dans un prochain chapitre, déterminèrent l'envoi d'un nombre considérable de dons. L'Allemagne surtout fit preuve sous ce rapport d'une véritable libéralité.

Le total des prix d'honneur atteignit la somme énorme de 173,682 francs. A tous ces beaux dons, il faut ajouter encore les vins d'honneur recueillis par l'initiative de M. Philippe Suchard, de Serrières. Les propriétaires de nos meilleurs crus neuchâtelois envoyèrent à l'envi ce qu'ils avaient de plus exquis dans leurs bouteillers. Cette heureuse innovation, qui permit aux coupes de circuler plus souvent et plus vite, fut très-appréciée par les hôtes du Tir fédéral.

V.

Le plan du tir.

Dans un tir fédéral, l'élaboration du plan est tellement importante que d'elle dépend en quelque sorte tout le succès de l'entreprise. Si le plan est riche, s'il est bien distribué, les tireurs seront nombreux et le tir sera animé. Qu'au contraire, il ne présente pas un grand nombre de beaux prix, ou que la distribution n'en soit pas heureuse, le tireur qui l'étudie avant de décider s'il veut se mettre en route, laisse sa carabine au crochet et la fête est manquée d'avance.

D'ailleurs, en accordant à la tribune patriotique, à la vie de la cantine, à tout ce qui remplit le cœur de nobles émotions, ou charme le coup d'œil, une large part dans la réussite d'un tir fédéral, il ne faut pas cependant trop reléguer au second rang, ce

qui fait l'aliment principal de la fête, ce qui la fait vivre, ce qui attire les visiteurs en foule, ce qui donne à ces réunions un caractère exceptionnel : nous voulons parler du tir proprement dit. La voix des carabines répond à celle des orateurs, et ce qu'aucun discours ne saurait exprimer, la présence de tout un peuple en armes le dit avec éloquence à l'enfant du pays comme au spectateur étranger.

On ne saurait donc apporter trop de soin à ce que les plans de nos tirs fédéraux répondent toujours aux exigences des tireurs, ainsi qu'aux développements acquis par les exercices de notre arme nationale, et à ce qu'ils soient combinés de manière à populariser de plus en plus le tir à la cible.

Pénétré de cette idée, le comité du tir fédéral de 1863 ne voulut rien négliger pour obtenir un plan qui répondît à tous égards aux points qui précèdent. Il réunit à Olten une conférence de délégués, dans laquelle le département militaire fédéral se fit représenter, et qui discuta d'une manière approfondie les bases les plus essentielles du plan. Puis, il consulta à diverses reprises l'homme le plus expérimenté dans l'organisation de nos tirs. Nous avons nommé M. Obrist, de Küssnacht, qui ne cessa dès lors d'assister le Comité de ses conseils et de ses lumières.

En somme, le plan du tir fédéral de 1863 a présenté des avantages considérables et s'est distingué par l'introduction de progrès très-réels. Indépendamment de la somme énorme de fr. 386,126 qui n'avait jamais été atteinte dans les tirs précédents, son mérite consistait surtout dans une bonne distribution. Pour la première fois, le tir de campagne et le tir de stand ont été traités sur le pied d'une entière égalité, même nombre de tournantes, même nombre de bonnes cibles, mêmes valeurs en prix et en primes exposées de part et d'autre.

Une autre amélioration, que les tireurs ont beaucoup appréciée, concerne la répartition des prix entre les cibles *Patrie* et les autres bonnes cibles. Jusqu'à présent, tandis que les principaux prix étaient concentrés sur les premières, les secondes ne présentaient que des sommes relativement insignifiantes. Il en résultait un double inconvénient. D'un côté, le tireur qui n'avait pas été heureux sur la cible *Patrie*, n'avait plus en perspective sur les autres cibles que des prix minimes, et cela devenait par trop une loterie où le meilleur tireur pouvait ne pas rentrer dans ses frais. D'un autre côté, le tireur étranger à la Suisse, qui n'est pas admis aux deux cibles *Patrie*, se trouvait par cela même exclu de tous

les beaux prix, ce qui donnait lieu, de la part de nos hôtes, à de justes réclamations. A ces deux points de vue, la part beaucoup plus large faite aux bonnes cibles ordinaires a été d'un excellent effet. Le tireur qui n'avait pas eu de chance sur les deux cibles *Patrie* a trouvé sur chacune des 10 autres bonnes cibles des prix de fr. 1000 et au-dessous.

Voici, au reste, les principales dispositions du plan du tir :

Bonnes cibles de stand : *Patrie* fr. 38,351, *Winkelried* fr. 16,103, *Erlach* fr. 16,141, *Reding* fr. 16,041, *Wengi* fr. 16,430, *Baillod*, fr. 16,370. — Primes fr. 12,000.

Bonnes cibles de campagne : *Patrie* fr. 38,300, *Rhin* fr. 16,132, *Rhône* fr. 16,030, *Tessin* fr. 16,045, *Reuss* fr. 16,147, *Aar*, fr. 16,071.

Cible industrie de stand (*Jean-Richard*) fr. 9,000

Cible industrie de campagne (*Jaquet-Droz*) fr. 9,000.

Cibles tournantes : Primes exceptionnelles fr. 1,535.

A. Tournantes de stand : Primes de jour fr. 1,200; primes de la semaine fr. 1,040; primes de numéros fr. 44,500. — Prix fr. 11,559.

B. Tournantes de campagne : Primes de jour fr. 1,200; primes de la semaine fr. 1,040; primes de numéros fr. 44,500. — Prix fr. 11,641.

Total des sommes exposées en prix et en primes fr. 385,823.

Ce chiffre se décompose de la manière suivante :

Prix d'honneur	fr. 173,697
Allocation de la Société suisse des carabiniers	» 7,000
Somme exposée par l'entreprise	» 205,126
	<hr/>
	Fr. 385,823

Nous croyons utile de reproduire en terminant ce chapitre les art. 3 et 4 du règlement du tir qui complètent les détails ci-dessus :

« Art. 3. Il y a 120 cibles :

- a) 12 pour les 6 bonnes cibles de stand à . 580 pieds ;
- b) 46 tournantes de stand . 580 »
- c) 2 cibles Industrie (*Jean-Richard*) . 580 »
- d) 12 pour les 6 bonnes cibles de campagne à 1000 »
- e) 46 tournantes de campagne à . 1000 »
- f) 2 cibles Industrie (*Jaquet-Droz*) à . 1000 »

Art. 4. Le diamètre des cartons au stand est de :

- a) Pour les 6 bonnes cibles de stand 10 pouces ;
- b) Cible Industrie Jean-Richard . 10 »
- c) Cibles tournantes de stand . 2 $\frac{1}{2}$ »

Les cibles de campagne sont divisées comme suit :

- d) Bonnes cibles de campagne. Le champ des points représente un mannequin dont la partie inférieure figure le corps et la partie supérieure, la tête. La partie inférieure forme un carré-long de 30 pouces de longueur sur 20 pouces de largeur. La partie supérieure est longue de 1 pied et 6 pouces. Le champ des points, tiré de haut en bas, est divisé en 20 espaces dont la valeur va en décroissant de 20 à 1 depuis le centre aux bords du mannequin. L'espace du centre est une bande large d'un pouce et compte pour 20 points ; il est suivi, tant à droite qu'à gauche, par 19 espaces de $\frac{1}{2}$ pouce chacun. La partie supérieure, figurant la tête, s'arrête à 15 points. La balle qui brise une des lignes de division compte pour le nombre de points supérieur qui la précède.
- e) Cible Industrie Jaquet-Droz. Diamètre de la cible 6 pieds, divisé en 20 cercles de 1 $\frac{1}{2}$ pouces chacun.
- f) Cibles tournantes de campagne. Noir, trois pieds de longueur et 6 pouces de largeur. — Tous les coups qui atteignent ce champ comptent comme numéros pour les primes. — Au centre est un carton de 3 pouces de diamètre qui est levé chaque fois qu'il est atteint pour concourir aux prix exposés sur cette cible. »

VI

Opinion de la presse.

Le Tir de la Chaux-de-Fonds n'était pas encore ouvert, que de nombreux articles de journaux lui faisaient à l'avance dans toute la Suisse une superbe popularité. Jamais une fête nationale n'a joui d'une manière si constante de la faveur de la presse. Tout ce qui touchait au Tir fédéral intéressait. Des détails,

même d'une importance secondaire, étaient annoncés, commentés et approuvés jusque dans les cantons les plus éloignés de Neuchâtel. On sentait qu'il y avait là plus qu'un simple rendez-vous de tireurs ; la signification politique, suisse et internationale de cette grande réunion était généralement comprise. Mais le canton et la localité qui donnaient la fête avaient aussi leur part dans ce bienveillant intérêt. On eût dit que l'opinion publique voulait indemniser les montagnes neuchâteloises, en poussant l'éloge jusqu'à ses extrêmes limites, de tous les jugements injustes qu'on avait portés sur elles depuis quelques années.

Voici quelques fragments des articles de journaux qui précéderent le Tir fédéral.

La Gazette d'Appenzell :

« Le Tir de la Chaux-de-Fonds promet d'être un des plus brillants de ceux que la Suisse aura vus. Les prix d'honneur ont atteint un chiffre qui dépasse ceux des tirs précédents.....

« Les Suisses dispersés sur toute la terre se sont distingués pour prouver à leur patrie leur amour et leur attachement.

« La sympathie des peuples voisins qui s'organisent pour se rendre dans les Montagnes de Neuchâtel, a une importance plus grande pour cette fête que l'or offert à l'adresse des tireurs.

« Qui aurait rêvé, il y a 200 ans, que sur l'emplacement où existait alors un pauvre hameau, dans une contrée sauvage et infertile, souvent couverte de neige, lorsque, dans la vallée située à ses pieds, on est occupé à recueillir les fruits de la vigne ; qui aurait rêvé alors qu'en 1863, la grande fête nationale suisse, qui réunit joyeusement les enfants de tous les cantons et qui étend ses bras jusqu'à la mer du Nord, serait célébrée dans un village construit comme une ville et renfermant une population de 17,000 âmes.

« Voilà ce que la Chaux-de-Fonds doit à son industrie, car il y a 200 ans que le fondateur de cette merveilleuse industrie était encore dans les limbes. Daniel Jean-Richard, cet ouvrier de talent et doué de persévérance qui sut établir le mécanisme enchanté de la première montre qui parvint, en 1679, dans son village reculé, devint horloger et posa la première base de cette industrie ; c'est lui qui a élevé les villages neuchâtelois du Locle et de la Chaux-de-Fonds au rang qu'ils occupent actuellement.

« La renaissance politique de ce petit pays a contribué aussi à ce qu'il soit aujourd'hui le Corinthe helvétique. Le serait-il si le

roi qui trône à Berlin avait encore sa main étendue sur lui ? Le Benjamin suisse a pris son rang au milieu de ses frères et fête le jour de sa naissance. L'esprit helvétique l'a pénétré et a réveillé des hommes qui savent lui donner essor. Ce qui le prouve ce sont les invitations adressées par le Comité et les apprêts de la fête.

« Des critiques partant d'un point de vue qui a aussi sa justesse, ont été dirigées contre le luxe et les cérémonies déployées dans ces fêtes. Mais que nos Suisses disent s'ils ont été insensibles aux honneurs qui leur ont été rendus à l'étranger ? Le caractère de nos fêtes de tir ne gît pas dans la rivalité des tireurs et dans les progrès qu'ils peuvent amener pour la défense du pays, mais on le trouve en premier lieu dans le développement de la fraternité des peuples des différents cantons entre eux d'abord, avec les peuples étrangers ensuite. Les idées sur la liberté des peuples et le progrès y sont réveillées, entretenues et y trouvent leur expression.... »

La Gazette fédérale, de Berne :

« Nous ne nous trompons pas, sans doute, en admettant que, dans les premières semaines du mois prochain, le peuple suisse s'occupera beaucoup plus du Tir fédéral dans les Montagnes neuchâteloises que des débats politiques au sein de l'Assemblée fédérale. Déjà maintenant, on sent comme un air de fête qui anime toute la presse suisse. Et là-haut, à la Chaux-de-Fonds, ils se préparent, depuis bientôt dixhuit mois, à surpasser, sous tous les rapports, l'attente de leurs hôtes et à convertir en une ville magique leur beau village à demi perdu dans les hautes vallées. Le plan du tir représentera la somme de 375,000 francs, en prix et primes, ce qui surpasse tout ce qu'on avait eu jusqu'à présent de plus grandiose. Le canton de Neuchâtel va se transformer en un immense hôtel, et si le soleil de juillet vient répandre ses bien-faisants rayons sur la fête, ce sera une véritable migration des peuples.

« Deux grands cortèges s'ébranleront déjà l'avant-veille et la veille de la fête. Le Comité central, partant du cœur de la Suisse, se portera jusqu'à son extrême frontière à l'ouest, et les tireurs allemands accompagnant leur grande bannière aux trois couleurs, arriveront depuis Bâle. La moitié de la Suisse participera de cette manière aux brillants préludes de la grande fête.

« Heureux le peuple qui peut se livrer aussi complètement à

la joie ! Heureux le temps de paix intérieure et extérieure , où aucune dissonnance n'est à craindre dans une fête qui est celle de tant de milliers de citoyens !

« Et malgré ce bonheur, nous devrions regretter les brillants préparatifs de la fête , si celle-ci ne devait pas exprimer autre chose que la joie. Mais les Tirs fédéraux ont eu, dès leur origine, un caractère plus sérieux. Ils célèbrent l'honneur de nos armes, et sont ainsi les journées commémoratives de nos guerres de liberté, de nos victoires et de notre indépendance séculaire....

« Mais ce qui donnera au prochain Tir fédéral une haute et belle signification, le voici :

« Ce sera un jour d'honneur pour la Chaux-de-Fonds et sa population, qui, en moins d'un siècle et demi, s'est élevée de la pauvreté à une richesse qui lui permettra sous peu de jours de rivaliser en éclat et en hospitalité avec les premières villes. Inébranlables dans les bons et les mauvais jours, ils ont travaillé là-haut dans les Montagnes et aujourd'hui — au milieu de circonstances difficiles encore — ils vont recueillir la gloire que mérite leur étonnante activité. Le monde viendra pour les applaudir.

« Le Tir fédéral sera la consécration solennelle et nationale de l'indépendance neuchâteloise, qui, maintenant qu'elle est de droit public en Europe, doit être fêtée par les peuples. Le développement intérieur du canton de Neuchâtel a prouvé que la libération de l'étranger n'était pas pour lui synonyme de l'écrasement d'un parti. Les Neuchâtelois salueront la fête avec d'autant plus de joie.

« Le peuple suisse tout entier renouvellera pendant ces journées ses sentiments patriotiques et retrempera particulièrement son esprit d'union. L'excès même de la joie que nous éprouverons tous, sera pour nous une exhortation à veiller à ce que nous puissions toujours avoir de pareilles fêtes et nous réjouir aussi bien de la paix intérieure que de l'indépendance extérieure de notre patrie.

« Les hôtes qui viendront d'Allemagne, de France et d'Italie ne se borneront pas à prendre leur part de notre joie, ils nous rendront en loyale affection le respect dont ils seront l'objet. Nous souhaitons surtout que les Français et les Italiens, dans ces jours d'honneur de notre patrie, abdiquent les préventions qu'ils peuvent nourrir contre elle.

« Telles sont les espérances franches et joyeuses avec lesquelles nous voyons approcher les jours de fête de notre peuple. »

Il y aurait de l'ingratitude à ne pas exprimer ici toute la reconnaissance qu'ils méritent à ces journaux et à tous ceux qui ne cessèrent d'appuyer de leurs encouragements sympathiques les préparatifs du Tir fédéral. Le *Bund*, la *Nation Suisse*, le *Volksfreund*, de Bâle, la *Nouvelle Gazette de Zurich*, la *Schützenzeitung*, le *Nouvelliste vaudois*, le *Confédéré*, de Fribourg, l'*Eclaireur*, de Lausanne, le *Message populaire*, le *Landbote de Soleure*, et tant d'autres dont le nom nous échappe, ont fait sous ce rapport leur devoir, et plus que leur devoir. Quel beau rôle que celui de la presse d'un pays libre ! Etre de moitié dans tout ce qui se fait de bien et d'utile.

VII

Les invitations.

Les tirs fédéraux ont contribué puissamment à la grande réforme politique de 1848 dont la Suisse est sortie plus honorée, plus jeune et plus forte. Il était dans le cours naturel des choses que d'autres peuples, avec des aspirations de liberté et d'union identiques aux nôtres, voudraient essayer d'un moyen qui nous avait si bien réussi. De grands tirs nationaux furent institués en Belgique, en Allemagne et en Italie. Les Suisses y furent invités, et s'y rendirent en grand nombre. Leur course au premier Tir allemand de Francfort, en juillet 1862, fut un véritable événement. Ils étaient plus de 1200, en costume uniforme, la carabine sur l'épaule, la croix fédérale et la rose des Alpes au chapeau. La simplicité de leur tenue, leur organisation militaire improvisée, leur réputation de carabiniers attiraient l'attention dans cette grande fête. L'Allemagne libérale saluait en eux les représentants des libres institutions qu'elle rêve pour elle-même. Ils comptaient dans leurs rangs à côté des tireurs les plus célèbres, des membres des Chambres fédérales, des magistrats cantonaux, des hommes politiques éminents. Ils se distinguèrent à la tribune autant que dans le stand du tir. A Turin, bien qu'ils fussent beaucoup moins nombreux, leur petite troupe fit aussi bonne figure. Le souvenir des visites des Suisses aux deux tirs de Francfort et de Turin se rattache, d'une manière intime, aux travaux du Comité du Tir fédéral qui prit, en grande partie, l'initiative de ces courses.

C'était un devoir de répondre aux courtoises réceptions qui avaient été faites à nos concitoyens, et ce devoir le Comité de la Chaux-de-Fonds avait à le remplir au nom de la Suisse entière. De chaleureuses invitations furent adressées aux tireurs d'Allemagne et d'Italie. Les Anglais, les Français et les Belges, dont les Suisses avaient aussi visité les tirs nationaux, furent également invités de la manière la plus cordiale.

L'espace nous manque pour reproduire ici toutes ces lettres d'invitation et pour relater en détail les négociations diverses qui s'y rapportent. En ce qui concerne les Allemands, nous dirons seulement qu'ils avaient promis de venir au nombre de 2000 au moins, ce qui n'avait rien d'improbable, vu l'étendue de l'Allemagne et les nombreuses sociétés de tir qu'elle renferme. Malheureusement, le Tir fédéral eut lieu à la même époque qu'un tir bavarois, qu'un tir badois et que la fête des gymnastes allemands à Leipzig. Puis, vinrent les événements politiques de la Prusse qui répandirent une inquiétude générale en Allemagne. Ces causes réunies, et d'autres encore, firent que la colonne des tireurs allemands se réduisit à 300.

Avec les Italiens, il y eut d'abord quelques difficultés. Leur invitation au Tir de Turin, qui devait s'ouvrir en septembre 1862, parvint en Suisse en même temps que la nouvelle des menaces dirigées au Parlement contre le Tessin par le général Bixio, et que les paroles évasives prononcées à cette occasion par le ministre des affaires étrangères, M. Durando. Dans un pareil moment, la place des tireurs suisses n'était pas à Turin, le sentiment de leur dignité nationale leur commandait l'abstention. Ce fut aussi le sens de la réponse faite par le Comité de la Chaux-de-Fonds. Dès lors, le Tir italien fut ajourné à l'année suivante à cause de l'événement d'Aspromonte, et, dans l'intervalle, il y eut de la part de la Direction du Tir national italien une lettre d'explications si franche, si digne, et si pleine de respect pour la Suisse, que la première irritation calmée, il ne resta plus de part et d'autre que des sentiments de réciproque estime. Le Comité de la Chaux-de-Fonds avait offert deux belles montres de précision au Tir de Francfort, le même prix fut envoyé au Tir italien. La présence à Turin de la petite colonne suisse fit le reste.

L'invitation adressée aux tireurs belges, reproduite par le journal la *Cible*, lui fournit l'occasion de se livrer à des insinuations fort malveillantes contre nos tirs fédéraux et la part qui y était faite aux tireurs étrangers. Le *National Suisse* n'eut pas de peine

à relever tout ce qu'il y avait d'inexact et d'injuste dans cet article. Il faut néanmoins attribuer aux récriminations de la *Cible*, l'absence des tireurs belges au Tir fédéral de la Chaux-de-Fonds.

Il est probable que l'Angleterre aurait envoyé une députation de ses tireurs, si le Tir national de Wimbledon n'avait pas eu lieu en même temps que le nôtre. Les Français ont été représentés par quelques membres de la Société parisienne de la Chapelle St-Denis et par un certain nombre de tireurs isolés venus principalement des départements frontières.

Quel qu'ait été, d'ailleurs, le résultat matériel de ces invitations, il faut moins s'arrêter au nombre plus ou moins considérable de visiteurs qu'elles nous ont amenés, qu'aux grands résultats moraux qu'elles ont produits. La présence des tireurs des pays qui nous avoisinent et les sentiments que leurs chefs nous ont publiquement exprimés ne sont pas choses indifférentes pour la Suisse. Les relations sympathiques qui se forment dans ces visites internationales entre les citoyens de différents pays sont plus sûres et plus durables que les froides protestations échangées entre les gouvernements. Ces rapports directs de peuple à peuple ne peuvent qu'être avantageux à la cause libérale, et la Suisse en particulier ne peut qu'y gagner. La présence des tireurs étrangers, au milieu de nos fêtes, est, au reste, un excellent stimulant pour nos tireurs ne pas se reposer trop sur leur ancienne réputation.

A côté des invitations dont nous venons de parler, des invitations personnelles furent adressées à tous les anciens présidents des tirs fédéraux, ainsi qu'à un certain nombre de magistrats et de citoyens d'autres cantons, lesquels, à divers titres, avaient bien voulu venir en aide au Comité d'organisation.

Le Conseil national et le Conseil des Etats, qui siégeaient à Berne au moment de l'ouverture du Tir, furent également invités, ainsi que le Conseil fédéral qui répondit en disant :

« Nous vous adressons nos vifs remerciements pour votre démarche sympathique ; mais nous devons vous faire observer, que, comme cela a toujours eu lieu, dans des occasions semblables, nous ne sommes pas en position de participer officiellement à votre fête et dans une mesure aussi étendue que vous le désirez peut être.

« Néanmoins, nous ferons en sorte que quelques membres de notre Conseil donnent suite à votre patriotique invitation et viennent vous assurer de nos plus vives sympathies pour une

solennité qui a toujours fait l'ornement de la vie républicaine suisse.

« En faisant les vœux les plus ardents pour la réussite de cette belle fête nationale qui laissera chez les Neuchâtelois, comme chez tous leurs confédérés, les plus doux souvenirs et cimentera les liens qui les unissent, en augmentant leur amour pour notre chère patrie, nous vous offrons avec notre salut fédéral l'expression de notre considération distinguée. »

VIII

Aspect de la Chaux-de-Fonds à l'ouverture de la fête.

Toutes les maisons sont pavoisées de drapeaux ; les couleurs fédérales, celles des vingt-deux cantons, alternent avec les étendards et les flammes aux couleurs allemandes, françaises, italiennes et américaines. C'est une profusion de verdure, de branches de sapin, d'encadrements de buis et de mousse. On ne voit que fleurs, rubans et guirlandes. Et quelle activité ! On court, on se presse, on se heurte, on bâtit, on improvise, on frappe, on cloue... Il n'y a qu'une seule pensée : hospitalité, cordialité.

Partout des inscriptions patriotiques, des arcs de triomphe, des mâts vénitiens, des banderoles. Au nouveau Collège, qui doit recevoir les tireurs allemands, l'image de Schiller orne le fronton principal. Une étoile d'or, symbole du génie, couronne le front pensif du poète. A l'extrémité de la rue Léopold Robert, en face de l'entrée du tir, s'élève la statue du grand peintre ; deux cadres qui l'entourent, s'allument le soir et portent, écrits en lettres de feu, ces deux mots : *Industrie, Progrès*.

Deux colonnes majestueuses ouvrent l'enceinte du tir, en face de la gare, et supportent des faisceaux de bannières ; au sommet de chacune, se dresse l'écusson fédéral.

Le stand et la cantine s'étendent parallèlement dans la direction du Locle. Le premier est simple, grave, austère, comme il convient au local le plus sérieux de la fête. Il attend paisiblement les milliers de carabines qui s'appêtent à foudroyer les 120 cibles. De distance en distance, sur chacune de ses portes, on lit le nom d'une de nos batailles.

En face, la cantine, immense construction pouvant restaurer

cinq mille dîneurs à la fois. L'entrée principale est flanquée de deux tours, munies d'horloges. Sur le fronton un grand tableau représente la Suisse, en habit de guerrière, s'appuyant sur l'épaule d'un robuste chasseur de droite qui porte l'écusson neuchâtelois ; les chevrons, qui rappellent la domination prussienne, gisent brisés sur le sol ; dans le fond, des sapins, des rochers, de hautes cimes dominant ce groupe.

Au côté ouest de la cantine, un transparent d'une fort belle exécution représente la mort de Winkelried, d'après le projet de Schloeth. A l'extrémité est, on voit Guillaume Tell abattant la pomme sur la tête de son fils. A l'intérieur, tout est tapissé de verdure, d'épaisses guirlandes descendent par centaines des plus hauts poutrages et des lustres aux riches ciselures attendent de jeter leur magique lumière dans la vaste enceinte.

Au milieu de ce vert encadrement, s'élèvent les armoiries de la Confédération et des vingt-deux cantons. L'estrade des chanteurs est à l'une des extrémités ; celle des musiciens s'appuie à la cuisine. Devant elle et en face de la table en fer à cheval, réservée aux hôtes d'honneur, se dresse la tribune couverte de velours, de broderies et de fleurs. Elle porte en lettres d'or : *Wort und That dem Vaterland*. Cette mâle inscription est répétée à droite et à gauche dans les deux autres langues nationales de la Suisse : *Nos paroles et nos actions pour la patrie*. — *Le nostre parole e i nostri fatti per la patria*. Au-dessus de la tribune, la bannière rouge et blanche mélange ses plis avec les bannières de France, d'Allemagne, d'Italie, de Belgique, d'Angleterre et des Etats-Unis.

La « Vieille-Maison » des Armes-Réunies s'est habillée en chalet alpestre, avec la galerie de bois et les grosses pierres qui protègent contre l'orage les bardeaux noircis. A droite de la porte, on lit en lettres gigantesques : **Bureau de police**, et de l'autre côté, à gauche, **Salon de lecture, poste et télégraphe**.

Dans le salon de lecture, on trouve tout ce qu'il faut pour écrire, et sur les tables et dans les casiers, une centaine de journaux suisses et étrangers.

Le stand des Armes-Réunies et une construction parallèle renferment les autres bureaux des Comités. En face de la « Vieille-Maison », l'eau d'une fontaine rustique jaillit du tronc d'un sapin.

Du côté de la brasserie Perla, la place du tir se termine par un arc de verdure près duquel s'élève le pavillon des prix. C'est un bâtiment polygonal en style mauresque, entouré de vitrines

et de l'effet le plus gracieux. Des médaillons historiques, représentent Baillod du pont de Thièle, Reding, Erlach et Wengi, quatre héros de notre histoire dont les noms se retrouvent sur les cibles d'honneur. Du côté qui domine la place du tir, on lit ces mots : « *Les Suisses des deux mondes ont envoyé leur tribut à la mère-patrie.* » Enfin, une tour élégante, qui surmonte le pavillon, attend les bannières qui viendront flotter autour de son fût.

A l'intérieur, des trésors sans nombre s'étalent à l'envi. Des coupes de tous genres et des pièces d'argenterie aux magnifiques ciselures, des lingots d'or et d'argent, des armes, des montres dans leurs écrins, des bourses pleines d'or donnent à tout cet étalage un aspect splendide. Il faudrait des heures pour énumérer tant de richesses.

Dans la plaine, au nord de l'emplacement du tir, on voit comme un vol de pigeons blancs abattus sur un pré vert. Ce sont des tentes militaires envoyées depuis Colombier. Un peu plus haut, des abris en paille, garnis de planchers et de couvertures de laine, sont destinés à loger les cibars.

Enfin, tout autour de la place, une nuée de baraques de tout genre, refuge de toute espèce d'industries, ou plutôt de superfétations artistiques, se sont groupées à l'envi aux abords du tir. Panoramas, dioramas, polyoramas, tombolas, tirs microscopiques, galeries historiques, électriques et mécaniques, somnambules, ménageries, loteries et photographies, et surtout cacophonies, tel est le programme éblouissant de ces *el dorados* à quatre sous.

* * *

Huit jours avant l'ouverture du Tir, tous les comités avaient été réunis en séance générale au foyer du Casino. Puis, le ciel étant magnifique, la température d'une tiédeur qu'on trouve rarement aux Montagnes, la cantine avait été inaugurée, le soir, par la population de la Chaux-de-Fonds et ses voisins. M. Ariste Lesquereux, président du Comité central, avait étrenné la tribune par un discours qui rappelait les titres patriotiques de notre population montagnarde et qui fut accueilli de la manière la plus enthousiaste.

IX

Arrivée de la Bannière fédérale.

Partie de Stanz, le 10 juillet, la bannière fédérale n'avait rencontré sur sa route qu'une longue ovation. A Lucerne, à Zofingue, à Olten, à Herzogenbuchsée, à Bienne, elle avait été saluée d'une manière splendide. En arrivant sur le sol neuchâtelois, elle fut l'objet d'un accueil encore plus enthousiaste, si possible. Au Landeron, à Cressier, à Saint-Blaise, les collations et les sérénades se succédèrent rapidement.

A Neuchâtel, une foule considérable s'était portée aux abords de la gare. Un petit détachement de guides et quelques officiers à cheval formaient la garde d'honneur; la plupart des sociétés locales se pressaient autour de leurs drapeaux. On attendait.

Enfin, le sifflet tant désiré se fit entendre; des hourras prolongés l'accueillirent. Les tireurs des Petits-Cantons précédés du Comité central de Stanz et de quatre anciens Suisses en costume, se formèrent en colonne. En avant, flottait la bannière de la Société suisse des carabiniers. L'un des anciens Suisses portait le célèbre cor d'Unterwalden, qui porte la date de 1437, et qui a résonné dans les sanglantes journées de Morat, de Nancy et de Giornico.

C'était un plaisir de voir cette troupe d'hommes robustes, à l'œil d'aigle, au pied montagnard, regardant autour d'eux d'un air de bienveillance, saluant les Neuchâtelois de la tête et de la main, bien que beaucoup d'entre eux ne comprissent pas le français. Tout leur disait, à l'aspect de cette foule empressée sur leurs pas, qu'ici encore c'était la Suisse et que le drapeau fédéral remis aux Neuchâtelois, serait fidèlement gardé.

A la tribune, M. le colonel Philippin les harangua en ces termes :

« Confédérés, salut! salut au nom de la capitale du canton de Neuchâtel qui a aujourd'hui le bonheur de vous recevoir. Soyez les bienvenus; acceptez l'expression de notre profonde reconnaissance pour avoir bien voulu nous consacrer un moment. Vous nous donnez une occasion solennelle de renouveler le pacte d'a-

mour et d'union qu'ont scellé sur le champ de bataille nos ancêtres, alors qu'ils gravaient ensemble d'ineffaçables pages de notre histoire commune.

« Les vôtres et les nôtres, ai-je dit, et je suis heureux de pouvoir le dire. Fasse Dieu que nous leur succédions aussi, vous et nous, et que nous aussi nous ajoutions une nouvelle page à notre histoire, une page d'union, de concorde et d'amour.

« Nous vous saluons ici, descendants des héros qui ont fait succéder une nation à des peuplades éparses, qui ont planté, soigné, élevé l'arbre de la Liberté ! Nous saluons votre bannière, signe de l'unité fédérative, comme nous saluons ces autres drapeaux, dont la réunion représente cette même unité, pondérée, équilibrée par les éléments divers.

« Nous vous saluons, à votre arrivée à la fête armée de la nation helvétique ; notre cœur déborde de joie et d'amour. Je ne parle point ici de vaines manifestations, soyez en sûrs ; car s'il fallait transformer en guerriers tous ceux qui vont aujourd'hui s'exercer paisiblement au tir de la carabine, s'il s'agissait de garder vierges cette croix blanche et nos cœurs républicains, de conserver l'inviolabilité de notre territoire et la pureté de nos foyers, s'il fallait, en un mot, défendre la commune patrie, vous nous trouveriez, nous tous Neuchâtelois sans exception aucune, à vos côtés. — J'invite tous les citoyens ici présents à un triple vivat en l'honneur de la bannière fédérale. »

M. Fluhler, de Stanz, répondit :

« Lorsqu'il y a deux ans, la bannière de la Société suisse des carabiniers vint à Stanz, tous les cœurs de Nidwald se confondirent en un même sentiment d'amour pour la patrie. Nous l'avons fidèlement gardée, cette bannière, et ce n'est pas sans tristesse que notre peuple a vu son départ ; il lui semblait qu'elle dût rester plantée à toujours dans le vallon natal de Winkelried et de Nicolas de Flüe..... Mais nous sommes partis avec joie, car nous venions l'apporter aux Neuchâtelois, les plus jeunes et les plus aimés de nos confédérés.

« Au XVI siècle, le sang des Neuchâtelois s'était déjà mêlé sur les champs de bataille à celui de nos ancêtres, et si Neuchâtel alors n'était déjà pas Suisse de nom, il l'était par le cœur. Il l'est devenu complètement le jour où son peuple a brisé les liens que la diplomatie avait formés. En 1856 encore, Neuchâtel a su rester Suisse lorsque, par lui-même et sans aucun secours, il a

remis à la place d'honneur les couleurs de la Confédération. Alors, aussi, la Suisse entière put manifester son attachement à l'indépendance neuchâteloise.

« Les anciens cantons ont combattu pour la liberté dans les batailles des siècles passés, ils ont en partie fait leur tâche. Celle des nouveaux cantons a commencé ; elle consiste à développer les forces morales et matérielles de la Confédération par l'activité, l'intelligence et le patriotisme de leurs enfants. Mais si la patrie était menacée, il n'y aurait plus ni vieux ni jeunes cantons, et tous les guerriers de la patrie se donneraient rendez-vous autour de la grande bannière rouge et blanche, symbole de nos libertés ! »

Après l'échange de ces discours, suivi de quelques fanfares patriotiques, le cortège se mit en marche pour la ville. En tête, s'avancait une avant-garde de tireurs neuchâtelois, suivis de la musique de la ville, puis venaient les officiers et les guides, les anciens Suisses, le comité de Stanz, les tireurs des Petits-Cantons, la musique des Armes-Réunies et les sociétés locales.

Il faudrait être un peu poète, un peu peintre et un peu romancier pour donner une idée de l'accueil splendide qu'a fait la ville de Neuchâtel à ses confédérés. Les détonations de l'artillerie, les cris de joie d'une population sympathique, les femmes en toilette de fête, tout se réunissait pour dire aux Waldstættens que l'amour et la cordialité remplissaient tous les cœurs. Le cortège parcourut la rue de l'Hôpital, la place du Marché, la place Purry, celle du Gymnase, et arriva enfin devant l'hôtel-de-ville. Ici, les décors surpassaient tout ce qu'on avait vu de plus beau.

Qu'on se représente la façade de ce bâtiment, déjà fort belle en elle-même, tout enguirlandée, pavoisée de drapeaux, et ornée de trophées d'armes antiques. Des deux côtés s'élèvent deux arcs de triomphe en branches de sapin, de toute beauté, l'un de forme rustique figurant des cerceaux de verdure, l'autre, une sorte de poterne flanquée de tours crénelées ; partout des devises, des drapeaux, des armes élégamment groupées. Au-dessus de l'une des portes, on lit : *Un pour tous, tous pour un* ; — et, de l'autre côté : *Confédérés, soyez les bienvenus*.

Une tribune blanche, rehaussée de rouge et d'or, s'élève devant l'hôtel-de-ville.

M. Andrié, juge de paix de Neuchâtel, prend la parole au nom de la municipalité :

« Messieurs et chers confédérés, s'écrie-t-il, votre présence, celle de cette noble bannière fédérale, empruntent un caractère particulier de solennité à ce fait que, pour la première fois, Neuchâtel reçoit ses frères suisses à l'occasion d'un Tir fédéral. — De toute part cette fête est l'objet de manifestations sympathiques. La population de notre ville et ses autorités ont tenu à honneur, elles aussi, de saluer cette noble bannière à son passage, de vous posséder pendant quelques instants dans ses murs. En face de cette croix blanche, de ce champ rouge, toute cause de division doit disparaître pour faire place à des sentiments d'amour et de patriotisme. Je vous salue fidèles dépositaires de cette bannière, je vous souhaite la bienvenue au nom des autorités municipales et communales de la ville de Neuchâtel, au nom de cette population aussi, qui, si la défense de la patrie et de ses précieuses libertés venait à l'exiger, marcherait à la frontière du même cœur que celle des cantons fondateurs de ces libertés. Enfants de ces cantons primitifs, croyez que votre présence nous pénètre de joie, croyez aux sentiments d'union, de concorde et de dévouement qui nous animeront toujours à votre égard. Je répète en face du drapeau fédéral : Vive la Confédération suisse ! »

M. Durrer, de Stanz, s'élance à la tribune, et répond en ces termes :

« Aujourd'hui notre bannière entre dans cette ville, parée comme une fiancée qui attend son époux ; bien plus le noble emblème ici, partout, d'un bout de la Suisse à l'autre, est entouré de ceux qui se glorifient d'être ses enfants. Voyez sur le tableau qui décore cet arc de triomphe, voyez les trois hommes du Grütli, ceux qui ont porté ce drapeau de montagne en montagne, de vallée en vallée. Aujourd'hui c'est chez vous, chers confédérés de Neuchâtel, qu'il flotte au vent de la liberté. O vous, que nous aimons, je désire que l'heure du danger sonne, et vous verrez les fils des Waldstæten accourir, joindre leurs bras aux vôtres, et sceller, s'il le faut, de leur mort, le pacte d'amour qui les unit à vous. Magistrats de Neuchâtel, et toi peuple bien aimé, merci, merci encore, fasse le ciel que nous puissions tenir efficacement un jour le serment que je prête aujourd'hui au nom de tous vos confédérés des Petits-Cantons, de vivre éternellement avec vous, mais aussi de mourir avec vous ! »

Une collation de premier choix avait été préparée dans les salles de l'hôtel-de-ville, décorées pour la circonstance de drapeaux

et d'armes diverses. Les moments qui restaient étaient comptés. Les discours ne furent pas longs. M. Alphonse Dupasquier, président du conseil administratif de la commune, souhaita la bienvenue aux tireurs des Petits-Cantons. M. le major Vonmatt répondit. M. le Dr Irlet, de la Chaux-de-Fonds, président du comité d'organisation, porta un toast à l'union du Haut et du Bas.

A midi, le cortège s'est reformé, précédé de la musique de Neuchâtel et de celle des Armes-Réunies. Après avoir encore une fois contourné la place du Gymnase et ses constructions monumentales, il a repris le chemin de la gare. On s'est dit un dernier adieu, ou plutôt un dernier *au revoir* ; les acclamations ont retenti, la trompe d'Unterwalden a fait entendre sa voix profonde, la locomotive a jeté son appel strident, et Neuchâtel, ville, habitants, décors, arcs de verdure, fleurs et bannières, ont disparu aux yeux des voyageurs enchantés.

En avant ! en avant ! joyeuse caravane ; le train s'avance vers la montagne ; son noir coursier, lui aussi, s'est orné de fleurs et de drapeaux. En avant ! vaillante locomotive, brûle l'espace, et conduis ces frères dans les bras d'autres frères qui les attendent. En avant ! monte, monte toujours, et laisse se dérouler aux yeux de nos frères d'armes ce lac si beau, si bleu, qui semble grandir indéfiniment à mesure que tu nous entraînes vers les hauteurs.

A Corcelles, M. Jules Bonhôte salue le drapeau fédéral. On descend, on se serre la main, on trinque. M. Vonmatt répond : « A mesure, dit-il, qu'on se rapproche de la Chaux-de-Fonds, la chaleur de l'accueil qu'on nous fait semble augmenter. »

A Chambrelieu, nouvelle halte. Ici encore, des tables sont dressées, le vin servi. Sur la hauteur, une guirlande naturelle de femmes et d'enfants se détache en blanc sur le fond noir des sapins. L'air retentit des symphonies aimées. M. le préfet Béguin parle au nom du district de Boudry. « L'arbre séculaire planté au Grütli a poussé de fortes racines qui se sont étendues jusqu'à nos cantons. Le drapeau fédéral, planté sur le Jura, y sera aussi bien gardé que sur les Alpes, nous vous le jurons, chers confédérés ! » — M. Durrer répond : « Savez-vous ce qu'a dit l'esprit de nos ancêtres, quand est venu le moment de nous séparer de cette bannière sacrée ? Il nous a dit : ne craignez rien pour elle, elle sera chez un bon peuple, un peuple libre et libéral comme vous. »

Aux Geneveys-sur-Coffrane, la colonne est saluée par M. Per-

regaux-Dielf. Aux Hauts-Geneveys, le convoi s'arrête encore, et les voyageurs descendent sur la terrasse de la gare. Le Val-de-Ruz est à leurs pieds avec ses beaux villages, ses champs fertiles et les forêts qui couvrent ses versants. Plus loin, le lac et les Alpes ; c'est un magnifique coup-d'œil. Une tribune a été improvisée. M. le préfet Numa Bourquin parle au nom de toute la population du Val-de-Ruz qui n'a pas voulu, dit-il, laisser passer la bannière fédérale sans lui apporter son tribut d'hommages. M. Vonmatt répond. Il est heureux de voir qu'ici aussi elle retrouve « ce bon air des montagnes, cet air sain et fortifiant qui « peut seul lui conserver sa fraîcheur. »

On traverse le grand tunnel ; on arrive au Roc-Mil-Deux. Une collation splendide, offerte par M. Jean Sauser, volailles et viandes froides, vins de choix, attend les tireurs. On s'assied, on cause et surtout, on mange. Au dessert, M. Villosz, député de la Chaux-de-Fonds, exprime au nom de l'amphitryon tout le plaisir qu'il éprouve de recevoir le comité de Stanz et son escorte de tireurs.

Enfin, on arrive à la Chaux-de-Fonds ; le canon tonne, les clairons retentissent, une population joyeuse se presse aux abords de la gare. Un détachement de carabiniers, la plume au vent, l'arme au bras, et nos jeunes cadets se placent en tête du cortège. La trompe d'Unterwalden rappelle autour d'elle les tireurs de la Suisse allemande, et bientôt on se met en marche ; on suit la rue Léopold Robert, la rue et la place Neuve, la rue de la Balance, et l'on arrive devant l'hôtel-de-ville où les représentants des autorités locales sont réunis.

Partout des vivats, une foule compacte et sympathique ; aux fenêtres, des mains effilées agitent des mouchoirs blancs et sèment des fleurs sur les arrivants.

On fait halte, on se range, et M. Würflein, président du Conseil général, salue les confédérés au nom de la municipalité. « Nous vous prouverons désormais, leur dit-il, que nous sommes et ne voulons être que Suisses, et rien que Suisses ! »

M. Gretillat, président du tribunal, exprime ensuite en termes patriotiques le bonheur de la population de la Chaux-de-Fonds :

« En voyant, dit-il, cette population toute entière, accourue au « devant de vous, en entendant ces acclamations cent fois répétées « à votre passage dans nos rues, vous avez déjà fait connaissance

« avec la population de la Chaux-de-Fonds. Vous venez d'en-
« tendre les témoignages non-équivoques de son dévouement
« sans bornes pour la Suisse, notre mère-patrie. Vous avez tra-
« versé la Suisse depuis son centre à l'extrémité; partout votre
« présence a été le signal d'un enthousiasme indescriptible qui,
« comme un courant électrique, s'est communiqué de gare en
« gare, de village en village. La bannière fédérale a flotté dans
« vos mains comme un emblème d'union autour duquel chacun
« est heureux de venir se rallier. Cette croix, pour laquelle la
« Chaux-de-Fonds s'est imposé tant de sacrifices, les Neuchâte-
« lois osent maintenant l'arborer en toute liberté. Aussi n'est-il
« pas étonnant qu'éprouvés dans leur amour pour elle, cet amour
« ait grandi par la lutte qu'ils soutenaient en son nom, et qu'ils
« considèrent comme un grand jour, celui où la patrie tout en-
« tière vient confirmer le grand acte du 1^{er} mars 1848 qui nous
« a faits uniquement Suisses.

« Et tous les sentiments que nous inspire la grande bannière
« de notre patrie augmentent encore de prix à mesure qu'elle
« nous est apportée par nos frères aînés et nos modèles dans la
« voie de la liberté. Sans doute, le contraste est grand entre les
« Waldstæetten et les Neuchâtelois. Nous n'avons pas à vous pré-
« senter de monument du Grütli, nous n'avons pas de ces champs
« de bataille, illustrés par le courage patriotique des guerriers.
« Mais si, sous bien des rapports, nous ne datons que de hier,
« vous n'en trouvez pas moins une population de frères, une po-
« pulation dévouée qui salue avec bonheur chaque occasion de
« manifester son esprit de solidarité helvétique.

« A la bannière fédérale ! à nos hôtes des Petits-Cantons ! »

M. Deschwanden, de Stanz, secrétaire du Comité central, ré-
pond en ces termes :

« Nous avons fidèlement gardé pendant deux ans l'emblème
« de la Société suisse des carabiniers, et maintenant que le mo-
« ment de la séparation est venu, nous éprouvons de la mélanco-
« lie et de la joie.

« De la mélancolie, car nous avons retrempé dans sa présence
« au milieu de nos montagnes, le patriotisme que nous avaient
« légué nos pères; de la joie, car si la bannière rouge et blan-
« che nous quitte, c'est pour flotter encore dans les montagnes,
« au milieu de nos frères bien-aimés, les Neuchâtelois.

« En 1857, la Suisse entière s'est levée pour l'indépendance de

« Neuchâtel, et les soldats des Petits-Cantons auraient donné leur
« vie pour la défendre comme jadis nos pères, sur les champs de
« bataille de la liberté. Les vôtres aussi combattirent pour la
« Suisse; quand Baillod, au pont de Thielle, renversait de sa ha-
« che des rangées d'ennemis, c'était l'entrée de la Suisse qu'il dé-
« fendait. Alors, il est vrai, Neuchâtel n'était pas encore Suisse,
« des sceaux et des protocoles n'avaient pas encore rendu notre
« alliance indissoluble, mais l'amour de la patrie commune fai-
« sait déjà battre les cœurs neuchâtelois. A l'alliance des Neuchâ-
« telois et des Waldstættten ! »

Le soir, les rues de la Chaux-de-Fonds présentent l'aspect vi-
vant et gai qui caractérise nos fêtes suisses. Une brise légère
s'est levée et agite les bannières sur la tête des passants. La cir-
culation est énorme; ce sont des milliers de figures nouvelles,
des arrivants le sac et la carabine sur l'épaule, des Suissesses en
costume national, des Parisiennes, des Allemandes; et autour de
tout cela, le bruit des petits théâtres, l'orgue de barbarie mê-
lant ses grotesques accords aux apprêts solennels de la fête, puis
la cantine illuminée, le pavillon des prix se détachant comme
une mosquée sous le ciel étoilé, la gare avec ses locomotives qui
montent et descendent sans cesse, la fête enfin ! une veille de tir
fédéral dans tout ce qu'elle a de pressé, de joyeux, avec ses côtés
graves et gais, la vie de la Suisse, ses mœurs, ses langues, con-
centrées pour quelques jours sur un seul point.

Les tireurs allemands sont arrivés après 9 heures, au nombre
de 300. La musique et le canon les saluent. Leur marche depuis
Francfort à Bâle, et surtout depuis cette ville à la Chaux-de-Fonds,
a ressemblé à un triomphe. A Bâle, une de ces fêtes enchanteres-
ses, dont les Bâlois ont le secret, avait été improvisée en leur
honneur. Partout, les populations, les autorités, les musiques se
portaient à leur passage; partout les gares étaient pavoisées de
drapeaux noir-rouge-et-or; partout des salves d'artillerie, des
collations. A Olten, les cadets du canton d'Argovie et ceux de
Soleure, au nombre de 1200, et commandés par M. le colonel fé-
déral Schwarz, ont manœuvré sous leurs yeux. A Soleure, le vin
d'Yvorne leur a été offert dans des coupes d'argent par 24 jeu-
nes filles en costume national. A Bienne, à Neuchâtel, leur arri-
vée a provoqué un enthousiasme indescriptible.

Un banquet, offert à l'hôtel de la Fleur-de-Lys, au Comité
central sortant de charge, réunit aussi les chefs des députations
étrangères et quelques autres notabilités.

XI

Première journée.

C'était le grand jour ; dès le matin , le grondement du canon, que répétaient au loin les échos des montagnes, le son religieux des cloches, les accents guerriers de la diane, servaient de prélude à l'imposante cérémonie. Une foule empressée, parcourant les rues en habits de fête, attendait le passage du cortège. Un soleil magnifique inondait de lumière l'heureux village. L'éclat des fanfares, les lointains cris de joie, tout remplissait le cœur d'un singulier mélange de doux sentiments et d'impressions martiales.

Le cortège se forma sur la Place d'Armes. C'était d'abord un détachement de guides, le sabre au poing. Derrière eux, venaient des carabiniers avec leur nouveau chapeau qui les fait ressembler aux bersagliers italiens. Puis le corps des cadets de la Chaux-de-Fonds, petits soldats à l'air intrépide qui manœuvrent comme de vieux troupiers. Ensuite, les cibards en bonnet et tunique rouges. Plus loin, la musique du Locle avec ses brillants uniformes. Après, un détachement de tireurs de campagne du Locle et de la Chaux-de-Fonds, dans une tenue mixte qui rappelait celle des tireurs suisses à Francfort.

Derrière cette imposante avant-garde, s'avancait la bannière de la Société suisse des carabiniers, escortée à droite par celle de Nidwald et à gauche par celle du canton de Neuchâtel. — A quelques pas de distance, marchaient l'ancien Comité central et le nouveau, le Comité d'organisation de la Chaux-de-Fonds et les autres Comités, en tenue de cérémonie, frac noir, gilet blanc et brassard ; puis, les autorités cantonales et locales.

Les tireurs allemands arrivaient ensuite, avec leur pittoresque costume gris et vert, leurs chapeaux tyroliens et leur tenue distinguée. Ils étaient suivis par la foule interminable des tireurs suisses, avec leurs bannières et leurs armes, dont les derniers rangs étaient formés par les membres de la Société des Armes-Réunies, et son excellente musique.

Les Sociétés de chant et de gymnastique, aux vingt bannières

res diverses, le *Grutli*, l'*Helvetia*, le *Sapin*, et d'autres Sociétés encore occupaient la fin du cortège. Les sonneurs en bonnet rouge et un détachement de carabiniers fermaient la marche.

Entre dix et onze heures, le cortège, après avoir parcouru les principales rues, arriva sur la place du tir. De l'estrade du Pavillon des prix, on put alors se faire une idée de sa grandeur numérique. Il mit près d'une demi-heure à arriver, depuis le moment où les guides parvinrent devant le Pavillon, jusqu'à l'instant où la queue de la colonne, les sonneurs et l'arrière-garde de carabiniers, vint à son tour se ranger autour de l'estrade. On peut évaluer approximativement le cortège à cinq ou six mille personnes.

Quel aspect saisissant ! Une multitude immense couvrait la place ; sur l'estrade, le Comité entourait la bannière fédérale ; les autres drapeaux, parmi lesquels cinquante-cinq de sociétés neuchâteloises, vinrent en grand nombre se ranger sous son égide. On remarquait surtout un magnifique drapeau noir, rouge et jaune, avec cette inscription :

Der deutsche Schützenbund dem schweizerischen Schützenverein.

Enfin, la foule parvint à se masser ; les tireurs étrangers se groupèrent au pied du pavillon, à droite. Les quatre vieux Suisses, avec leurs cornes, leurs arbalètes et la trompe d'Unterwalden, s'étagèrent des deux côtés de l'escalier avec les porte-drapeaux. Les couleurs éclatantes des bannières dominaient l'océan humain, joyeux et recueilli, d'où le pavillon semblait surgir comme une barque pavoisée.

Peu à peu, le silence se rétablit, et le vénérable M. Odermatt, président du comité central sortant de charge, prononça d'une voix ferme le discours suivant :

« Chers confédérés de Neuchâtel ! Frères d'armes de la
Chaux-de-Fonds !

« Nous vous remettons le noble emblème des tireurs fédéraux. Il est accompagné des bannières des Petits-Cantons. Qu'il reste confié à votre garde !

« Nous l'apportons de la patrie de Winkelried, du pied de nos Alpes majestueuses, pour qu'il flotte sur les hautes vallées de votre Jura. Le fils aîné de la République le transmet à son Benjamin, le berger le donne à l'industriel, le Suisse allemand au Suisse français.

« Quelle différence de la nature et des hommes, — glaciers, pâturages, champs fertiles, riches côteaux de vignoble, — bergers,

agriculteurs, industriels et négociants aux lointains voyages, gens de langues française, allemande, italienne, vieux et jeunes républicains, — et cependant quelle unité dans l'amour d'une seule et même patrie ! — Oui, des rives de notre lac jusqu'à vos montagnes, ce sont les mêmes cœurs, c'est la même joie, c'est le même enthousiasme qui saluent partout cette bannière.

« Nous sommes trois nationalités et nous ne sommes qu'une nation, — petite, — mais grande par l'union et par la liberté.

« C'est la liberté, qui a fait de nous des frères en dépit de tous les contrastes. C'est à elle que nous sommes redevables du patriotisme qui nous anime, et de toutes nos institutions, et de notre bien-être, et de notre bonheur.

« Nos pères l'ont conquise dans de sanglantes batailles contre nos trois voisins. Que nos vertus civiques et notre valeur guerrière la protègent toujours.

« Chers Confédérés, tenons toujours haut cette bannière. Elle est le symbole de notre plus grande fête populaire, d'une fête de fraternité entre tous les Confédérés, d'une fête où les intérêts de la patrie sont traités par le peuple lui-même et devant le peuple ; elle est le joyeux symbole de nos exercices nationaux.

« Fortifions sous son égide notre amour pour la patrie, et ne laissons pas s'engourdir nos bras pour qu'ils soient toujours prêts à la défendre. Soyons toujours de libres citoyens, de libres soldats.

« Confédérés ! Le nouveau Pacte nous donne une nouvelle force. Mais ne nous endormons pas dans le sentiment de notre force et de notre sécurité.

« Les peuples qui nous entourent soutiennent la lutte entre la liberté et l'asservissement. Le présent est grave, et nous ignorons ce que l'avenir nous réserve.

« Armons donc, soyons prêts et vienne que pourra !

« Confédérés de la Suisse primitive ! Formons avec nos jeunes frères un nouveau Grütli : jurons aujourd'hui comme alors d'être un peuple uni et de frères, de nous aimer et de nous soutenir partout et toujours.

« Vive la bannière fédérale ! Vive la Confédération suisse ! »

Tout le monde était ému, la voix vibrante de ce vieillard savait trouver des sons qui remuaient les âmes ; de tels accents ne partent que du cœur. M. Ariste Lesquereux, président du Comité central entrant en charge, répondit en ces termes :

« Chers et fidèles Confédérés,

« Je reçois, au nom du Comité central de la Chaux-de-Fonds et de la main des descendants des fondateurs de la liberté helvétique, la bannière de la Société suisse des carabiniers, qui vient déployer ses couleurs vives et aimées dans les montagnes du Jura neuchâtelois.

« Ceux qui nous l'apportent, sont les pères de la patrie, des hommes trempés à l'antique, qui, si loin qu'on se reporte dans leur histoire, n'ont jamais plié le genou devant un maître et qui, dans le présent, entourés de difficultés sérieuses, avec des ressources limitées, ont voulu le Tir fédéral en 1861, l'ont mené à bonne fin et nous rapportent, brillant d'un nouvel éclat, ce drapeau de la Société suisse des carabiniers.

« Chers et fidèles Confédérés. Le Tir fédéral de 1863 emprunte aux circonstances dans lesquelles il a lieu, un caractère un peu différent de ceux qui l'ont précédé; au point de vue des nombreux et sympathiques amis qui nous visitent, au point de vue du développement donné au tir et au point de vue de la position particulière de Neuchâtel, vis-à-vis de ses aînés en indépendance et en liberté.

« Au point de vue des nombreux et sympathiques amis qui nous visitent, personne en Suisse ne peut se dissimuler que les tirs fédéraux entrent dans une ère nouvelle: une sphère plus vaste s'ouvre pour eux. Fort de l'exemple de Zurich et de Berne, s'appuyant sur des antécédents auxquels la Suisse entière avait applaudi, à la suite du tir de la ville libre de Brême, du premier tir national allemand de Francfort, à quelques jours du premier tir italien à Turin, le Comité d'organisation trouva que l'œuvre de notre pacification intérieure était assez avancée, que la nation était assez forte pour lui permettre de recevoir, à son tour, dans notre grande fête populaire, les nations voisines, les nations amies. Nous avons cru que la Suisse ne devait pas être égoïste, qu'elle devait sympathiser avec les aspirations libérales des peuples qui nous aiment; nous avons cru que notre développement politique était assez avancé pour ne pas nous entourer d'une muraille de Chine et pour encourager les peuples à l'unité et à la liberté par notre exemple.

« Et je le proclame hautement dans ce moment solennel, en agissant ainsi, nous n'avons pas dénaturé nos tirs fédéraux; pendant cette fête, comme pour celles qui l'ont précédée, nous voulons conserver au Tir fédéral de 1863 son caractère suisse, démocra-

tique et républicain. De même que notre petit pays a toujours été assez grand pour abriter toutes les infortunes, quelles que soient les couleurs du drapeau, qu'il soit aujourd'hui assez grand pour recevoir ceux qui, répondant à notre appel, viennent former ou resserrer des liens d'amitié avec nous.

« Qu'ils soient les bienvenus dans ce champ-clos de la fraternité helvétique.

« *Au point de vue du développement du tir et des proportions qu'il a prises*, le Tir fédéral a dépassé toutes nos prévisions, — mais est-ce notre faute, si nos concitoyens de tous les cantons, les Suisses établis à l'étranger, les étrangers eux-mêmes ont doté notre pavillon des prix au delà de tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent ?

« Les Suisses des deux mondes ont payé leur tribut à la mère-patrie. — Ce souvenir laissera dans les cœurs neuchâtelois une reconnaissance que le temps ne peut affaiblir.

« Nous croyons avoir répondu aux exigences du moment en donnant une part toujours plus grande à la carabine de campagne, espérant que ceux qui nous succéderont pourront encore faire davantage en établissant des cibles à des distances plus éloignées.

« Nos tirs fédéraux n'ont pas seulement pour mobile le plaisir; il faut que notre arme nationale, notre arme de guerre soit de plus en plus popularisée, il faut que l'œil et le bras soient exercés, — l'orage alors pourra gronder, nous serons prêts.

(S'adressant au Comité central de Stanz et aux tireurs des Petits-Cantons.)

« Chers et fidèles Confédérés. Au point de vue politique de Neuchâtel, comment ne pas faire ressortir que, par une circonstance qui doit exercer une influence heureuse sur notre fête, ce sont les aînés, les fondateurs du berceau helvétique qui viennent de remettre solennellement la bannière de la Société suisse des carabiniers au plus jeune canton, à celui que votre amour et votre sollicitude fédérale ont entouré, dès son origine, d'affection et de secours; il fallait encore ce baptême à votre Benjamin.

« 1308, époque de la fondation helvétique, vient aujourd'hui donner la main à 1848, époque de la révolution suisse, anniversaire de la Constitution fédérale, année qui a brisé le dernier lien qui retenait encore une partie du sol suisse à l'étranger.

« Je reçois, au nom du canton de Neuchâtel, la bannière de la Société suisse des carabiniers; elle est la bienvenue dans nos

Montagnes, à la Chaux-de-Fonds, où elle fut en tout temps bien-aimée.

« Je souhaite également la bienvenue à toutes les autres bannières suisses et étrangères ici présentes et qui vont être arborées sur le pavillon des prix. Puissent ceux qui les accompagnent emporter de cette fête un bon souvenir et garder cette impression : c'est qu'ils auront trouvé dans le canton de Neuchâtel un peuple digne d'avoir été reconnu entièrement suisse.

« Je proclame ouvert le Tir fédéral de 1863.

« Et vous, bannières neuchâteloises, qui entourez la bannière de la mère-patrie, saluez-la, car vous l'aimez et vous n'existez que sous son égide et protégées par elle.

« Vive le Comité de Stanz !

« Vive la Confédération suisse ! »

Après ces paroles, la bannière fédérale fut hissée, malgré le vent, au bout du mât qui surmonte le pavillon de prix. Les acclamations enthousiastes de la foule saluèrent l'imposant champ rouge se détachant sur l'azur du ciel. Peu d'instant après, les bannières des différentes sociétés de tir, fixées sur la plate-forme de la tourelle du pavillon, l'entourèrent d'une auréole bigarrée que la brise faisait joyeusement flotter.

A midi, plus de cinq mille personnes étaient réunies dans la cantine. Un coup de canon se fit entendre, puis un second, et le banquet commença. A la fin du repas, la coupe magnifique, offerte par les Genevois aux républicains neuchâtelois en 1856, fut remplie de vin et déposée sur la tribune ; le moment des toasts était arrivé.

M. Lesquereux, président de la fête, prit le premier la parole pour faire une recommandation aux orateurs : « Nous sommes, dit-il, en Suisse, sur une terre libre, indépendante, républicaine. Qu'il ne soit pas dit que par nos discours nous blessions ces amis, ces frères étrangers qui sont venus nous visiter et fraterniser avec nous. Que nos hôtes s'en retournent avec cette conviction qu'il n'y a eu à la Chaux-de-Fonds qu'un peuple de joyeux tireurs, réunis pour se tendre une main sympathique. »

M. le colonel Philippin, au nom du nouveau Comité central, occupa ensuite la tribune pour le toast à la patrie. « Parlerai-je, dit-il, de la magnifique nature de notre pays, des trésors qu'elle prodigue ? Passerai-je en revue les mille bienfaits de nos institutions démocratiques, les ressources de notre industrie, les mille

libertés dont nous jouissons, ce droit d'association par exemple, qui permet à des milliers de citoyens de se réunir sans contrôle, comme nous le faisons aujourd'hui. A quoi bon vous redire ce que nous éprouvons tous, ce que notre sang de Suisses nous dirait, rien qu'en battant dans nos veines. A cette patrie, à cette mère bien-aimée, et puissent ces étrangers, accourus pour jouir avec nous, pendant quelques jours, de ses bienfaits sans nombre, trouver aujourd'hui comme toujours, en Suisse, un foyer de liberté et d'égalité, un pays où l'hospitalité se pratique envers tous et chacun ! »

Des saluts télégraphiques étaient arrivés pendant ce discours de l'Italie et des extrêmes confins de l'Allemagne. Il en fut immédiatement donné lecture.

Voici les passages les plus remarquables des autres discours :

M. le landammann Kaiser, de Stanz, membre du Comité central : « Sinon dans les congrès de la diplomatie, du moins dans les conseils des peuples, la Suisse est une puissance qu'on ne craint pas, dont on ne surveille pas tous les mouvements, mais qu'on aime, qu'on respecte, parce qu'elle est l'alliée naturelle de tous ceux pour lesquels la liberté et le droit sont ce qu'il y a de plus sacré.

« Aussi, voyez, partout la bannière fédérale est saluée, chacun veut lui rendre hommage ; elle peut sans crainte aller se déployer chez d'autres peuples, elle peut quitter le cœur de la Suisse pour venir ici, sur l'extrême frontière, se dresser en face de l'aigle impérial.

« Confédérés de Neuchâtel ! au sud, les ramparts des Alpes nous protègent ; à l'est, nous avons encore les défilés des montagnes et les canons du Luziensteig ; au nord, le Rhin majestueux roule ses flots rapides ; mais à l'ouest il n'y a point de monts inaccessibles, point de fleuve, — et cependant il y a une citadelle, élevée à la frontière suisse par des milliers de cœurs patriotes, c'est le canton de Neuchâtel, — *diese Burg, sie heisst Neuenburg*.

« Reçois donc notre salut, ô Neuchâtel, boulevard de la liberté et de l'honneur ! Reste inébranlable au milieu des orages ! Vis, prospère et développe ta brillante industrie, cultive tes riches coteaux et baigne-toi dans les eaux pures de ton beau lac ! »

M. le colonel Ami Girard, membre du Comité central, s'adres-

sant aux députations étrangères : « Salut à vous ! tireurs allemands, venus de toutes les parties de la vieille Allemagne ! Salut à vous ! tireurs italiens, qui avez franchi les Alpes pour venir nous tendre une main fraternelle ! Salut à vous ! tireurs français, qui venez en bons amis au milieu de vos voisins, les Suisses des montagnes ! Soyez tous les bienvenus. Ne jugez pas de nos sentiments par la grande simplicité de notre réception, mais, pour les connaître, restez avec nous pendant ces dix jours et lisez dans nos cœurs. »

M. le Dr Plate, au nom du *Schützenbund* allemand : « Tireurs suisses ! merci pour votre accueil. Vous êtes pour les autres nations un modèle, un grand exemple. Nous voulons nous guider sur vous, nous voulons être pour l'Allemagne ce que vous avez été et ce que vous êtes pour la Suisse. Ne mesurez pas nos sympathies d'après notre petit nombre. Si l'on voulait dénombrer les sympathies que nous vous apportons d'Allemagne, ce serait par millions qu'il faudrait les compter, parce que des millions d'Allemands pensent comme nous, parce que des millions d'Allemands, si toute l'Allemagne était ici, s'écrieraient avec moi : Vive la Société suisse des carabiniers ! »

M. Jolissaint, de Courtelary, ancien président central de l'*Helvetia* : « Citoyens, chers confédérés, démocrates de tous pays et de toutes langues, quel doux, quel beau spectacle que de voir les représentants de tant de nations s'asseoir au banquet de la démocratie universelle, participer à une de ces fêtes qui, aujourd'hui, se multiplient dans toute l'Europe, tandis que hier encore, elles se concentraient chez nous, parce qu'elles portaient ombrage aux despotes du dehors. — Unissons-nous démocrates. Voyez les sapins de nos montagnes : la forêt résiste au vent, l'arbre isolé tombe déraciné. Il est temps que nous ne soyons plus les guérillas de la liberté, mais que nous opposions au front d'airain du despotisme, à ces armées sur lesquelles il s'appuie, une action commune et forte. Je porte un toast au triomphe de la liberté. Vive la démocratie ! »

M. Ferdinand Kaiser, de Zug, ancien député au Conseil des Etats : « Tireurs suisses, frères d'armes des pays voisins ! A cette heure solennelle de l'ouverture de notre grande fête nationale, au milieu de ces montagnes neuchâteloises arrachées, après de longs combats, à la domination prussienne, n'oublions pas ceux qui luttent encore sans relâche pour la possession de ces biens dont notre république est justement fière. — Italiens ! vous

avez bien commencé, mais votre œuvre nationale n'est point encore terminée. Rome et Venise sont à vous, et doivent vous appartenir, dans l'intérêt de l'Etat comme dans celui de l'Eglise. Dans l'intérêt de l'Etat pour que votre pays, fort par son union, n'ait plus d'autre frontière que la mer et les Alpes; dans l'intérêt de l'Eglise, pour que le temporel et le spirituel soient toujours mieux séparés. — Tireurs allemands! vous aussi, vous étiez en 1848 sur la voie qui conduit à l'unité de l'Allemagne. Quand bien même l'œuvre n'a pas réussi, le germe semé par votre Parlement national n'en fructifie pas moins. Travaillez sans cesse, reprenez énergiquement le programme de l'Eglise de St-Paul, car il porte en lui l'idée nationale qui pénètre toujours plus dans les masses. Un grand pas est fait! Courage, et en avant! — Souvenons-nous aussi de la malheureuse Pologne dont le sang coule pour la liberté. Déchirée, mais non vaincue, le cri de ses martyrs s'élève vers le ciel. Tôt ou tard viendra le châtimement de tant de crimes. Pologne vaillante, nos sympathies t'accompagnent! — Et l'Amérique, la grande république d'au-delà des mers, puisse-t-elle sortir victorieuse de la crise terrible qu'elle subit en ce moment! Puisse l'esclavage finir comme toute tyrannie sur la terre! Salut à vous, dignes fils de Washington, et vous, esclaves, nos frères, salut! Bientôt le fouet des contre-mâîtres ne frappera plus vos épaules meurtries, bientôt le jour du jugement viendra pour vos bourreaux!

Pendant le repas, une partie de la députation italienne était arrivée; on s'était empressé de lui faire place. Quelques-uns de ses membres s'assirent à la table en fer à cheval qu'occupaient devant la tribune, le Comité et ses hôtes d'honneur.

A 1 heure précise, les premiers coups de carabine retentissaient au stand, et le soir déjà neuf coupes étaient délivrées. Les musiques du Locle et de la Chaux-de-Fonds exécutaient de brillantes symphonies, l'animation était extraordinaire sur la place du tir, mais surtout dans la cantine qu'ornaient depuis le matin de superbes drapeaux qui n'avaient pu trouver place au pavillon des prix.

XI

Deuxième journée.

La députation de Zurich est arrivée depuis la veille; ce sont des tireurs de premier ordre, des vétérans de la vieille carabine

et de chaleureux partisans de la carabine fédérale qui sont venus à la Chaux-de-Fonds pour continuer, les armes à la main, la discussion de leur fameux procès. Ils sont plus de 400 et se réunissent sur la Place Neuve où des membres du Comité de réception les attendent. Une musique prend la tête du cortège qui se déroule avec ses bannières et s'avance vers la place du Tir aux acclamations répétées de la foule.

M. le Dr Hauser, ancien président du Comité d'organisation du tir de Zurich, franchit les degrés du pavillon des prix et, prenant en main la bannière de la Société cantonale, il la remet avec ces paroles :

« Nous ne sommes que l'avant-garde ; bientôt viendra le gros de l'armée des tireurs zuricois. Comment vous exprimer tous les sentiments que nous apportons à cette belle fête. Sentiments guerriers et patriotiques ; sentiments d'amitié et de fraternité. Nous venons célébrer le bonheur de la patrie commune au milieu des Neuchâtelois, au milieu de ces Montagnards avec lesquels nous avons écrit une des plus belles pages de notre histoire. Nous venons cueillir quelques feuilles à l'arbre toujours vert et toujours vigoureux de la solidarité helvétique. Pour la première fois l'étendard fédéral nous rallie dans vos libres montagnes. L'aigle prussien n'en défend plus l'entrée et vous aussi, vous pouvez librement en sortir. Ils ne sont plus, les temps où vos drapeaux arrivaient dans nos fêtes couverts de deuil. Votre union, votre dévouement et la volonté de la Suisse tout entière vous ont faits ce que nous étions depuis des siècles, et ces biens sacrés que nous possédons tous, personne désormais ne les ravira. Puisse l'amour de la patrie grandir encore dans ces journées et puissions-nous toujours maintenir la devise : *un pour tous, tous pour un.* »

M. le Dr Guillaume reçoit la bannière des mains du chef de la députation zuricoise et répond :

« Merci, frères de Zurich, qui êtes venus en grand nombre des bords de votre lac, et de la Limmat, et de la Glatt et du Rhin, à cette grande fête de famille ; merci ! L'autel de la patrie s'élève aujourd'hui sur les hauteurs du Jura neuchâtelois, le vent du Grütli souffle jusque dans nos montagnes.

« Quel honneur pour nous Neuchâtelois, et quelle joie de posséder l'emblème sacré des libertés séculaires de la Confédération suisse ! Quel joie aussi de vous saluer, chers Zuricois, vous qui

êtes l'orgueil de la patrie dans la science, dans l'industrie et dans le commerce. Chaque année, il sort de l'Athènes helvétique des théologiens, des jurisconsultes, des médecins, des pédagogues qui répandent dans tout le pays la nourriture intellectuelle qu'ils ont reçue. Et dans toutes les parties du monde, on rencontre des colonies de vos concitoyens qui sont le vivant témoignage de votre activité, de votre travail, de votre esprit public : l'honneur de Zurich et de la Suisse tout entière.

« C'est pourquoi nous sommes fiers de vous saluer et de vous montrer que nous voulons être dignes de la Suisse. Et voyez, ce Benjamin que vous n'avez pas voulu livrer, il y a longtemps qu'il se prépare à vous recevoir ; il a appris votre langue pour mieux fraterniser avec vous ; il peut lire les pages immortelles de vos poètes ; il sait applaudir aux généreuses paroles de vos orateurs.

« Ainsi donc, asseyez-vous à nos patriotiques banquets, faites retentir la verte enceinte de vos chants mélodieux et prononcez à la tribune ces franches paroles que vous savez si bien dire et qui sont à la fois l'ornement et la tradition de nos fêtes nationales.

« Allez au stand ; tirez dans le noir, et si quelque audacieux voisin cherchait à troubler nos libertés, prouvez-lui qu'il surgirait dans vos rangs de nouveaux Waldmann pour nous conduire à la victoire.

« Puissiez-vous, chers amis, remporter de beaux souvenirs de cette fête et des Neuchâtelois. Puissiez-vous dire à ceux de vos concitoyens qui ne sont pas venus que la Confédération n'a point fait d'inutiles sacrifices pour le plus jeune de ses enfants.

« Et maintenant, confiez-nous votre noble bannière, et haut les coupes. Vivent les Zuricois ! »

Les plateaux de vin d'honneur et les coupes circulent dans les rangs des tireurs pressés au pied du pavillon. Mais voici une nouvelle fanfare, le canon annonce l'arrivée d'une nouvelle bannière ; ce sont les Suisses de Besançon. Leur orateur, M. Girod, s'avance et dit :

« Il y a 70 ans que nos pères quittaient le sol neuchâtelois, exilés pour leurs opinions libérales, et allaient demander à la France un asile. Aujourd'hui, leurs enfants acceptent l'invitation fraternelle que vous leur avez adressée pour le Tir fédéral de la Chaux-de-Fonds. Ils ont tenu à venir parmi vous pour resserrer les nœuds d'amitié qui doivent unir tous les Suisses et donner leur

adhésion à l'acte indissoluble qui lie le canton de Neuchâtel à la Confédération helvétique et pour vous assurer que si nos pères, il y a trois-quarts de siècle, sont allés demander protection sur le sol français, les fils des vieux proscrits neuchâtelois ne sont pas dégénérés.

« Au nom des Suisses résidant à Besançon, nous vous prions d'accepter notre bannière et de la placer au pavillon des prix, pour montrer à tous, que si la Suisse est forte, unie et indépendante, c'est que ses enfants, soit sur le sol natal, soit sur la terre étrangère n'ont qu'un cœur et que ce cœur dit toujours amour de la Patrie, amour de la Liberté.

« Nous vous remercions, Confédérés de la Chaux-de-Fonds, pour votre fraternelle réception et nous résumons ce que nous ressentons dans ce cri : Vive le canton de Neuchâtel ! et vive la Suisse ! »

M. Grandpierre, député au Conseil national, rappelle dans sa réponse que la rivalité industrielle qui existe entre Besançon et la Chaux-de-Fonds, loin de séparer les deux localités, est faite au contraire pour resserrer les liens d'amitié qui les unissent.

De nouveau, le vin d'honneur coule à flots. Cependant, l'heure s'avance, partout la circulation est énorme, autour du pavillon, aux abords du stand et dans l'intérieur de la cantine. Midi sonnent et le canon annonce l'interruption du tir. La cantine est comble, on ne sait où se placer, des milliers de personnes restent debout pour voir au moins le banquet et entendre les orateurs.

M. Ariste Lesquereux, président central, porte le toast d'usage à la patrie et parle spécialement comme Neuchâtelois.

« En face, dit-il, de cette gaîté, de cet entrain, de cet orgueil légitime d'un peuple libre, à la vue de ce beau soleil, qui semble, messenger de Dieu, sourire à notre enthousiasme, il m'est impossible de ne pas comparer ce qu'on voit aujourd'hui, à ce qu'on aurait vu il y a quelques vingt ans.

« En effet, cette noble bannière fédérale, qui est aujourd'hui chez elle sur cette place, qui y flotte librement au souffle du vent des montagnes, il y a vingt-trois ans en a été proscrite. Oui, citoyens, ici, dans ce même local des *Armes-Réunies*, de cette Société qui de tout temps fut attachée à la liberté sous toutes ses formes, un pouvoir ombrageux avait fait disparaître la bannière fédérale, l'emblème de toutes les libertés.

« Les temps ont changé, Dieu merci. Aujourd'hui, la croix blanche sur champ rouge se détache majestueuse sur l'azur du ciel, et personne ne peut lui dire : Va flotter plus loin ! J'en suis heureux, il est vrai : mais je le dis sans aigreur. Les cœurs tout à l'amour n'ont pas de place pour la colère, encore moins pour la haine. Un seul sentiment m'anime : reconnaissance à la Confédération ! »

M. Oswald Schœn, de la Chaux-de-Fonds, occupe ensuite la tribune et déclame une belle poésie qu'il a composée pour le Tir fédéral. La voici :

Schwer am weiten Himmel hangen,
Finst're Wolken überall;
Herrscher grollen, Völker bangen,
Kriegrish tönt Trompetenschall.
Doch gesegnet lacht die Schweiz.
Ob sich rings die Wellen thürmen,
Strahlt ein Stern in wilden Stürmen,
Licht und hehr das weisse Kreuz.

Denn das Volk, das ihm geschworen,
Ist wie seine Berge frei,
Ist zum Friedensglück geboren,
Weil es enig, kühn und treu.
Und in stolzem Hochgefühl
Und sich rüstend auf Gefahren
Sammeln rings die freien Schaaren
Sich zu Fest und Waffenspiel.

Strömen hin nach jener Stätte,
Wo zulezt der Sturm verhallt,
Doch zerbrochen hat die Kette
Und vernichtet die Gewalt;
Schaaren sich aus Stadt und Land
Um den jüngsten ihrer Brüder,
Den sie furchtlos, treu und bieder,
Schützten mit vereinter Hand.

Und der Jüngste dieser Brüder,
Ha, wie blickt er stolz empor !
Hei ! wie stimmen seine Lieder
Zu der Vögel Jubelchor !

Was er sehnte, das geschah;
Was er suchte, ist gefunden: —
Ewig frei und dir verbunden,
Mutterland Helvetia! —

Und die andern rings vom Thale
Schütteln freudig ihm die Hand
Und vertrau'n zum ersten Male
Ihm der Freiheit Ehrenpfand.
Und die Seele voller Lust
Küsst er es in seinem Glücke,
Und durch Blick und Händedrucke
Dringt das Jauchzen seiner Brust.

Eidgenossen! Waffenbrüder!
Eurer Treue danken wir,
Dass die Fesseln liegen nieder,
Dass wir glücklich gleich wie Ihr. —
Eiltet her aus Ost und West,
Als den Nothruf Ihr vernommen:
Seid uns doppelt d'rum willkommen
Heut an unserm Siegesfest!

Wachend gegen Herrscherplane,
Haltend hoch das weisse Kreuz,
Stark durch diese heil'ge Fahne,
Treu dem Bund, der ganzen Schweiz;
Froh und frei, mit off'nem Sinn;
Jung, doch muthig und entschlossen; —
So, ihr alten Eidgenossen,
Grüsst euch euer Benjamin! —

Seid willkommen auch ihr Gäste
Nah und fern aus Stadt und Land!
Reicht Euch hier am freien Feste
Froh und brüderlich die Hand,
Dass ein enig Band, ein ein'ger Trieb
Immer fester Euch umschlinge,
Dass in Aller Herzen dringe
Eintracht, Muth und Völkerlieb'!

Eidgenossen! Brüder! Freunde!
Ernst ist uns'rer Waffen Spiel.

Heute Scheiben, morgen Feinde;
Niemand kennt das nächste Ziel.
D'rum den Stutzen flink zur Hand!
Uebet Euch zu kräft'ger Wehre
Für die Freiheit, für die Ehre,
Für das theure Vaterland! —

La parole est à M. von Heymann, consul suisse à Brême et l'un des chefs des tireurs allemands : « Messieurs, dit-il, et chers Confédérés, Allemand par la naissance, je suis Suisse par le cœur : les deux patries se confondent pour moi. Je vous propose de boire aux Suisses dans l'étranger. Dispersés dans le monde entier, ils ont gardé la noble devise de vos pères : *la patrie avant tout*. A chaque fête nouvelle, qui s'annonce sur la terre natale, ils se montrent inépuisables dans leur générosité. Le pavillon des prix le dit plus éloquemment que je ne saurais le faire, riches et pauvres, ils ont tous donné ! Il existe à Brême une Société suisse ; la plupart de ses membres sont des artisans qui gagnent leur pain à la sueur de leur front ; ils ont tous souscrit ; c'est la pite de la veuve ! Honneur aux Suisses à l'étranger qui n'ont pas oublié leur chère patrie, cette patrie que chacun est forcé d'admirer ! »

M. le colonel Kurz, de Berne, porte un toast au *Schützenbund* allemand. Il rappelle, comme exemple, les vicissitudes diverses qu'a dû traverser la Société suisse des carabiniers depuis 40 ans. C'est à elle que revient, en première ligne, l'honneur des réformes de 1848. Les discours éloquents et les chaleureuses étreintes qui s'échangeaient dans ses réunions ont brisé la glace du vieil égoïsme et jeté les fondements de la Suisse nouvelle. « Puisse le *Schützenbund* allemand triompher aussi de tous les obstacles ; puissent l'énergie et la prudence le conduire au but ; puissent les gouvernements de l'Allemagne reconnaître enfin que le jour est venu où les peuples revendiquent leurs droits ! Il est sans doute bien difficile que de pareilles révolutions s'accomplissent sans secousse violente et ne marquent pas leur trace dans le sang. Puissiez-vous être assez heureux pour éviter ce qui paraît inévitable ! C'est le vœu que nous faisons au nom de cette loyale amitié que le tir de Berne a vu naître entre nous, que les tirs de Brême, de Zurich, de Stanz ont entretenue, et que nous sommes allés, l'année dernière, cimenter définitivement au milieu des splendeurs de votre tir de Francfort. Au *Schützenbund* allemand, qu'il prospère et qu'il vive pour la sauvegarde de l'Allemagne ! »

M. Buff, président du prochain tir national allemand, à Brême, occupe ensuite la tribune et dit : « Tireurs des 22 cantons, frères d'armes ! Merci pour votre cordiale réception, merci pour l'accueil fraternel que vous avez fait à la bannière de l'union allemande. Quand, pour la première fois, je vins en Suisse, je ne savais si j'osais me dire votre ami. Mais aujourd'hui, je le sens, et je le dis avec fierté, nous en avons acquis le droit. Les chaleureuses paroles que nous avons entendues à Bâle, les acclamations qui nous ont partout salués nous en sont de sûrs garants. Chers amis, pourquoi cet accueil enthousiaste ? Je puis répondre moi-même à cette question. Vous honorez en nous les représentants d'un peuple qui marche d'un pas assuré dans la voie que vous avez déjà parcourue vous-mêmes. Messieurs, j'aurai l'honneur de présider en 1864 le tir de Brême ; venez-y en grand nombre. Vous n'y trouverez pas vos montagnes, mais la mer qui se brise sur nos côtes allemandes, — la mer immense comme les aspirations des peuples. J'invite officiellement tous les tireurs suisses à honorer de leur présence le prochain tir national allemand. »

La série des toasts est terminée par un jeune tireur de Schwytz, M. Hediger, dont la voix sonore retentit jusqu'aux extrémités de la cantine : « N'oublions pas, dit-il, au milieu de nos fêtes, le peuple héroïque qui combat pour sa liberté sur les bords de la Vistule et dans les forêts de la Podolie. Enfants, hommes et vieillards, ils bravent la lance des Cosaques et protestent les armes à la main contre les barbares édits de Mourawieff. La Pologne égorgée crie vengeance et honte éternelle aux fouetteurs de femmes ! Hommes libres ! les Polonais ont soif de liberté comme nos ancêtres, ils lutteront jusqu'au dernier homme. Vive la Pologne ! »

Dans l'après-midi, la bannière valaisanne est arrivée. M. le capitaine de carabiniers Dénéréaz la présente au nom des cinquante tireurs qui l'accompagnent. M. Monnier, président du Conseil d'Etat, lui répond.

XIII

Troisième journée.

Le ciel est toujours magnifique. Le tir croît en animation et, d'heure en heure, les tireurs arrivent par groupes au Pavillon des prix réclamer les primes qu'ils ont gagnées.

C'est à 10 heures que les Allemands doivent se réunir sur la Place-Neuve. La vue de la bannière qu'ils ont apportée aux tireurs suisses, au nom du *Schützenbund* allemand, soulève partout des flots d'enthousiasme. La colonne est formée, elle se met en marche, précédée d'une musique qui exécute l'hymne national allemand. Au premier rang, on remarque le vétéran de la députation italienne, M. Legnani, de Milan, qui donne le bras à M. le Dr Muller, le président du grand Tir de Francfort. A côté d'eux sont des membres du Comité central. A mesure que la colonne avance, les acclamations se répètent plus fréquentes ; de toutes les maisons il tombe des bouquets ; les dames aux fenêtres saluent du geste et de la voix ; l'entraînement est général.

Au Pavillon des prix, M. le Dr Heinecken, de Brême, prend la bannière noir-rouge-or des mains de M. Fabricius, de Francfort, et prononce le discours suivant :

« Chers amis de la Suisse, et vous particulièrement, chers amis du canton de Neuchâtel.

« L'un d'entre vous m'a rappelé ce matin votre belle fête de Zurich en 1859. Ce fut lui qui eut l'honneur de réclamer pour la première fois le Tir fédéral au nom du canton de Neuchâtel. Il nous dit, à nous autres Brêmois, qui étions alors à Zurich :

« Venez chez nous, et si nous avons l'honneur de vous recevoir, « ne redoutez pas de vous trouver au milieu d'un idiome étranger, « nous comprenons l'allemand si nous avons de la peine à le « parler. Mais ne venez pas seuls, amenez-nous vos compatriotes « en aussi grand nombre que possible. » Ces paroles étaient prophétiques. Nous voilà, mais non plus comme Brêmois, non plus avec la croix rouge sur fond blanc qui rappelle votre croix blanche sur fond rouge, mais comme Allemands, avec le drapeau de la grande patrie allemande. C'est le symbole de notre union, de notre force et de notre avenir.

« Nous avons tenu parole, et vous aussi, vous avez fait plus que vous n'aviez promis, vous nous avez reçus en frères. Nous avons pleuré comme des enfants, et je suis fier de le dire, nous n'avons pas caché l'émotion profonde que nous a causée votre sympathique accueil. Vous nous avez montré vos montagnes du Jura, avec leurs florissants villages qui n'ont pas de pareils au monde, avec leur prospérité, et leurs mœurs hospitalières. Vous nous avez montré votre jeunesse, exercée au service des armes, afin qu'elle nous serve de modèle pour l'éducation virile de la nôtre. Vos filles nous ont couverts de fleurs, et nous

serions embarrassés de tous ces hommages si nous ne savions pas qu'ils nous sont donnés parce que, dans vos voyages aux tirs de Brême et de Francfort, vous avez appris à estimer le peuple allemand. Mais comment répondre à tant de preuves d'amitié? Des mots n'y suffiraient pas, et nous ne saurions l'exprimer mieux qu'en vous donnant ce que nous avons de plus précieux, de plus cher, la bannière aux couleurs nationales autour de laquelle viennent se grouper toutes nos espérances, celle qui a toute notre foi dans un meilleur avenir. Le noir qu'elle porte est comme la nuit de despotisme et de féodalité dont l'Allemagne tend à sortir; le rouge est comme l'aurore de sa régénération qui se lève, et l'or brille dans ses plis comme un jour brillera sur notre peuple le soleil de la liberté! Fasse le ciel que jamais la nuit de la réaction n'étende ses voiles sur l'Allemagne; mais si les mauvais jours devaient revenir, si ces nobles couleurs, qui sont celles du peuple, n'osaient plus se montrer en Allemagne, si elles étaient prosrites, eh bien! entre vos mains elles seront bien gardées, et il y aura encore au monde un coin de terre où nous pourrions nous réunir autour d'elles, où nous pourrions nous retremper pour la lutte. Prenez ce drapeau! Et vous, chers amis de Neuchâtel, nous vous disons: « Venez à Brême, et n'y venez pas seuls, « amenez-nous tous ceux qui ont souffert pour la liberté des « peuples et qui ont trouvé un asile dans votre belle patrie. « Vive la Suisse libre! Vive le plus jeune de ses enfants! »

M. le lieutenant-colonel Girard prend la bannière et répond :

« Chers amis d'Allemagne! braves tireurs, qui n'avez pas craint la distance pour venir au milieu de nous, encore une fois soyez les bienvenus.

« Votre présence en ces jours, dans nos montagnes du Jura, donne à notre fête une consécration toute particulière, lui donne un caractère nouveau, celui de la fraternité et de l'union des peuples.

« Et comment pourrait-il en être autrement? Tous les peuples n'ont-ils pas également soif de liberté!

« Ce qu'il faut à l'Allemagne, permettez-moi de vous le dire, c'est que, comme la Suisse, elle arrive à une union plus grande entre tous ses membres. Et ce que le peuple suisse a fait, le peuple allemand aussi saura le faire, nous en sommes convaincus.

« Frères d'armes!

« Je ne veux pas estimer trop haut ce que la petite Suisse a

fait. Son poids n'est pas assez grand dans la balance des peuples. Mais il faut que l'Allemagne, la grande Allemagne, fasse à son tour œuvre de liberté et de progrès. Il faut qu'elle passe de la parole à l'action.

« En attendant que ce vœu se réalise, cimentons d'une manière toujours plus intime l'amitié de l'Allemagne et de la Suisse. Vous nous avez donné une superbe bannière, comme signe de fraternité entre nous. Eh bien ! cette bannière, je le déclare au nom du comité central de la Société suisse des carabiniers, au nom des habitants de nos Montagnes, au nom du canton de Neuchâtel, et enfin, je le déclare surtout au nom du peuple suisse tout entier, cette bannière, nous l'acceptons ; nous vous remercions de l'avoir apportée, et, croyez-nous, nos cœurs sont à vous ; vous en avez fait la conquête.

« Ce n'est point un fait sans importance que l'alliance de l'Allemagne et de la Suisse. Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Armons toujours pour être prêts. L'histoire nous apprend que l'esprit de conquête a souvent poussé les régiments de l'Occident au centre de l'Europe. Je ne dis pas cela à cause d'un peuple que la Suisse aime, mais à cause de certains projets ambitieux qui tiennent le monde en alerte. Eh bien, si la guerre éclatait, la Suisse, raffermie par ses nouvelles institutions, aurait une grande tâche à remplir.

« Entre les Alpes et le Jura il y a un chemin qui mène à Ulm, à Vienne, à Jéna. Ce chemin, nous le garderons, et personne n'y passera. Nous y posterons jusqu'à notre dernier homme, nous donnerons pour le défendre jusqu'à notre dernier écu.

« C'est pourquoi fraternité entre nous.

« Et vous, chers Confédérés ici présents, je vous invite à vous joindre à moi pour porter un triple vivat : *aux tireurs allemands, à leur Schützenbund !* »

A peine ces dernières paroles sont-elles prononcées, que l'Italien Legnani s'élance sur les marches du pavillon et qu'agitant son chapeau, au milieu de l'enthousiasme général, il s'écrie dans la langue de son pays : « Suisses et vous tireurs allemands, nos amis, nos frères, je vous invite tous au prochain Tir national de Milan ! »

M. le Dr Sigmund Muller et M. le Dr Grün prennent encore la parole. Le premier porte un chaleureux vivat à tous les peuples libres. Le second, saisissant une des coupes qui circulent avec le vin d'honneur, boit à la santé de la jeunesse militaire suisse,

de ces cadets dont la vue à Bâle, à Olten et à la Chaux-de-Fonds, a produit une impression si profonde parmi les Allemands.

Une heure avant la réception de la bannière allemande, avait eu lieu une solennité non moins intéressante, l'arrivée de la *Société de la Vieille Arquebuse*, de Paris, et de sa bannière tricolore. Peu nombreux, ils n'étaient qu'une trentaine, parmi lesquels quelques Suisses, ses membres témoignaient néanmoins par leur présence des sympathies qui unissent la France et la Suisse.

Voici les discours échangés à cette présentation :

M. Berthoud, de Paris :

« Une certaine philosophie assure que tout ici-bas se compense; système faux, si l'on veut parler d'une manière absolue de bien et de mal, d'erreur et de vérité, mais qui se confirme pour nous enfants de l'exil, Suisses dont les destinées s'accomplissent loin de leur pays. Nous éprouvons, en effet, chaque fois qu'il nous est donné de revoir la terre natale, une joie, une satisfaction, une plénitude de bien-être, dont peuvent difficilement se faire une idée ceux qui n'ont pas connu les tristesses de la nostalgie.

« Plus l'absence a été longue, pénible, plus le retour semble doux. — Un seul jour, un seul moment paie une année d'attente. — Et si ce jour est comme aujourd'hui une fête nationale, oh! alors la compensation est plus que complète!

« La Suisse tout entière, bienveillante et sereine, semble venir au-devant de nous; elle se lève pour nous recevoir, elle tue le veau gras pour ses enfants prodigues et les bannières qu'ils apportent de tous les coins du globe, elle les abrite avec les bannières des enfants qui ne l'ont pas quittée, sous les plis de sa croix blanche.

« Pour nous, nous ne venons pas des antipodes.... nous venons de Paris, de ce Paris plein d'or et de misères, de plaisirs et de douleurs, cité merveilleuse, centre immense de commerce et d'affaires, mais ville hospitalière à tous les travaux de la pensée, à toutes les tentatives intelligentes, à toutes les sérieuses entreprises; hospitalière aussi, il faut le dire, à tous les hommes, à toutes les nations.

« Les Suisses y sont nombreux, et dans cet encombrement inouï de tous les talents, de toutes les ambitions, ils ont su, sur tous les chemins, se faire des places honorables, heureux dans leurs succès de pouvoir par ceux-ci ajouter une pierre à l'écrin

de nos gloires; d'autres, plus modestement et non moins utilement, grossissent la bonne renommée helvétique, ce trésor commun des générations, ce premier capital des travailleurs qui se laissent tenter par les perspectives lointaines.

« Mais ces efforts individuels ne pouvaient leur suffire. Longtemps isolés, perdus dans cette multitude qu'on a appelée un vaste désert d'hommes, ils ont senti le besoin de se chercher, de se réunir, et, pour réparer autant que possible l'irréparable perte, nécessairement infligée par l'exil, je veux dire la vie sociale, la vie civique, la vie politique, ils ont reformé entr'eux une petite confédération, intime, fraternelle avec ses *landsgemeinde*, ses banquets à l'ombre de ce drapeau qui, partout où deux Suisses se rencontrent, devient un lien, une égide, un signe de ralliement.

« Voilà, chers Confédérés, quels sont les sentiments qui nous animent comme Suisses. Ils se résument dans un mot : Amour persévérant, vivace pour la patrie, — ferme résolution de la servir, de l'honorer de toutes nos forces.

« Comme habitants de Paris, il nous reste un devoir à remplir, que dis-je, un plaisir à nous accorder. Nous sommes heureux de vous présenter, avec notre bannière helvétique, une bannière française. Elle porte les trois couleurs, filles glorieuses de 89. Mais elle vient vous prouver que le souffle généreux de cette grande époque remonte plus haut.

« Voyez son titre : *Société de l'Arquebuse, 1665*.

« Oui, c'est sous le roi Louis XIV que quelques bourgeois de Paris, imbus, sans doute, de ce vieil esprit gaulois et de cette humeur indépendante qui s'étaient déjà manifestés, en mainte et mainte ville, dès le XIII^e siècle, par l'établissement des communes, c'est dans l'antique Lutèce, à deux pas de Versailles, que quelques citoyens eurent l'idée de fonder une société pour tirer à la cible avec des fusils à rouets. Et dès-lors cette société n'a jamais péri. A travers beaucoup de vicissitudes et sous tous les régimes, elle a vécu, elle vit encore et elle a voulu être représentée à cette fête de la carabine par son don, qui figure dans vos prix d'honneur, et par cette bannière, relatant de la vitalité de l'idée qui inspirait ses fondateurs.

« Je ne vous demande pas de la recevoir avec empressement, avec cordialité, c'est inutile. Je sais que vous l'accueillerez avec joie, avec bonheur, comme la courageuse avant-garde de l'avenir; je sais que vous saluerez sa venue comme l'aurore de ce jour, peut-être encore éloigné, mais qui s'avance, mais qui se lèvera,

de ce jour où les drapeaux de tous les peuples ne se mêleront plus que dans des luttes pacifiques et dans des trophées de fêtes.

« Je vous demande de nous aider à rendre à ces amis, à ces voisins, l'hospitalité qu'ils nous accordent si largement dans leur pays, afin qu'ils emportent de nos Montagnes un bon souvenir, une heureuse impression et le désir de revenir toujours plus nombreux à nos fêtes prochaines. »

M. le Dr Landry, de la Chaux-de-Fonds :

« Vous avez raison, chers concitoyens, là où deux Suisses sont à l'étranger, ils se retrouvent, et la croix fédérale est au milieu d'eux ; la nostalgie dont vous parlez, n'est-elle pas le plus beau retentissement de la fibre patriotique quand un chant suisse vient à se faire entendre, ou seulement le bruit lointain des cloches dans les bois. Nous sommes heureux de pouvoir vous témoigner l'affection que nous vous portons, Suisses habitant Paris. Nous savons que vous protégez les malheureux, que l'esprit fédéral a chez vous son sanctuaire, et que, malgré les agitations et les distractions de toute sorte de la grande cité que vous habitez, vos cœurs sont toujours prêts à se grouper autour de notre drapeau : dans les jours où l'horizon s'assombrit comme dans les jours de fête nationale. Votre présence se fait remarquer par des dons qui unissent l'idée patriotique au génie des beaux arts. Vous n'êtes pas des enfants prodiges, pour lesquels on prépare un banquet à leur retour. L'enfant prodigue avait déserté sa maison ; mais vous, vous avez quitté la patrie pour aller au loin travailler, et après, faire respecter la Suisse ; qui sait ? peut-être pour jeter des germes d'indépendance chez les peuples.

« Aussi vous recevons-nous aujourd'hui comme des fils voyageurs qui rentrent un moment au sein d'une famille heureuse, et nos bannières frémiront plus belles quand elles recevront les vôtres.

« Et vous Parisiens, de la vieille Société l'Arquebuse, vous comptez des grands noms dans l'histoire de la république et de l'immortalité ; de grandes dates vous appartiennent ; venez aussi joindre votre bannière aux nôtres. Patience un peu, Français, après des jours nuageux le ciel redevient bleu ; il semble par fois se voiler pour reparaître plus riant et plus glorieux. »

Voici les principaux toasts du banquet.

M. Monnier, président du Conseil d'Etat de Neuchâtel, porte le toast à la patrie :

« On a dit depuis longtemps, « heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire. » Il y a du vrai et du faux dans cette parole. — Lorsque l'histoire d'un peuple se compose d'actes de violence à l'égard de ses voisins ; lorsqu'elle n'enregistre que des faits de conquête brutale, d'oppression, lorsqu'en un mot, l'histoire ne revêt qu'un caractère de fausse grandeur, de prédominance de la force sur le droit, alors nous reconnaissons la vérité de cette parole : heureux les peuples qui n'ont point d'histoire.

« Mais lorsque l'histoire d'un peuple n'a à enregistrer que des actes héroïques, accomplis non pour opprimer, mais pour se garantir de l'oppression, lorsqu'elle n'a à rappeler qu'une série de sacrifices, sacrifices de repos, de richesses, de sang ; lorsque ces sacrifices de toute nature ont eu pour résultat l'indépendance et la liberté de ce peuple, alors, démentant la maxime que nous venons de citer, on peut s'écrier avec vérité : heureux les peuples qui ont une histoire.

« Eh bien ! chers Confédérés, cette parole, nous pouvons l'appliquer à la Confédération suisse ; oui, le peuple suisse a une histoire pure des excès de la conquête et de la violence. »

M. Joller, membre du Comité central de Nidwald : « Un triple vivat à la Chaux-de-Fonds, qui, à côté de la gloire de la vieille Suisse, est, pour nous, la gloire de la Suisse nouvelle ! Les cantons primitifs ont le souvenir des luttes héroïques de leur indépendance. Mais c'est aussi une lutte glorieuse contre les éléments, contre les obstacles, que d'avoir établi sur les sommets du Jura le premier village du monde. Mon toast est à ce village dont la Suisse est fière, à ce village où l'on respire l'air pur de la montagne, à ce village dont la généreuse population a le feu sacré de la liberté ! A ce village, à ce beau fleuron de notre couronne républicaine, mon triple vivat ! »

M. Philippin, colonel fédéral :

« Je viens ici porter un toast aux étrangers, et parmi les étrangers, je commence par les Français. Ce sont eux, en effet, qui les premiers ont mis la cognée à l'arbre de la société vieillie, qui les premiers ont poussé devant l'humanité le soc du progrès, qui ont creusé les sillons de la civilisation. C'est à ces Français, qu'on envie souvent, mais qu'on copie toujours, que je porte un toast.

« A vous aussi, Allemands, à vous qui avez votre type national, votre caractère à vous, votre originalité enfin ; à vous qui aspirez à former une nation que les divisions n'affaiblissent plus,

que des frontières sans raison d'être ne partagent plus ! Au succès de votre œuvre, Allemands, à l'abaissement définitif de ces barrières inconstitutionnelles et immorales qui s'opposent à votre unité nationale !

« Italiens !

« S'il était permis au petit de donner un conseil au grand, faites, vous aussi, votre belle, votre chaude Italie, une et solidaire ; faites-lui un manteau, l'unité, un manteau large et ample, non pas une chemise de force.

« Encore un mot, Italiens ; je n'ai ni le désir, ni le droit de passer sous silence le nom du héros de l'Italie, du grand Garibaldi !

« Italiens,

« Au succès de votre œuvre, à la santé de votre grand homme, de Giuseppe Garibaldi !

« Français, Allemands, Italiens !

« Nous avons encore à parler ici d'une grande république, d'une sœur de la nôtre, des Etats-Unis d'Amérique, de cette formidable puissance, dont les fils sont actuellement occupés à s'entre-déchirer, au lieu de travailler à l'œuvre commune.

« A l'Amérique, au rétablissement de l'Union !

« Frères ! hommes libres !

« Entre nous existe un lien commun : c'est le respect des femmes. Au hurra du soldat russe, au sifflement du fouet qui s'abat sur les vierges polonaises, répondons par un hurra formidable : A la reconstitution de la Pologne ! »

M. le Dr Charles Grün, de Francfort :

« Citoyens, Confédérés !

« Car, nous sommes tous ici des confédérés.

« Bien osé celui qui monte à cette tribune pour prendre la parole, après tant d'orateurs éminents et dans un moment aussi solennel. Nous assistons, en effet, à un grand *Tir fédéral* de la libre et noble Suisse, et cette circonstance seule suffirait déjà pour nous inspirer la modestie et le respect ; car qui dit *fédération républicaine*, dit à la fois peuple libre, constitué sur les bases de la démocratie, l'une des choses les plus merveilleuses visibles à l'œil humain. Mais il y a plus ici qu'un *Tir fédéral*, nous assistons à un *Congrès démocratique international*, et j'espère bien que dans les annales de l'histoire notre congrès sera mieux famé que

le trop fameux *Congrès de Vienne*. Jadis les congrès se composaient des têtes couronnées et de leurs porte-voix ; on y marchandait, à huis clos, les âmes humaines, — combien vaut l'âme ? — Combien vaut l'âme ? Ah ! l'âme des peuples le leur a montré, en s'émancipant de plus en plus du joug dynastique et diplomatique ; et les peuples, traités jadis en vil bétail, se réunissent aujourd'hui en congrès internationaux, pour débattre, à la face du ciel, les destinées de leur avenir.

« Oui, citoyens, Confédérés, nous sommes réunis en congrès international et le but de nos débats, c'est la conclusion d'une *Alliance sacrée des nations*, que nous mettrons à la place de la *Sacrée alliance des rois*. Ces rois, le lendemain d'une victoire inespérée, ont tenu parole aux peuples sauveurs, aux peuples qui avaient porté les trônes vermoulus à travers une mer de sang, ont tenu parole, dis-je, comme les rois seuls ont le privilège de le faire. Mais depuis lors, la coupe était pleine, la foi aux dynastes par la grâce de Dieu a fait naufrage, les peuples ont commencé à se débarrasser des langes du moyen-âge et, malgré les défaites particulières, le monde européen n'a cessé de marcher vers la lumière et le bienfait de la liberté.

« La révolution, en effet, fut écrasée en *Italie* et en *Espagne*, la *Pologne* expira sous le sabot du cheval, mille fois plus noble que le Cosaque qui le montait. Mais la *Grèce* sut briser héroïquement le joug ottoman, la *France* chassa, au bout de trois journées glorieuses, un roi cagot, et la *Belgique*, sortant du tombeau des siècles, déchira le pacte bâclé par la Sainte-Alliance, et en jeta les lambeaux à la face des rois et des diplomates. Et de nouveau, en trois jours glorieux, la France, sentinelle avancée du progrès, fit payer de l'exil à un roi richard et sceptique sa résistance entêtée à la volonté nationale. Il voulut laisser grandir une émeute pour monter ensuite au Capitole, et se faire proclamer père de la patrie, — et il vit brûler le trône et installer la République !

« Et Février de faire le tour du monde et d'ébranler de sa main puissante tous les trônes royaux et impériaux. Bien des choses échafaudées alors sont tombées, bien des temples de la liberté construits à la hâte, ont été incendiés par des mains d'Érostrate, mais les idées démocratiques n'ont point été tuées, car on ne tue point les idées. A la Suisse il fut donné d'activer sa constitution fédérative, qui unit si admirablement les droits individuels et cantonaux à la sûreté et à la majesté du grand tout et

qui servira d'exemple au monde jusqu'à ce que les temps soient accomplis.....

« Enfin, la grande nécropole de l'Apennin s'est remuée, les cadavres séculaires se sont animés d'une *Vita nuova*, et l'Italia la patria delle belle arti (l'orateur s'exprime en italien aux applaudissements des Italiens), et l'Italie, la patrie des beaux-arts, le pays bien-heureux de la renaissance, a célébré sa *renaissance politique et sociale*. Salut à l'Italie, salut aux immortels mille de Marsala, salut principalement au prince des héros, à cette grande âme romaine, plus grande que les Cincinnatus, les Fabiens, les Scipions et les Césars, du citoyen du monde, au général Giuseppe Garibaldi !

« Maintenant, les peuples de l'Europe s'entreregardent et se disent l'un à l'autre : Que t'avais-je fait pour que tu sois venu me faire la guerre, pourquoi nous sommes-nous haïs, combattus, tués ? Pourquoi ? Est-ce que nous n'aurions pas, par hasard, des intérêts *communs et majeurs* et ces grands intérêts sociaux ne devraient-ils pas prévaloir sur nos chétives rancunes d'hier ? Est-ce que les lopins de terre que nous nous sommes pris et repris, valent même une seule goutte de ce sang précieux dont nous les avons arrosés ? On parle d'abolir la peine de mort dans l'intérêt des malfaiteurs et des criminels, et nous infligerions de gaîté de cœur cette infernale peine de mort à des centaines, des milliers d'hommes irréprochables, à la fleur de notre jeunesse, à l'espoir de l'avenir ? Non, non, mille fois non !

« Et quelqu'un de dire : Mais ce n'était point la faute à nous autres peuples, c'était la faute à ceux qui, par ruse ou par force, savaient substituer leurs petits intérêts de famille, aux grands intérêts des peuples. Devenons donc sages, sachons enfin faire nos affaires nous-mêmes, et si nos preux du moyen-âge ne savent plus se tenir de vaillance, envoyons les promener à la frontière, et que là ils se disent autant de gros mots qu'il leur plaira, qu'ils se prennent aux cheveux, qu'ils s'entre-égorgent à cœur-joie ! Mais nous autres peuples, nous ne nous en mêlerons point, et par dessus les preux morts nous nous tendrons une main fraternelle pour crier : Vivent les peuples, toujours les peuples et rien que les peuples !

« Cela vous va-t-il, frères Français ? O alors vérifiez l'instinct populaire qui avait inspiré votre chansonnier lorsqu'il s'écria : Les peuples sont pour nous des frères ! Aux Belges et Bataves, je dirai (l'orateur s'exprime en hollandais) : Qu'en pensez-vous,

peuples de la côte ? Ne préférez-vous pas , vous aussi, vivre et mourir dans la grande Confédération des nations ? — Und Ihr, theure Landsleute, meine nächsten Anverwandten, ist nicht die Eintracht der Völker der Anfang einer neuen Culturepoche, der Triumph Eurer vielgeliebten Humanität ? Ist das nicht Euer unsterbliches Ideal ?

« Je ne sais pas, citoyens, si nous comptons parmi nous des représentants du peuple anglais ; mais s'il y en a, je leur dirai : *Gentlemen...* (suit une allocution en langue anglaise) *Gentlemen*, dignes représentants du peuple anglais ! l'intérêt que vous attachez aux affaires politiques du continent est le vrai baromètre de notre dignité et de notre indignité. Un peuple d'hommes libres ne peut guère estimer des nations ou des fragments des nations qui se soumettent servilement aux misérables manœuvres de dynasties sorties de la fabrique de Nuremberg, et aux niaiseries d'hommes d'Etat de rencontre. Mais du moment que vous vous êtes aperçus de notre marche en avant, de notre *going a-head*, comme disait notre jeune cousin Harzocéaxique, dès ce moment, toute votre attention, toute votre sympathie nous furent acquises. Vous vous êtes prononcés franchement et hardiment pour la cause de l'Italie, vous vous prononcez franchement et hardiment pour la Pologne, vous vous prononcez franchement et hardiment contre les vilains procédés de la soi-disante réaction en Prusse. Je vous remercie, Messieurs, au nom de mon peuple, au nom de l'Europe continentale, je vous remercie de cœur !

« La main donc, citoyens Confédérés, la main dans la main ! et qu'une main suisse vienne bénir notre union ! Que ce peuple sacerdotal entre tous opère l'échange des anneaux à la grande cérémonie nuptiale !

« *Je bois à l'alliance sacrée des peuples !* »

M. le Dr Coullery, de la Chaux-de-Fonds :

« C'est ici la tribune de la liberté, la tribune du peuple, la tribune des peuples ; aussi je ne m'y présente pas seulement comme Suisse, mais comme membre de la famille humaine.

« Pendant que nous nous amusons ici, que nous buvons, que nous chantons, il existe un peuple qui gémit écrasé ; il y a des frères qui pleurent, qui perdent leur sang pour la liberté ! Le peuple suisse restera-t-il indifférent ? Non, mes amis, les libertés sont solidaires ; elles sont toutes sœurs, il n'y a qu'une liberté !

« Crions, haut et fort : Vive la liberté polonaise ! Bien plus, que quelqu'un prenne n'importe quoi, un chapeau, une assiette, une serviette même, et que chacun y dépose son offrande. Donnez, chers Confédérés, donnez, et répétons encore : Vive la liberté polonaise ! »

Ce discours, qui répond au sentiment de la foule, ne fait, au reste, que reproduire l'idée qu'exprime un appel en faveur de la Pologne, signé par l'orateur et par quelques autres citoyens de la Chaux-de-Fonds, MM. Gretillat, Ribaux, Edouard Perrochet, Ariste Lesquereux et le Dr Irlet. Pendant que quelques personnes mettent immédiatement en action la recommandation faite par M. Coullery, et font la tournée des tables pour recueillir les offrandes, M. le comte Ladislas Plater, ancien internonce de Pologne, occupe la tribune :

« Au milieu, dit-il, des splendeurs de cette fête, des voix éloquentes ont exprimé chaleureusement de vives sympathies pour la Pologne qui s'efforce de briser ses chaînes. Et comment peut-il en être autrement, lorsque le peuple polonais, en combattant pour son indépendance, repousse une véritable *invasion des barbares*, combat pour les intérêts les plus chers, pour la liberté civile et religieuse, pour l'égalité des citoyens devant la loi, pour les droits de la propriété et du foyer domestique. C'est donc l'avenir libéral de l'Europe qui est en jeu dans cette lutte ; de là provient la force des Polonais dans leur faiblesse, et l'appui qu'ils trouvent dans l'opinion publique, qui est la plus grande des puissances avec laquelle il faut compter aujourd'hui.

« Le peuple suisse est tellement identifié avec la sainte cause de la Pologne, qu'il lui donne journellement des preuves incontestables de sa grande sympathie. Il ne s'agit aujourd'hui que de continuer l'œuvre commencée, et de redoubler de zèle dans cette assistance. En effet, le temps presse ; la Russie fait une guerre d'extermination, qui ne cède en rien à la barbarie des siècles passés. Après avoir joué le rôle de libéral et de civilisateur, le gouvernement despotique de la Russie a jeté le masque, et il se montre tel qu'il est, barbare et cruel. Depuis six mois que dure la lutte, il fait égorger les prisonniers, massacrer des populations paisibles, piller et incendier les villes et les propriétés, pendre et fusiller, mettre tout à feu et à sang. Dans sa répression farouche, il déporte en masse les habitants, il ne respecte ni l'âge, ni le sexe, et il a la lâcheté d'insulter les femmes qui portent le

deuil national, de dépouiller les propriétaires de leur fortune en faisant un appel aux passions les plus abjectes.

« Et de telles horreurs ont lieu impunément dans un siècle de lumières comme le nôtre, à la honte de notre époque ! Voilà déjà six mois que dure cette lutte inégale et sanglante ; il est temps que l'Europe s'en mêle au nom du droit et de la justice, au nom de l'humanité outragée. Cependant, telle est l'énergie du patriotisme polonais, que si des armes en quantité suffisante se trouvaient à la disposition de l'insurrection, de grandes chances de succès lui seraient assurées même dans le cas d'une intervention tardive.

« Ayons foi, Messieurs, dans la puissance de l'opinion publique en faveur de la Pologne, dans les sympathies vives et actives de la Suisse pour la sainte cause ; car aussi longtemps qu'une étroite solidarité existera entre les peuples, aussi longtemps on pourra avoir de grandes espérances pour le triomphe de la justice et de la liberté. Honneur aux sentiments généreux de la nation suisse pour la Pologne reconnaissante !

« Je termine en vous proposant un toast à la prospérité de la Suisse, à l'indépendance de la Pologne ! »

M. Caduff, chancelier des Grisons, parle en dernier et s'adresse aux Allemands :

« Chers amis, leur dit-il, vous n'emporterez peut-être qu'une faible partie des trésors exposés au pavillon des prix. Mais le bien auquel vous aspirez est plus grand que tous les trésors de la terre. Vous avez vu un peuple qui a foi dans son indépendance et son union. Cette foi qui l'inspire, emportez-la pour vous-mêmes et qu'elle soit une trinité nouvelle pour votre grande nation. Croyez au père, car en lui vous trouvez l'ordre et la justice ; croyez au fils, car le fils est amour et vérité ; croyez au saint-esprit, qui n'est autre chose que l'esprit de liberté et d'égalité ! Que cette foi soit la vôtre, la foi pour laquelle vous voulez combattre et mourir ! Vous avez la palme des martyrs, la palme de Leipzig, elle est ensevelie à la Brigittenau, et dussiez-vous finir par être martyrs vous-mêmes, luttiez sans cesse, il le faut pour l'avenir de votre grande patrie. »

Il serait impossible de rendre l'effet produit par tous ces discours, et de décrire l'enthousiasme croissant qui s'empare des milliers d'auditeurs lorsque les musiques exécutent tour à tour la *Marseillaise*, le *Schleswig-Holstein* allemand, et la *Marche de Garibaldi*.

C'est encore sous cette impression qu'à 3 heures a lieu la présentation de la bannière italienne. Les fanfares retentissent, les salves d'artillerie se font entendre et la foule se porte au pavillon des prix.

Les tireurs italiens s'avancent ayant à leur tête, M. Carlo Fenzi, de Florence, membre de la Chambre des députés ; les tireurs allemands les accompagnent.

M. Fenzi prend en main la magnifique bannière, brodée par les dames italiennes pour être offerte à la Suisse, et s'exprime en ces termes :

« Messieurs les membres du Comité central de la Chaux-de-Fonds, messieurs les tireurs suisses.

« Chargé par le Comité du tir national italien de vous présenter une coupe d'argent et cette bannière à nos couleurs nationales, je tiens à ajouter quelques mots au sujet de la signification que nous attachons en Italie à nos tirs nationaux.

« Messieurs,

« En Italie, comme en Suisse, comme en Allemagne, comme partout, nous ne croyons pas qu'un tir national ou fédéral soit simplement une fête ; non, un tir a une signification plus importante : c'est un tout solennel où règnent la fraternité et la cordialité, où toutes les différences sociales et politiques disparaissent devant l'amour commun de la mère-patrie.

« C'est la Suisse qui nous a donné cet exemple, la Suisse, cette Confédération géographiquement restreinte, a servi de modèle à l'Europe entière. La signification qu'elle a su donner à ces fêtes s'est successivement agrandie ; et aujourd'hui les tirs sont des agapes communes où tous les peuples viennent communier fraternellement.

« Les peuples, Messieurs, n'ont pas des intérêts divergents ; ils n'ont qu'un seul but : le progrès, le développement industriel et commercial. Je le répète, les intérêts des peuples sont solidaires.

« En Italie, nous avons suivi l'exemple que vous nous aviez donné, Messieurs ; nous avons établi un tir national, et cette idée a été si bien et universellement comprise, que le président de notre Société est un des fils de notre roi, tandis que l'illustre Garibaldi est un de nos vice-présidents.

« Nous sommes arrivés, et vous nous avez tendu des bras fraternels ; merci de votre chaleureux accueil.

« Il est ici des représentants d'une grande nation, des fils de

l'Allemagne. On a souvent peint les Italiens comme hostiles aux Allemands. N'en croyez rien, Messieurs; notre plus grand plaisir, à nous, tireurs italiens, est de pouvoir serrer ici, de la droite, une main suisse, de la gauche une main allemande.

« Bientôt, Messieurs, bientôt tout ce qui est fondé par l'injustice et par l'iniquité verra sa fin; bientôt chaque peuple aura fait valoir ses droits, aura conquis sa place au soleil! Espérons, Messieurs, et serrons-nous la main; l'amitié, l'union, sont une puissance avec laquelle l'injustice est forcée de compter. »

M. Cornaz, secrétaire du Comité central, répond et dit :

« Frères d'armes !

« Je salue cette bannière, et qu'elle soit la bienvenue sur le sol helvétique, car elle est celle d'un grand peuple; c'est l'étendard sacré de l'union et de l'indépendance italiennes.

« Je la salue, non point comme l'emblème exclusif d'un parti. Ses plis sont assez larges pour abriter les opinions en apparence les plus opposées, et quand l'Italie est en danger, tous ses enfants viennent se rallier autour de ses nobles couleurs, comme on voit en Suisse la bannière rouge et blanche être le signe de ralliement de tous les partis, de toutes les opinions.

« L'Italie n'est pas seulement une « expression géographique, » comme le prétendait un diplomate autrichien. L'Italie n'est pas non plus « la terre des morts; » c'est la terre d'un peuple plein de force, et quand tant de patriotes étaient prêts à mourir pour la patrie italienne, c'est que la patrie italienne n'était pas morte.

« Frères d'armes !

« Elle grandira encore cette grande nation, cette fille aînée du génie; elle s'étendra la liberté italienne. Elle est partie de Gênes avec les Mille, elle a touché Marsala, elle ne s'arrêtera qu'à Rome et qu'à Venise. Alors seulement, libre depuis les Alpes jusqu'à l'Adriatique et des confins de la Sicile jusqu'à Chiasso, l'Italie posera les armes pour jouir au milieu des arts de la paix, du bonheur d'être rendue à elle-même.

« Confédérés ! Voyez ce bouquet cueilli dans les jardins de Lombardie. Les fleurs en seront bientôt fanées, mais ce qui ne périra pas dans nos cœurs, c'est le souvenir de cette grande journée de rapprochement. Voyez aussi cette coupe magnifique que vous ont apportée les Italiens. Si jamais quelque dissentiment devait s'élever entre nos deux peuples, nous la remplirions jusqu'aux bords de vin d'Asti ou de Neuchâtel, et nous y noierions toutes nos discordes....

« Et maintenant, Suisses, frères d'armes, et vous, tireurs d'Allemagne, qui vous pressez autour de la bannière italienne, je vous invite à porter avec moi un triple vivat à la grandeur, à la force, à la liberté de l'Italie ! »

Les cris de : « *Es lebe Italien ! Vive Garibaldi ! Evviva l'Italia una, unita ! A noi Roma et Venezia la bella !* » retentissent ; on s'embrasse ; l'ange de la solidarité humanitaire, étendant ses ailes diaphanes, plane au-dessus de cette scène attendrissante.

A quatre heures, la députation vaudoise, forte de 250 hommes environ, se présente sur la place du Tir. M. le colonel Charles Veillon remet en ces termes la bannière de la Société cantonale des carabiniers :

« Confédérés neuchâtelois, frères d'armes,

« Les carabiniers vaudois n'ont pas voulu rester en arrière, pas plus que les autres, dans l'imposante fête que vous leur avez préparée. Ils viennent, par mon organe, vous témoigner de leur amour pour la patrie commune, de cet amour qui peut seul justifier la devise : *Liberté et Patrie*.

« Confédérés,

« Cette devise ne peut être une vérité, une réalité qu'autant que les cantons maintiendront leur indépendance, qu'autant que, à l'abri de cette bannière fédérale qui protège, sans les fondre, leurs couleurs respectives, ils pourront librement développer, chacun selon ses circonstances et selon ses aptitudes, les institutions démocratiques que nous possédons tous. Cette bannière verte et blanche, chers Confédérés, est surmontée des couleurs fédérales, parce que, tout en restant indépendants, tous les cantons doivent s'incliner devant la croix blanche, symbole du principe fédératif de la République helvétique.

« Nos tirs fédéraux ont pris une extension énorme ; comme un orateur l'a dit aujourd'hui (M. Grün), ce sont de véritables congrès internationaux. Nous pouvons leur laisser ce caractère, chers Confédérés, parce que nous sommes assez forts pour être sûrs de rester unis et Suisses. Jurons, en face de cette invasion pacifique d'amis, qui sont les bienvenus à nos banquets démocratiques, jurons de défendre, de respecter cette bannière fédérale qui est la nôtre à tous. C'est à son auguste égide, c'est à vous, Confédérés de Neuchâtel, que je confie la bannière de la *Société vaudoise des carabiniers*. »

M. Ribaux, vice-président du Comité central, répond en disant :

« Chers carabiniers, chers amis, chers Confédérés,

« Soyez les bienvenus au milieu de notre population neuchâteloise, qui vous acclame d'une extrémité du canton à l'autre, comme de véritables frères;

« Soyez les bienvenus au milieu des Montagnards depuis longtemps désireux de vous serrer la main.

« L'appel que le Comité d'organisation vous a adressé a été accueilli avec les meilleures sympathies par ce peuple vaudois que nous admirons depuis si longtemps pour son patriotisme. Vos sympathies n'ont pas été de simples vœux, elles se sont traduites par des faits, et de tous les points de votre beau canton, nous sont arrivés des dons qui décorent actuellement le Pavillon des prix.

« Notre reconnaissance pour vous, chers Confédérés, ne date pas d'aujourd'hui; depuis longtemps déjà elle vous est acquise. Permettez-moi de rappeler le temps où vous avez accueilli les proscrits neuchâtelois comme des frères, où vous en avez fait vos égaux, parce que, comme vous ils aimaient la liberté : c'était en 1831.

« Permettez-moi de citer parmi tous les traits de votre belle histoire, qu'en cette année de 1831, les patriotes avancés de votre canton encourageaient ceux de Neuchâtel à persévérer dans l'œuvre d'émancipation qu'ils avaient entreprise, et qu'il n'a pas dépendu de vous que Neuchâtel ne fût libre déjà à cette époque. Mais l'heure de son émancipation ne sonna que plus tard !

« En 1847 encore, les Vaudois se montrèrent comme les Confédérés les plus avancés en libéralisme. On se rappelle qu'à cette époque où il s'agissait d'expulser cet élément qui était une cause de désordre pour les Confédérés, les jésuites, pour les appeler par leur nom, Vaud fournit un contingent de soldats que pouvaient envier les plus grands cantons.

« Peu après, le canton de Vaud, animé du même esprit de libéralisme, contribua peut-être plus que tout autre, par ses hommes d'Etat intelligents et dévoués, à nous doter de cette constitution fédérale qui fait le bonheur du peuple suisse, et qui donne à la Confédération cette force qu'elle n'avait pas jusque-là. Et, puisque je parle de cette grande époque, permettez-moi de rappeler la mémoire de votre illustre concitoyen, Henri Druey.

« Plus tard, enfin, lorsque l'indépendance de Neuchâtel était menacée, le canton de Vaud se montra patriote entre tous : c'est ainsi que nous l'avons vu offrir vingt bataillons quand la patrie ne lui en demandait que dix.

« C'est pourquoi, chers Confédérés, vous avez plus que tout autre le droit d'inscrire sur votre drapeau : *Liberté et Patrie*.

« Vive nos Confédérés du canton de Vaud ! »

M. Lambelet, avocat et ancien conseiller national :

« Chers concitoyens,

« Autour d'un drapeau, il ne faut pas seulement des principes, il faut des hommes. Eh bien ! vous avez devant vous un de ces hommes qui ont porté haut et ferme la bannière vaudoise, celui qui a peut-être le plus contribué aux progrès de notre organisation militaire. Honneur à lui, et saisissons cette occasion de le remercier.....

(Une voix dans la foule : Vive le colonel Veillon !)

« Eh bien ! répétez mon toast, puisque vous me l'avez volé !

(Vivats.) »

M. Jaunin, de Villars :

« Chers Confédérés, chers amis,

« Permettez à un vieillard de vous remercier tous de la cordiale réception que vous avez faite aux carabiniers vaudois. Nous accourions ici pour y resserrer les nœuds de l'amitié qui nous unit à vous, mais votre réception a de beaucoup dépassé notre attente. Merci pour nous tous, mes amis, merci ! Chaque localité a été pour nous une patrie, lors même que nous ne nous y arrêtions que quelques instants ; aussi je me fais un honneur et un plaisir de m'écrier ici : Vive le canton de Neuchâtel ! »

A cinq heures, enfin, les drapeaux fribourgeois viennent à leur tour, requérir leur place au Pavillon des prix. M. Isaac Gendre les présente. Il rappelle que la bannière fédérale a flotté, il y a deux ans, à Stanz, sur le sol nourricier des libertés helvétiques, sur ce sol où l'on peut s'écrier : « Arrêtez, vous foulez la cendre des héros ! » Cependant la noble bannière, dans les montagnes neuchâteloises, se trouve encore chez elle.

« Neuchâtel, a-t-on dit, est le Benjamin de la Confédération : c'est vrai en un sens, injuste en un autre. Il n'y a plus de Benjamin ; nous sommes tous les fils d'une même famille.

« Les jours ont été mauvais ; mais ici tout s'oublie ; il n'y a que des fils de Winkelried. Les Montagnards neuchâtelois ont

mis en avant deux grandes idées, donné deux grands exemples : le *travail* et l'*union* ! — Tant que la Suisse restera unie et solidaire, elle n'a rien à craindre de l'étranger.

« Vive la Confédération suisse ! »

M. Ulysse Joseph-Jeannot, député au Grand Conseil, répond à M. Gendre. M. Joseph-Jeannot lui rappelle les fastes de l'histoire fribourgeoise, les contingents fribourgeois à Grandson et à Morat. « Sur les mâles figures qui sont au pied de cette estrade, s'écrie-t-il, je vois encore circuler le sang de nos aïeux !

M. Joseph-Jeannot reconnaît que les Montagnards neuchâtois ont eu beaucoup à travailler, de grands sacrifices à faire. Ils ont montré, dit-il, l'énergie d'un peuple qui veut être libre. Aujourd'hui, les décors qui parent la Chaux-de-Fonds ne sont pas l'expression d'une vaine ostensation, mais un témoignage d'ardente sympathie.

« Chers Confédérés, dit-il en terminant,

« Nous sommes heureux et fiers de vous recevoir, de recevoir cette bannière qui va flotter avec ses sœurs sous la protection de leur mère à toutes. — Ayez bon courage, les mauvais jours passeront, vous ne seriez que trois, que deux, qu'un seul même, pour tenir le drapeau du progrès, que le progrès finirait toujours par triompher.

« Vive le canton de Fribourg ! Au triomphe des idées démocratiques dans son sein ! »

XIV

Quatrième journée.

Mercredi matin, comme les jours précédents, le soleil se lève radieux ; la brise fraîchit ; de bonne heure, on rencontre les tireurs qui se rendent au stand ; la vie de la fête loin de se ralentir, paraît augmenter encore ; le chemin de fer amène sans cesse de nouveaux visiteurs ; c'est entre la gare et la cantine un va-et-vient continuel.

Suivant l'ordre du jour du Comité central, c'est le district de Courtelary qui doit inaugurer aujourd'hui la série des réceptions officielles au Pavillon des prix. Aussi, tout s'est ébranlé dans ce beau vallon ; de nombreuses voitures enguirlandées et chargées de monde, de nombreuses colonnes de piétons se sont mises en route pour la Chaux-de-Fonds.

Vers 9 heures du matin, la colonne arrive devant l'hôtel de l'Ours, d'où elle repart, après une halte, pour se diriger vers la place de la fête. C'est un cortège immense, musiques, tambours, sociétés de chant, sociétés de gymnastique, etc., en tout 2000 personnes au moins. Partout, il est accueilli sur son passage par des ovations et des fleurs.

M. le préfet Antoine présente la bannière du district, accompagnée d'une véritable forêt mouvante d'autres bannières. Il fait ressortir que ce sont les carabiniers suisses, avec leur arme nationale et leur dévouement sans bornes, qui assurent notre indépendance et la liberté. L'industrie brillante qui occupe les Montagnes neuchâteloises, de même que le Val-de-St-Imier, contribue à nous unir. Nous avons les mêmes mœurs, nous sommes de la même famille jurassienne. Soyons toujours bons amis et bons voisins. Vivent les Montagnards !

M. Ducommun-Leschot, député au Grand Conseil, répond en rappelant les services que les habitants du Vallon ont rendus aux Montagnards neuchâtelois ; d'abord en 1831, alors que les patriotes de cette époque ne réussirent pas à affranchir Neuchâtel du joug étranger ; puis, en 1848, lorsque, malgré les fatigues éprouvées à la guerre du Sonderbund, aussitôt après, en grand nombre, volontairement, ils s'aidèrent à chasser pour toujours l'aigle prussien hors des limites du canton de Neuchâtel et de la Suisse. Votre orateur l'a dit, ajoute-t-il, tout nous unit, mœurs, langue, industrie, principes politiques. Soyons donc unis et vivent les habitants du district de Courtelary !

Les applaudissements retentissent, le canon tonne, les musiques font entendre leurs symphonies, les plateaux de vins d'honneur circulent dans les rangs pressés.

Au dîner, l'excellente musique de St-Imier, organisée tout exprès pour le Tir fédéral, prend place à l'estrade et fonctionne à la satisfaction générale.

Voici l'énumération des toasts :

M. Ribaux, vice-président du Comité central, à la Patrie !
— M. Ferdinand Kaiser, de Zoug, à la mémoire de Fritz Courvoisier ! — M. Duruz, orateur populaire fribourgeois, aux cantons de Neuchâtel et de Genève, qui ont accueilli les instituteurs fribourgeois proscrits par la réaction ; à la centralisation de l'instruction publique ! — M. Cornaz, secrétaire du Comité central, aux autorités fédérales ! — M. Fuog, ancien député de Schaff-

house au Conseil national (le papa Fuog) : au canton de Neuchâtel et à la Chaux-de-Fonds qui méritent l'admiration par le caractère grandiose et l'ordre parfait de leur fête !

M. Isaac Gendre, avocat, de Fribourg :

« Citoyens,

« Ce qui fait la beauté de nos fêtes, c'est que le petit y vient à côté du grand, le grand à côté du petit, Fribourg après Zoug, ils prennent part au même discours, montent à la même tribune, parce qu'un seul esprit les anime, l'amour de la patrie commune.

« Il y a eu, ici comme à Fribourg, des luttes intestines, il y a eu des dissensions ; l'esprit national a tenu tête à l'orage ; après cet orage, la pluie fécondante de la réconciliation est venue rafraîchir les esprits haletants. Il semble à certains moments, que l'on va s'entredéchirer, puis, bientôt tout s'apaise, et on s'aperçoit qu'on avait à faire à des frères.

« Les cantons suisses se sont dessinés successivement dans l'histoire helvétique ; aujourd'hui, les peuples surgissent comme les cantons.

« L'Italie s'est constituée en nation une ; voyez ces vaillants tireurs, fils de l'*Italia unita* ; si on voulait les ramener à l'ancien ordre de choses, ils répondraient, la carabine au poing.

« Les Allemands aussi ont institué des tirs nationaux ; ces frères s'unissent aujourd'hui avec nous, et s'assoient à nos côtés au modeste banquet fraternel de la Suisse.

« La liberté, l'indépendance, enracinées dans notre sol, y creusent un volcan soumis, comme les autres, à des éruptions périodiques.

« Mais quand les conquêtes sont acquises, quand la fumée de la poudre s'est dissipée, quand la lave enflammée s'est frayé la route implacable, alors, il n'y a plus que des frères qui s'embrassent et qui ne comptent parmi eux que les enfants d'une même famille.

« Qu'ici l'on n'entende que des paroles de paix, de bonheur et de fraternité, que l'on s'explique, que l'on se comprenne, et surtout, qu'on se tende la main, cette main que des hommes vénérés se sont jadis tendue pour la création de la Suisse et pour l'honneur de l'histoire.

« Je porte un toast à l'union des Confédérés et des peuples ! »

M. le Dr Coullery, de la Chaux-de-Fonds :

« Je viens souhaiter la bienvenue aux fils du Jura, qui sont

arrivés en grand nombre à cette fête; à ces braves montagnards qui se sont trouvés là toutes les fois qu'il a fallu soutenir la République. La Sainte-Alliance n'a fait qu'une seule bonne action, celle d'annexer le Jura à la Suisse. C'est encore le Jura qui s'est aidé à renverser l'aristocratie bernoise. Ils ont prouvé toujours qu'ils aimaient le canton de Neuchâtel, qu'ils aimaient la Suisse, notre commune patrie.

« Vivent les Jurassiens; aux nouveaux Suisses qui sont accourus à la fête fédérale comme les vieux Helvétiques! »

M. le Dr Schwab, de St-Imier :

« Chers Confédérés !

« Je viens porter un toast aux jeunes d'esprit, qui se trouvent partout en Suisse, à ce corps des cadets de la Chaux-de-Fonds qui représente notre force armée.

« A ces jeunes d'esprit qui, dans nos vieilles montagnes, ont lutté, dès 1830, pour avoir la liberté ! A la Chaux-de-Fonds, au centre de nos montagnes, patrie de ce que je viens d'appeler le corps des cadets suisses; à cet emblème de la Suisse armée ! »

M. Veillon, colonel fédéral :

« Confédérés, frères d'armes,

« Je porte un toast à l'armée fédérale, et je puis le faire, puisque chez nous l'armée et le peuple ne font qu'un; à ce véritable instrument de la volonté nationale, par qui la nation se fait respecter; à cette armée enfin, qui n'a jamais existé pour la conquête violente, toujours pour la défense commune; à cette armée républicaine et démocratique, à ses canons, à ses fusils, à ses carabines qui n'ont jamais tonné que pour défendre la liberté ! »

M. Jolissaint, de Courtelary :

« Confédérés du canton de Neuchâtel !

« La population de ces montagnes n'est qu'un point sur la machine ronde; pour nous, elle est *grande*, citoyenne d'un *grand* canton, parce qu'elle a rendu de *grands* services à l'humanité.

« Oui, grands vous êtes ! car votre esprit d'initiative, votre génie ont fait de cette petite Sibérie du Jura un immense jardin.

« Depuis 1815, jusqu'en 1848, pendant trente-trois ans, vous avez lutté pour vous sortir des griffes de l'aigle de Prusse; aujourd'hui, par votre énergie, vous avez sillonné ces montagnes de deux chemins de fer, et cependant vous aviez à lutter contre la discorde et la calomnie.

« Vous avez vaincu tous les obstacles ; aujourd'hui, vous êtes les plus prospères et les plus fidèles de nos Confédérés. »

« Si je ne savais d'avance blesser le sentiment de votre dignité, je conseillerais à l'Assemblée fédérale de vous voter un million, à titre de récompense honorifique, pour vous sauver des embarras où les grandes entreprises que vous avez affrontées vous ont entraînés et pour dégager la signature de vos meilleurs patriotes. »

« Vive le canton de Neuchâtel ! »

M. Philippin, colonel fédéral :

« Chers concitoyens du canton de Neuchâtel,

« Après ce qui vient d'être dit, je fais appel à l'union entre nous. — Le Tir fédéral de 1863 sera-t-il oui ou non l'occasion d'une réunion *définitive, sincère et non-intermittente* ? »

« On a éventré nos montagnes pour créer des voies ferrées ; commençons la réparation, la pratique de l'union en reconnaissant que les initiateurs de ces œuvres d'avenir ont été de vaillants ouvriers ; qu'ils ont travaillé et rempli leur mission, même s'ils se sont trompés, puisque la seule erreur impardonnable est celle de ceux qui ne font rien. »

« Expliquons-nous, et qu'il soit une fois entendu qu'en éven-trant les montagnes on a, non pas creusé un fossé, mais bien créé un lien entre toutes les parties du pays ! »

« Je bois à l'union des Neuchâtelois sur le terrain de la dignité et du respect de tous, et de toutes les convictions. »

A 3 heures, la députation de Soleure arrive. Son jeune chef, M. le landammann Vigier, dans quelques éloquentes paroles, salue les Neuchâtelois. Il rappelle les temps où l'accueil n'eût pas pu, pas osé être le même. Il rend hommage à l'industrie neuchâteloise et à la mémoire d'un grand artiste dont il vient de voir la statue, Léopold Robert. Enfin, il parle du courage avec lequel les habitants des Montagnes, en 1856, ont arraché du château le drapeau prussien pour le remplacer par la bannière fédérale. Il porte la santé des braves Montagnards.

M. le Dr Guillaume lui répond. Sa voix vibre d'émotion. Il rappelle, en termes chaleureux, toute la sympathie que les habitants du canton de Soleure ont toujours eue pour les Neuchâtelois. A une époque mémorable, les Soleurois ont été les premiers à marcher au Rhin. Au commencement du siècle, ils ont ouvert

leurs greniers aux Montagnards. M. Guillaume espère que l'amitié des Soleurois ne fera jamais défaut aux Neuchâtelois.

Vivent nos frères de Soleure !

Un peu plus tard, on voit arriver la députation des Suisses de Londres, au nom desquels M. Milleret, leur secrétaire, porte la parole. Il montre aux habitants de la Chaux-de-Fonds la bannière rouge et blanche que les Suisses de Londres ont apportée et que surmontent deux mains entrelacées. Les Suisses, de près comme de loin, s'aimeront toujours. Aux extrémités de la terre, le Suisse reste patriote, fidèle à sa terre natale, à l'Helvétie dont le noble drapeau va couvrir de ses plis durant quelques jours celui des Suisses de Londres.

M. Henri Grandjean, du Locle, membre du Comité central, lui répond ; il remercie les compatriotes qui, dans le tourbillon de la grande ville, se sont souvenus de la fête nationale qui réunit les tireurs suisses dans leur plus grand village. Il reconnaît que les Suisses d'Angleterre n'ont jamais oublié la mère-patrie, qu'ils l'ont secourue, aidée, comblée en tout temps de leurs dons et de leurs vœux. Il espère que la bannière qu'ils ont apportée, flottera longtemps sur la *Fahnenburg* et termine par un chaleureux vivat répété par la foule.

La musique joue le *Rufst du mein Vaterland* ; des hurrahs anglais, proposés par M. Gustave Huguenin, achèvent de donner à cette réception un caractère particulier.

Bâle-Campagne vient, à 4 heures, présenter son drapeau. L'orateur de cette députation dit que si le canton qu'il représente a pu se ressentir des commotions politiques, il n'en restera pas moins toujours uni sur le chapitre de la liberté et de l'indépendance nationale ; il suivra toujours les couleurs fédérales.

M. le lieutenant-colonel Girard, membre du Comité central, salue la députation de Bâle-Campagne comme celle d'un canton qui a toujours été à l'avant-garde du progrès.

M. Bürli, député au Conseil des Etats, présente la bannière d'Argovie dans les termes les plus flatteurs pour le patriotisme des habitants de la Chaux-de-Fonds. « Vous êtes, leur dit-il, sortis victorieux d'une grande lutte politique ; vous avez percé les montagnes ; nous sommes venus ici croyant trouver un village, et nous sommes au milieu d'une ville dont la richesse éclate de toutes parts. »

M. Cornaz reçoit la députation d'Argovie comme celle d'un canton qui, depuis 60 ans, n'a jamais cessé de marcher à la tête de la Suisse libérale. Un historien argovien a écrit le premier cette noble devise : *Wort und That dem Vaterland*. « La parole, nous venons de l'entendre. Si le moment du péril venait, l'action aurait son tour, et les carabines argoviennes auraient aussi leur éloquence. »

A sept heures, au coucher du soleil, on voit poindre le drapeau schaffhousois à l'entrée de la place. Il est présenté par M. Ammann, député au Conseil national. Dans un discours où les détails charmants le disputent à cette chaleur inimitable qui part du cœur, il rappelle aux Neuchâtelois que les Schaffhousois ont été les sentinelles qui veillaient, il y a quelques années, à détourner l'orage des montagnes qui venaient de naître à peine à la complète liberté helvétique. Il se réjouit de boire avec les braves Neuchâtelois un peu de ce vin généreux que leur canton produit à l'unanime satisfaction des autres Confédérés.

M. le Dr Landry, dans une allocation mi-allemande, mi-française, espère que nos enfants sauront un jour les deux langues, pour que les Confédérés puissent encore mieux s'entendre dans les Tirs fédéraux. Les deux cantons, Neuchâtel et Schaffhouse, ont des fabriques, les deux sont à la frontière suisse ; ce sont en un mot deux cantons-collègues. Il espère que bientôt Schaffhouse aura le Tir comme Neuchâtel l'a cette année.

Vivent les patriotes schaffhousois !

XV

La fête fédérale au Locle.

Le Locle n'a pas voulu rester en arrière pour fêter le Tir fédéral et recevoir dignement les Confédérés et les tireurs étrangers attirés par la grande fête nationale.

Dès samedi matin tout était en mouvement, les maisons étaient décorées de guirlandes et d'écussons et pavoisées de drapeaux ; un grand nombre d'ouvriers travaillaient depuis quelques jours à dresser des mâts et des arcs de triomphe à la gare et sur les places publiques, dont l'ornementation présente le plus joli coup-d'œil ; un Comité des logements, organisé depuis plusieurs semaines, avait réussi à trouver des logements et des lits pour plus de 800 personnes. En un mot, dimanche matin, le Locle

était en habits de fête, ses principales rues offraient une ligne non interrompue des plus jolis décors; les flammes, les bannières de toutes couleurs flottaient et étaient agitées par une douce brise, dans une atmosphère la plus pure et sous un splendide soleil. Ce jour-là, les préparatifs étaient terminés. Les hôtes étaient attendus avec impatience.

Cette attente ne fut pas longue : tous les jours, dès lundi, les nombreux trains de chemin de fer déversent un plus ou moins grand nombre de tireurs ou de touristes, qui visitent le grand village et qui ensuite s'acheminent du côté des Brenets et du Saut-du-Doubs.

Mais jeudi était le jour fixé pour la réception officielle de la députation de Nidwald, qui avait accompagné la bannière fédérale et qui sur sa route, depuis Stantz jusqu'à la Chaux-de-Fonds, avait été l'objet des plus chaleureuses ovations et d'un accueil enthousiaste et vrai. Il était du devoir des Loclois d'accueillir de la même manière les habitants des petits cantons, les fondateurs de la Confédération, les descendants de Tell et de Winkelried.

Jeudi matin, une publication annonçait cette bonne nouvelle et fixait l'arrivée de la colonne à 4 heures après midi. La musique des carabiniers, le corps des officiers et des cadets et les sociétés de chant étaient convoqués.

Depuis avant 3 heures, la foule se précipitait à la gare et encombraient les rues qui avoisinent la place du Marché.

A 3 $\frac{1}{2}$ heures, un nombreux cortège se mettait en marche depuis l'hôtel-de-ville pour recevoir à la gare la députation. Ce cortège marchait dans l'ordre suivant, avec de nombreuses bannières : 1^o la musique des carabiniers; 2^o le corps des cadets équipés, armés et précédés de quatre tambours; 3^o le corps des officiers en grande tenue; 4^o M. le préfet et MM. les présidents du Tribunal, du Conseil général et de la Municipalité; 5^o les membres du Grand Conseil; 6^o le Conseil municipal; 7^o le Conseil général; 8^o le Conseil de commune; 9^o les Comités du Tir; 10^o les sociétés de chant; 11^o les membres des 4 cercles.

A 4 heures, un coup de canon annonce que le train est en vue sur le Crêt-du-Loche; et quelques minutes après il arrive à la gare aux acclamations de toute la population et au bruit de l'artillerie.

Après avoir complimenté et souhaité la bienvenue aux arrivants, le cortège se remet en marche pour descendre de la gare,

dans le même ordre qu'il y était monté, mais notablement grossi par la colonne arrivée de la Chaux-de-Fonds et par une foule de personnes qui suivent; il est précédé de l'excellente musique la Fanfare, revenue exprès de la Chaux-de-Fonds, pour cette occasion. Le canon tonne, les tambours battent, les musiques jouent, les cloches sonnent à toute volée.

La colonne débouche sur la place du Marché et se masse autour de la fontaine. Quand le silence est rétabli, un roulement de tambour annonce qu'un orateur va parler; et M. Dubois, juge de paix, monte sur le balcon de la maison Louis Dubois, magnifiquement ornée; là, au milieu des fleurs et de la verdure dont cette tribune était jonchée, il prononce des paroles chaleureuses et patriotiques, interrompues à plusieurs reprises par des acclamations et terminées par un vivat à la Suisse, notre chère patrie, et à ses braves et généreux enfants des Petits-Cantons, vivat qui fut triplement acclamé par tous les auditeurs.

Mais le tambour réclame de nouveau le silence et M. Durrer, avocat, de Stanz, paraît sur le balcon; dans un discours dont toutes les paroles partent d'un cœur chaud et vivement impressionné, il remercie les Loclois de leur brillant accueil, des sentiments patriotiques dont ils sont animés et termine par des vœux pour leur prospérité et pour que la main de la divine Providence soit constamment étendue sur eux, sur leur localité et sur tout le canton de Neuchâtel. Toute l'assistance a accueilli ces paroles bienveillantes par des bravos et un sentiment de profonde reconnaissance.

Dans ce moment, des demoiselles se présentent devant le cortège, tenant à la main chacune une coupe et offrent les vins d'honneur. L'une d'elles, munie d'une jolie couronne de fleurs, la pose sur la vénérable tête de M. Odermatt, président du Comité du Tir de Stanz et doyen des tireurs, cela aux acclamations de la foule.

Mais voici le moment de se mettre en route; car les hôtes doivent faire le tour du village et s'arrêter dans les quatre Cercles où ils sont invités et attendus. Les tambours, les musiques, le canon, les cloches se font entendre de nouveau et la colonne s'ébranle. Elle parcourt les rues du Pont, des Envers, du Marais, le Verger et le quartier du Progrès, admirablement décoré; elle revient par la Grande rue et est introduite au Cercle de l'Hôtel

des Postes, où des vins sont offerts, des discours prononcés et de nombreux toasts portés à la patrie, à la Confédération, à l'union et à la paix, etc.; toasts acclamés par la voix, la musique et le canon.

Après une halte de deux heures, le cortège se reforme et vient au Cercle des Envers, puis au Cercle des amis et enfin au Cercle de la Fleur-de-Lys: partout même accueil, même empressement, même amitié.

Mais la lumière du jour disparaît peu à peu et les ténèbres couvrent déjà le fond de la vallée. Alors et spontanément, les croisées de toutes les maisons s'éclairent et projettent une vive lumière dans les rues. Un instant, un coup de baguette magique a suffi pour produire une illumination complète, générale, et comme on ne se rappelle pas d'en avoir vu une au Locle. Plusieurs maisons étaient remarquablement belles et les lumières disposées avec goût, avec art. On s'arrêtait surtout devant l'hôtel-de-ville et la Loge maçonnique, où l'illumination au gaz produisait un effet admirable. Des feux de Bengale de toutes couleurs et brûlant en divers endroits, complétaient ce magnifique spectacle. La Grande rue, si bien enguirlandée, avec sa forêt de bannières, offrait quelque chose de féerique et au-dessus de toute description. La foule qui parcourait les rues était énorme. L'enthousiasme était à son comble. Toutes les figures rayonnaient de plaisir et de joie; tous les cœurs battaient à l'unisson d'amour pour la patrie.

Les heures s'écoulaient rapidement et le moment des adieux était là. La colonne se reforme devant le Cercle de l'Hôtel des Postes, où de beaux chants patriotiques avaient été exécutés, où des discours avaient été dits, où des santés avaient été bues, de part et d'autre pour sceller une amitié fraternelle que le temps et l'éloignement ne pourront altérer. Les visiteurs prirent le chemin de la gare, accompagnés de toute la population qui, par des vivats, des acclamations et des serrements de mains leur témoigna combien les Loclois avaient été sensibles et honorés de leur visite si courte mais si affectueuse. A 10 heures, le sifflet de la locomotive se fit entendre, toutes les têtes se découvrirent; le mot *au revoir* sortit de toutes les bouches, et la foule se dispersa silencieuse, emportant le souvenir d'une fête qui ne s'effacera jamais de sa mémoire.

XVI

Cinquième journée.

Revenons sur la place de la fête. Jeudi matin, à 9 heures, le tambour bat le rappel dans les stands pour l'assemblée générale des tireurs, la *Schützengemeinde*, comme on dit dans les cantons allemands. Ont seuls droit d'y prendre part les membres de la Société suisse des carabiniers. La séance a lieu dans la cantine, autour de la table en fer à cheval, où le secrétaire du Comité central de Nidwald, M. Deschwanden, donne lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, tenue à Stanz en juillet 1861. La gestion et les comptes du Comité central sortant de charge sont approuvés, puis, on passe à la discussion des modifications aux statuts généraux que proposent les Comités réunis de Stanz et de la Chaux-de-Fonds. Il s'agit, en premier lieu, de décider que dorénavant une Société de tir qui aura été évincée une première fois par le tirage au sort, aura un privilège pour le Tir fédéral suivant sur toutes les nouvelles demandes. Cette mesure ne doit être appliquée bien entendu qu'en faveur des cantons et des localités qui n'auraient encore jamais eu le Tir fédéral. Une discussion assez vive s'engage à ce sujet, mais la proposition finit par être adoptée par la grande majorité des votants, et, malgré les protestations des Thurgoviens, il est décidé, en outre, qu'application sera faite de cette disposition en faveur de Schaffhouse qui a tiré au sort, l'année dernière, avec la Chaux-de-Fonds. Les autres modifications proposées ont pour but d'obtenir, d'une part, une plus grande égalité, quant à la valeur des prix, entre les cibles *Patrie* et les autres bonnes cibles, et, d'autre part, de laisser aux Comités d'organisation plus de latitude en ce qui concerne la répartition des prix entre les cibles de stand et celles de campagne. Elles sont adoptées sans opposition. Des remerciements aux Comités de Stanz et de la Chaux-de-Fonds, pour l'activité qu'ils ont déployée, sont proposés et votés par acclamations. Parmi les motions individuelles, qui sont renvoyées à l'examen du nouveau Comité central, nous en remarquons une qui tend à interdire le tir avec plusieurs carabines; elle sera reprise à Schaffhouse. L'ordre du jour étant épuisé, le président central, M. Ariste Lesquereux, lève la séance.

Les présentations de bannières se succèdent rapidement. Ce

sont, d'abord, les Thurgoviens, dont, l'orateur, M. Hess, s'étend sur les bienfaits de l'activité commerciale et industrielle. M. le professeur Schœn, dans sa réponse, s'attache essentiellement à faire ressortir que la différence entre les Suisses allemands et les Suisses français ne tient qu'au langage, et que, du reste, l'esprit, les sentiments, les mœurs, l'éducation sont parfaitement les mêmes d'un bout à l'autre de la Confédération.

Viennent ensuite les Appenzellois, qui comptent dans leurs rangs les trois frères Bänziger, les célèbres tireurs. M. Grubelmann, en présentant leur bannière, dit les choses les plus flatteuses pour les Montagnards neuchâtelais. C'est encore M. Schœn qui les reçoit au nom du Comité, et qui, pour être mieux compris, s'exprime dans le pur dialecte appenzellois. Ce ne sont pas seulement des prix que vous êtes venus chercher, dit-il à cette élite de carabiniers, vous avez voulu surtout faire plus ample connaissance avec des montagnards comme vous, des industriels comme vous, dont les villages, au milieu des sapins, rappellent les vôtres, si riches, si coquets; vous avez voulu serrer la main de ces braves Neuchâtelais, fraterniser avec ces Confédérés *welsches* dont le patriotisme n'est jamais en défaut.

M. le lieutenant-colonel Bruderer, un des promoteurs les plus actifs du tir de campagne, présente la bannière de St-Gall qu'entourent 300 tireurs de ce canton. M. Alphonse DuPasquier la reçoit en faisant l'éloge de l'activité des St-Gallois dans toutes les branches de la vie sociale et en louant surtout leurs mœurs politiques qui leur permettent, tout en étant très-divisés sur des questions de principes, de vivre entre eux en bons amis.

Au dîner de ce jour, même foule que la veille. M. Ami Girard, lieutenant-colonel fédéral, ouvre la série des toasts: « Il est, dit-il, un pays au centre de l'Europe, entouré de fortes montagnes et qui envoie aux quatre points cardinaux ses eaux rafraîchissantes; ce pays, c'est le nôtre. Nos ancêtres ont offert leurs poitrines aux soldats du souverain le plus redouté de son siècle, de Charles-le-Téméraire; plus tard, nous avons souffert de guerres intérieures; enfin, les armées étrangères se sont donné rendez-vous dans notre pays et l'ont choisi comme théâtre de leurs guerres. Aujourd'hui, les temps ont changé; le peuple de ces montagnes, perfectionné par le progrès, peut offrir l'hospitalité à ses frères. Je porte un toast à cette patrie; puisse-t-elle vivre éternellement comme les glaciers éternels qui nous entourent! »

M. Bischoff, de Thurgovie, fait un parallèle entre son canton et celui de Neuchâtel. Il boit au brave peuple des Montagnes et aux hommes qui ont su par leur énergie le conduire à la liberté.

M. Brunner, banquier, de Soleure : « Il est un pays, où le citoyen, au lieu d'un champ, possède un atelier, un pays, où l'ouvrage a manqué un beau jour, un pays qui a dépensé des millions pour creuser des montagnes et nous en faciliter l'accès. — On disait, alors, dans ces moments critiques où les difficultés s'accumulaient de toutes parts, on disait que les Montagnards quitteraient leurs foyers. Mais non, ils ont eu foi dans leur étoile, ils ont trouvé dans leur cœur assez d'énergie pour ne pas perdre courage; ils n'ont pas quitté leur patrie et ils l'ont sauvée. Qu'elle vive, cette patrie des montagnes, et qu'elle garde longtemps des citoyens de cette trempe ! »

M. Durrer, de Stanz, boit aux dames de la Chaux-de-Fonds et leur exprime la profonde reconnaissance de tous les hôtes du Tir fédéral. Le jeune orateur rappelle ces vers de Schiller où il est dit des femmes qu'elles vont tressant des fleurs célestes dans la vie. A elles, dit-il, notre glorieux symbole de fidélité helvétique, la croix fédérale ! — Lorsque Werner Stauffacher rentrait un matin découragé dans sa maison, sa femme, montrant du doigt la demeure seigneuriale où s'abritait la tyrannie, lui dit : « Vous êtes des hommes, et vous hésitez ! » — Lorsque Jean-Richard se rendit à Genève pour étudier la mécanique, ce fut sa femme qui lui en procura les moyens; c'est à son dévouement que ces montagnes sont redevables de leur état prospère. — Les femmes neuchâteloises, comme leurs sœurs de la Suisse primitive, ont élevé leurs fils pour la liberté, elles en ont fait des hommes, des républicains. — Aux dames de la Chaux-de-Fonds, dont les mains ont tressé ces couronnes, ont préparé ces décors ! »

M. Alphonse DuPasquier, membre du Grand Conseil de Neuchâtel :

« Pourquoi nos tirs fédéraux sont-ils devenus des banquets où plusieurs peuples viennent s'asseoir et fraterniser ensemble ? — C'est qu'il y a chez nous quelque chose qui correspond au désir de tous, au désir de respirer l'air de la liberté. — Puissent, en repartant, nos hôtes emporter avec eux la conviction qu'ils se sont trouvés ici parmi des frères; puissent-ils se présenter souvent encore à nos fêtes nationales. Oui, nous sommes leurs frères; car, dans leurs épreuves comme dans leurs joies, nos cœurs battent avec les leurs. Qu'ils vivent ! »

M. Elie Ducommun, chancelier du canton de Genève :

« Je bois à la confédération des idées et des sentiments démocratiques et républicains, à l'avènement de la liberté et du droit pour tous.

« Dans notre siècle, tout sert au progrès. Voyez les lignes ferrées; on a cru que ce seraient des moyens nouveaux de transporter les soldats du despotisme, et elles n'ont servi qu'à rapprocher les mains des peuples; ils se souviennent de leurs droits imprescriptibles. Déjà aujourd'hui, la confédération de toutes les aspirations démocratiques se fonde; il ne tient qu'à elle d'y aboutir. Manque-t-il aux Allemands du sérieux dans les idées, aux Français l'étincelle de l'intelligence, aux Italiens l'enthousiasme? Peuples, faites un faisceau, un bouquet de toutes ces vertus, et vous arriverez. »

M. Sulzer, de St-Gall, boit à la Pologne, aux martyrs polonais, à ces victimes des Cosaques, dont les tristes exploits font pâlir les cruautés d'Iwan et de Tamerlan!

M. Battaglini, député tessinois au Conseil national :

« On a dit que nous étions un congrès de peuples; eh bien, membres du congrès, je vous propose un arrêté :

« Arrêtons ici l'unité de l'Italie, la liberté de la Pologne, l'insurrection de la Hongrie.

« Déclarons l'absolutisme déchu de tous ses droits et proclamons l'avènement du droit des peuples.

« Si notre arrêté n'est pas suivi de son application immédiate, buvons au moins à l'accomplissement de ces vœux! »

M. Bachelard, de Vevey, membre du Grand Conseil vaudois, porte un toast aux peuples libres et à ceux qui aspirent à le devenir. « La Suisse, après bien des combats, est arrivée à conquérir sa place au soleil. Il faut qu'elle serve d'exemple aux autres nations, et s'intéresse à leur émancipation à toutes; mais pour cela, pour sa dignité à elle, et pour son autorité vis-à-vis des autres, il faut qu'elle se distingue par le *respect de l'ordre*. Quand les autres peuples verront comment nous savons nous servir de notre liberté, ils nous envieront et nous imiteront. »

Il est près de 3 heures, quand on voit se déployer dans la rue Léopold Robert l'imposant cortège des Bernois, que précède un gros ours grimaçant, armé d'une hallebarde et d'une épée, et portant en sautoir les couleurs cantonales. Ils ont avec eux plusieurs bannières.

M. Migy, président du gouvernement, prononce un magnifique discours dans lequel il rend hommage à la persévérance et au libéralisme des Montagnards.

M. Grandpierre, conseiller national, répond à M. Migy : Berne a été de tout temps le rempart de la Suisse et le patriciat bernois d'autrefois ne se doutait pas, en établissant sa puissance et en agrandissant son territoire, que toutes ses conquêtes tourneraient, plus tard, au profit de la démocratie. Berne est fort, mais il y a quelqu'un de plus fort que Berne ; c'est la Confédération suisse. M. Grandpierre propose un triple vivat en l'honneur des Bernois.

Quelques instants après, les couleurs genevoises, si bien venues à la Chaux-de-Fonds, font à leur tour leur apparition officielle. M. Moïse Vauthier, conseiller d'Etat, les présente. Il compare les deux cantons qui vivent de la même industrie. Le canton de Genève convie le canton de Neuchâtel sur le terrain des arts, de l'industrie et de la littérature. — M. Vauthier propose de déclarer jumeaux Neuchâtel et Genève, puisqu'ils sont les cadets de la Confédération.

M. le colonel Philippin répond à M. Vauthier :

« La bannière genevoise n'est plus vôtre, elle est nôtre depuis que d'impures convoitises se sont étendues jusqu'à elle. » M. Philippin retrace les gloires de Genève, gloires passées et gloires actuelles. Il nomme, entre autres, le « vénérable et vénéré général Dufour. »

Sur l'estrade, on remarque la présence de M. James Fazy. Il tient à la main les vertes couronnes qu'il a reçues pendant la marche de la colonne genevoise à travers la Chaux-de-Fonds.

A cinq heures, c'est le tour du Tessin. M. Battaglini, conseiller national, porte la parole en son nom. Il proteste, en termes éloquents, contre les insinuations calomnieuses qui font croire à la possibilité d'une annexion du Tessin à l'Italie.

M. Grandpierre est, comme l'orateur tessinois, persuadé de la fausseté de ces accusations. Comment être autre chose, une fois qu'on a été Suisse ? D'ailleurs, aujourd'hui, l'Italie et la Suisse sont sœurs, et deux sœurs ne se dépouilleront jamais. — C'est donc sans crainte et sans soupçon, c'est avec une joie sincère et sans arrière-pensée que les Neuchâtelois reçoivent leurs frères du Tessin.

Le soir, un magnifique banquet de quatre-vingt-dix couverts, offert par la députation italienne, à l'hôtel de la Fleur-de-Lys,

donnait sa plus haute expression au caractère international de la fête. On voyait, à côté de M. Fenzi, membre du Parlement, qui faisait les honneurs avec un tact parfait, M. le marquis Cavallchini, M. le comte Moretti, M. le comte Crivelli, M. Legnani, et une vingtaine de tireurs italiens. Il y avait là des membres de la droite, des ministériels et des garibaldiens. Toutes les opinions et toutes les provinces étaient représentées. Parmi les nombreux invités, on remarquait quelques membres des comités de Stanz et de la Chaux-de-Fonds, les chefs de la députation allemande, M. le comte Ladislas Plater, ancien internonce de Pologne, M. Oscar Meuricoffre, consul général suisse à Naples, M. le colonel fédéral Burnand, MM. James Fazy et Moïse Vauthier, de Genève, M. le commandant De Brunner, de Thurgovie, deux Français, des journalistes, etc. Parmi les toasts qui ont été portés, nous citerons ceux de MM. Fenzi, à la Confédération suisse et au Comité central de la Chaux-de-Fonds; James Fazy, à l'Italie; Dr Grün, aux journalistes et aux pionniers inconnus de l'opinion publique en Allemagne; Dr Heinecken, aux tireurs italiens; Cornaz, à l'union de l'Allemagne et de l'Italie cimentée par la Suisse; Lesquereux, à De Brunner, le vaillant défenseur de Venise en 1848 et 1849, et Moïse Vauthier, à la solidarité des peuples consacrée par les tirs nationaux.

XVII

Aspect général de la fête.

Il serait difficile à l'écrivain le plus exercé de représenter sous des couleurs assez animées la vie dans le stand, sur la place du Tir et dans la cantine. Chaque jour, de nombreuses députations se réunissent sur la Place-Neuve, et, musique en tête, accompagnées de membres des Comités, elles traversent la rue Léopold Robert, au milieu d'une double haie de spectateurs. Aux fenêtres des maisons, ornées de bannières et de fleurs, les dames saluent et les bouquets tombent à profusion dans les rangs; c'est à qui pourra les saisir au vol; puis la marche, un instant ralentie, continue au milieu de nouvelles acclamations.

Au moment d'arriver sur la place du Tir, à un signal donné, les députations sont saluées par des salves d'artillerie; elles avancent vers le Pavillon des prix, et leurs orateurs, suivis de leurs

porte-bannières, en montent les degrés. Chacun se découvre ; la musique se tait, les plis des bannières, agités par la brise, se déroulent sur les têtes, et tantôt en allemand, tantôt en français, l'orateur de la députation prononce le discours officiel.

Des applaudissements l'interrompent, des bravos viennent souligner ses paroles ; les bannières saluent, les mains se lèvent, et c'est au bruit continu des carabines, au milieu de détonations sans nombre, que la voix de la foule, cette grande voix qu'on a comparée à celle de la mer, fait entendre les cris de : vive Neuchâtel ! vive la Confédération !

Le silence se rétablit, les bannières sont reçues par des Neuchâtelois ; un membre du Comité a la parole, et c'est au tour des arrivants d'exprimer par des vivats leur sympathique adhésion. Les mains s'étreignent, les portes du Pavillon s'ouvrent, et le vin d'honneur coule à flots dans les coupes.

La circulation sur la place de la fête est immense ; à chaque instant, ce sont des musiques qui vont chercher les coupes ou les montres qu'emportent fièrement les gagnants. Les vivats, les acclamations ne ralentissent pas.

D'ordinaire, l'heureux tireur réunit quelques amis et tous s'en vont gaiement « arroser la coupe » à la grande cantine. Pour les favorisés de la fortune elle s'emplit de Champagne et fait le tour de la société au milieu des plus joyeux hourras ; pour les autres, elle est rougie d'un vieux Cortaillod. Ces joyeuses manifestations en faveur d'un ami heureux, d'un carabinier adroit, vous vont au cœur. La coupe étrennée par l'amitié sera offerte, de retour au logis, à l'épouse, à la fiancée ou à la mère, et, de nouveau remplie, ceux qui lui sont chers féliciteront l'heureux tireur d'avoir rapporté de la grande fête un souvenir que sa famille conservera fièrement comme une précieuse relique.

Les figures et les costumes, par la variété du type et du genre, font qu'on s'arrête à chaque instant et qu'on se retourne comme en entrant pour la première fois dans une cité étrangère. Ce groupe animé, au visage ouvert, au franc rire, ce sont des Genevois ou des Vaudois ; on s'approche pour saisir au passage le mot qui vient de provoquer leur soudain accès de bonne humeur. Cet homme à haute stature, aux beaux traits réguliers, aux yeux bleus, à la barbe blonde, qui se promène modestement sans un seul carton au chapeau, c'est Streiff-Luchsinger, le roi de nos tirs, l'honneur de nos carabines. Voici venir un autre garçon, simple de figure et de mise, c'est Knutti, son rival, son

émule, celui qui s'en va dans tous les tirs de l'Europe accomplir les prouesses les plus admirables, et remporte des prix aussi riches que le butin recueilli par les anciens Suisses dans le camp du Téméraire.

Les Appenzelloises aux rouges fichus, qui se tiennent par la main comme pour se rendre à la danse du village, se croisent avec les belles filles de l'Emmenthal, de Soleure et de l'Oberland. On reconnaît les tireurs allemands à leur tenue si pittoresque dans son uniformité. Ils jouissent aussi des plaisirs de la fête, ceux-là, mais avec calme, avec dignité, et concentrent en eux-mêmes les impressions profondes qu'ils reçoivent. Les Italiens, au contraire, sont tout gestes et tout feu; les éclats de leur langue, plus sonore et plus harmonieuse qu'aucune autre, frappent l'oreille, et l'on serait tenté de se découvrir à la vue de ces hommes qui, comme volontaires ou comme soldats, ont tous combattu sur les champs de bataille pour l'indépendance de leur patrie.

Comment décrire le mouvement extraordinaire de notre stand? Il dépasse tout ce qu'on a vu dans les autres tirs fédéraux. Par moment, il y a jusqu'à quinze tireurs à chaque cible, qui attendent impatiemment que leur tour soit venu, sans compter les amis qui les encouragent et les simples curieux qui stationnent à la barrière. Mais les groupes les plus nombreux sont encore aux cibles où tirent nos grandes célébrités: Staub, Bänziger, Hauser, Knutti, etc. En parcourant le stand dans toute sa longueur, ce n'est pas sans étonnement qu'on remarque, de loin en loin, des femmes à l'œil assuré, épaulant la carabine avec une fermeté de bras qui doit faire envie à plus d'un tireur. Une surtout, charmante de jeunesse et de fraîcheur, attire tous les regards, ce qui ne laisse pas de la gêner un peu.

Le Pavillon des prix est le rendez-vous préféré des dames. Leur curiosité est d'autant plus vivement excitée par les trésors qu'il renferme, qu'une consigne impitoyable leur en interdit l'accès. On les voit errer autour des vitrines; la porte reste close, et le génie des contes arabes n'est pas là pour dire: *Sésame, ouvre-toi*. Deux membres des Comités de réception et des finances, plus incorruptibles que des Vestales, montent la garde autour de tant de richesses accumulées; il n'y a ni prières, ni sollicitations, ni sourires qui triomphent de leur vertu.

L'animation dans la cantine est encore plus grande que partout ailleurs. Quand les toasts commencent, la foule se presse autour de la tribune, et si la voix des orateurs a de la peine quelquefois

à parvenir jusqu'aux extrémités de l'immense construction, les applaudissements n'en sont pas moins énergiques et unanimes. Les musiques sont infatigables : la *Marseillaise*, l'*Hymne de Garibaldi*, la *Marche nationale allemande*, le *Rufst du mein Vaterland* font entendre tour à tour leurs entraînantes mélodies.

Le soir, les girandoles produisent un effet magique, l'animation est indescriptible ; qu'on se représente dix mille personnes dont à peine la moitié trouve à s'asseoir. Mais le coin de table et le verre de vin du Tir qu'on finit toujours par obtenir n'en ont aussi que plus de prix. Le beau plaisir vraiment de s'attabler dans une cantine déserte ! La foule vous presse, elle vous subjugue, elle vous entraîne. C'est en vain que vous voudriez rester froid, on respire ici une atmosphère d'enthousiasme à laquelle personne n'échappe. Vous cherchez à vous éloigner, vous protestez intérieurement contre la violence faite à vos résolutions stoïciennes, la musique vous enivre ; un ami vient qui vous prend la main et vous attire ; vous résistez encore ; mais l'ange de la fête a touché votre front de son aile blanche, et vous êtes pénétré d'une patriotique émotion. Elle durera autant que le tir ! Vous vouliez vous échapper aujourd'hui, vous reviendrez demain, et ce ne sera pas sans mélancolie que dans quelques jours, vous, l'homme positif, le sceptique, vous verrez disparaître stand et cantine, bannières et fleurs, comme s'évanouit un lointain mirage dans le désert.

XVIII

Sixième journée.

Quelques députations ont retiré leurs bannières, mais il en arrive de nouvelles et l'animation générale est restée la même. Toujours le beau temps, pas une goutte de pluie. A 10 heures, la bannière de Zoug, accompagnée d'une trentaine de tireurs, est présentée par M. Oswald Schœn, qui, bien qu'habitant de la Chaux-de-Fonds, parle au nom de son canton natal. Vient ensuite M. le conseiller d'Etat Gadmer avec la bannière des Grisons.

« C'est, dit-il, au milieu d'un deuil profond, après un sinistre terrible, que la bannière des anciennes Liges paraît à cette fête. Mais c'est aussi dans les jours d'épreuves qu'il fait bon se souvenir qu'on a des amis, des frères dont le dévouement grandit avec les circonstances..... Les montagnards des Alpes grisonnes saluent les montagnards du Jura neuchâtelois ! »

L'événement important du jour, c'est l'arrivée des membres du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale. Ils ont passé la soirée de la veille à Neuchâtel où les autorités locales leur avaient préparé une réception splendide. La présence en corps des premiers magistrats de la Suisse donne naturellement à la partie intellectuelle et politique de la fête une nouvelle impulsion.

Au dîner, après un toast de M. Cornaz *à la patrie*, la parole est donnée à M. Henri DuPasquier, de Cortaillod, président du Grand Conseil, pour le toast aux autorités fédérales.

« Si nous sommes, dit-il, après Dieu, redevables de notre bonheur, de notre prospérité, à quelqu'un, c'est aux magistrats aimés et respectés qui n'ont pas craint d'interrompre leurs travaux pour se rendre ici, pour se retremper au sein du peuple qui les a choisis. Qu'ils y soient les bienvenus. — Nos représentants viennent de traverser la Suisse, acclamés par ce peuple qui saura vivre et mourir avec eux et pour eux; car on aura beau dire, Neuchâtel, malgré quelques dissentiments cantonaux, aime d'un immense amour la Confédération; son peuple est un peuple vraiment suisse.

« Les temps sont difficiles, l'Assemblée fédérale aura peut-être bientôt besoin de toute son énergie. Qu'elle ait confiance dans la nation suisse; tant qu'elle tiendra haut la bannière fédérale, la nation sera avec elle des bras et du cœur. Vieillards, hommes et enfants, tous apprennent ou apprendront à tenir une carabine, et se grouperont autour de ceux qu'ils ont appris à aimer et à respecter. Vive l'Assemblée fédérale! Vive le Conseil fédéral! »

M. James Fazy :

« Messieurs et chers Confédérés,

« Je me sens ému, parce que je me trouve au sein de cette cité patriotique par excellence, de celle où le drapeau genevois vint s'établir quelque temps quand l'indépendance de Neuchâtel était menacée. Retenu alors par des affaires de la plus haute importance, je n'ai pu y venir moi-même, mais mon cœur était toujours avec cette fille de la montagne, qui est pour ce canton ce que le Faubourg St-Gervais est pour celui de Genève.

« Je suis heureux que cette ville patriote ait obtenu le Tir fédéral. C'est un baptême, un cachet de plus. Le tir, cette institution suisse par excellence, fera le tour du monde; depuis que la flèche de Tell traversa la pomme sur la tête de son fils, le tir a été destiné à faire le tour du monde comme la liberté de la

presse l'a déjà fait. Les Pays-Bas, l'Angleterre, la libre Italie, l'Allemagne, la France même organisent des tirs nationaux. A l'heure qu'il est, ce sont des banquets de la fraternité où viennent s'asseoir les nations. On vous a lu, du haut de la tribune, des saluts télégraphiques qui vous sont adressés de divers points du globe ; ils partent de braves gens, qui, comme nous, veulent l'affranchissement des peuples. Le Tir fédéral prend ainsi sa place dans la civilisation active, il rapproche les nations.

« Le tir à la carabine, si noblement appelé *Freischiessen* en allemand, est en effet un élément que les militaires peuvent dédaigner comme n'étant pas de la première importance en temps de guerre ; mais, pour le citoyen-soldat, c'est un élément de progrès, puisqu'il est l'occasion de véritables fêtes de la parole.

« Je bois à la carabine comme élément civilisateur ! »

M. Hæberlin, de Thurgovie, président du Conseil des Etats :

« Confédérés !

« En 1856, Neuchâtel s'est définitivement uni à la Suisse, et, dès-lors, l'esprit républicain s'est généralisé parmi vous. Nous, vos hôtes, nous avons trouvé un peuple qui a mis l'énergie la plus grande à l'entreprise et à l'achèvement d'importants travaux d'utilité publique, un peuple vraiment grand qui a su faire plier la nature à sa volonté. — Maintenant, vous avez secoué toute entrave, vous êtes sortis victorieux de la lutte des événements. Aujourd'hui, vous êtes des Confédérés, oui, et sans restriction mentale, Suisses et Confédérés ! Hier, la ville de Neuchâtel nous a reçus comme vous nous recevez aujourd'hui, avec la même cordialité. Vous étiez mûrs pour la république. Vous possédez toutes les conditions qui font un peuple libre. Honneur donc au patriotisme neuchâtelois ! »

M. Antoine Carteret, de Genève :

« On vous a assez parlé, chers Confédérés, du présent de notre patrie ; permettez-moi de vous parler de son avenir.

« L'avenir de la patrie est en nos mains ; nous en sommes responsables vis-à-vis de nos enfants ; veillons-y, c'est la meilleure manière de vénérer nos ancêtres. Il ne suffit pas de parler de leur gloire, il faut la continuer. Il ne suffit pas de dire Tell, Winkelried, Sempach, Morat ; il faut être digne de ces souvenirs. De même que la foi sans les œuvres est morte, de même le passé n'appartient qu'à ceux qui préparent l'avenir. Il nous faut de plus en plus faire leur place aux petits, aux pauvres, aux humbles.

De même que Dieu est juste, il nous faut être juste. Qu'il n'y ait en Suisse ni grands ni petits cantons, ni anciens ni nouveaux. De même, il est à désirer que les autorités sortent de plus en plus des entrailles du peuple, qu'elles le représentent de plus en plus.

« A ces conditions, la Suisse est sûre de son avenir. A l'avenir de la Suisse ! »

M. Brunni, député du Tessin :

« Carabiniers, frères d'armes !

« Je suis heureux d'assister à un tir fédéral dans ce canton de Neuchâtel, dont le peuple a donné de si éclatantes preuves de son héroïsme, et a maintenu son indépendance en 1856.

« La carabine est une arme suisse et patriotique entre toutes ; le riche, le pauvre, le savant, l'ouvrier, l'homme d'Etat et le simple citoyen, tous viennent fraterniser dans cette enceinte et s'exercer à la défense de la liberté.

« Les Tessinois sont fiers et heureux d'être reçus chez un peuple de frères, chez un peuple qui est suisse comme eux, de cœur et d'âme et à jamais. Ils vous saluent en frères et en Suisses.

« Tous les peuples sont solidaires, et nous ne saurions trop souvent nous redire les uns aux autres : Souvenons-nous de l'infortunée Pologne ; plaignons-là, et félicitons-nous d'être libres et heureux comme nous le sommes.

« Vive la Chaux-de-Fonds, cet avant-poste de la liberté ! »

M. Soller, des Grisons italiens :

« Chers concitoyens,

« Permettez à un montagnard des Hautes-Alpes de vous remercier au nom du canton des Grisons. Les Grisons et Neuchâtel sont, l'un et l'autre, les sentinelles avancées de la Suisse, ce qui en fait deux cantons frères.

« A la fraternité de Neuchâtel et des Grisons ! »

M. Corboz, colonel fédéral et député de Vaud à l'Assemblée fédérale :

« L'histoire des peuples nous montre que les guerres ont toujours été provoquées par les grands, les puissants, dans les mains desquels les nations sont des instruments. — Non, chers amis, les peuples n'ont pas de haine ; je n'en veux pour exemple que cette belle fête, où le Français, l'Allemand, l'Italien et le Suisse sont assis côte à côte.

« A la solidarité des peuples, à leur amour ! »

Pendant la soirée et devant un immense auditoire, les sociétés de chant réunies du Locle et de la Chaux-de-Fonds, au nombre de quatorze, exécutent dans la cantine un magnifique concert. Ce sont, de la Chaux-de-Fonds, la *Concordia*, la *Concorde*, le *Grütli*, le *Frohsinn*, l'*Espérance*, les *Montagnards*, la *Lyre*, la *Société de gymnastique*, l'*Union chorale* et la *Société démocratique allemande*. Ce sont, pour le Locle, l'*Espérance*, la *Montagnarde*, l'*Harmonie* et la *Société allemande*.

Voici le programme de cette fête artistique :

La Suisse. — Le chant des amis. — La sainte alliance des peuples. — Le serment du Grütli. — Chant national. — Adieu à la Forêt. — Was ist des Deutschen Vaterland. — Der Soldat. — Rheinsage.

Une autre soirée musicale a déjà été donnée mercredi.

XIX

Septième journée.

Les départs des députations et de leurs bannières continuent plus fréquents. Cependant, un nombreux cortège de tireurs, dont la plupart portent écrits au chapeau les certificats de leur adresse, arrive encore précédé d'une fanfare. Ce sont les tireurs glaronnais. Leur chef, M. le landammann Heer, président du Conseil national suisse, prononce en remettant les bannières un remarquable discours, plein de sentiments élevés, dans lequel, après avoir rappelé le désastre de Glaris et la générosité des Confédérés, il s'exprime dans les termes les plus sympathiques et les plus flatteurs pour la population des Montagnes neuchâteloises, dont l'énergie, le travail incessant et l'esprit public ont rendu cette belle fête possible. — M. le lieutenant-colonel fédéral Girard répond en termes chaleureux, et rappelle à son tour qu'à la fin du siècle dernier, la Chaux-de-Fonds fut réduite en cendres, et que ce n'est pas le seul trait commun entre les deux cantons ; vie industrielle, relations avec toutes les parties du monde, indépendance des individus créée par le travail, etc. Puis, il termine en évoquant la mémoire glorieuse des guerriers de Näfels et de Jean Wala, le héros glaronnais.

Une scène des plus touchantes succède à cette réception.

Deux Suisses d'Australie ont franchi les mers et ils apportent de leur lointain voyage un drapeau brodé pour le Tir fédéral à Melbourne. Rien de plus éloquent que cet hommage rendu à la mère-patrie. M. L^s-Constant Lambelet, ancien député au Conseil national, les salue par une chaleureuse et sympathique improvisation.

Au dîner, M. Ami Girard porté, au nom du Comité central, le toast officiel à *la patrie*, en faisant remarquer combien il est difficile de trouver de nouvelles idées après tous les toasts qui ont été portés.

M. Heer, de Glaris, président du Conseil national, se sent aussi, dit-il, fort embarrassé. Tant de sentiments ont été exprimés, l'émotion elle-même est si naturelle que l'orateur ne se sent pas maître de lui. Il se demande ce qui fait la grandeur de la Suisse, et la beauté de scènes semblables ? Ce qui produit cet amour ardent de la patrie qu'on retrouve partout ? Ce sont les libres institutions helvétiques, c'est la véritable « *Volksfreiheit*. » Il insiste sur l'accord nécessaire de l'autorité et du peuple ; jamais le pouvoir n'a été si fort chez nous que depuis qu'il est réellement démocratique. Le contrôle perpétuel du peuple, la volonté populaire est l'élément persistant de la démocratie. Les gouvernements ne sont à cet élément que ce que les saisons sont à la nature éternelle. M. Heer porte un toast à la « *schweizerische Volksfreiheit*. »

M. Dubs, vice-président du Conseil fédéral : « Je porte mon toast à un produit de cette démocratie dont on vient de parler, à la plus jeune république de l'Europe, au canton de Neuchâtel ! Des peuples étrangers sont venus lui rendre hommage, et c'est un fait réjouissant, surtout de la part des Allemands, car c'était un prince de leur pays qui régnait sur Neuchâtel et dont le joug a été brisé. Les autorités de la Suisse et les peuples de ses cantons sont aussi venus saluer leur jeune frère, et les braves tireurs, il y a huit jours que leurs carabines font entendre, en l'honneur de la jeune République, des salves comme n'en entendent pas les rois. A la plus jeune de nos républiques ! A notre bien-aimé Neuchâtel. »

M. Gretillat, président du tribunal de la Chaux-de-Fonds, porte un toast aux autorités fédérales. « Nous vous condamnons, dit-il aux magistrats présents, à porter longtemps encore cette couronne tressée d'amour, de respect et de confiance, que nous

avons posée sur vos têtes ; mais ne touchez jamais à l'arche sainte de la liberté, que jamais les atteintes impures de l'intolérance et du fanatisme ne la souillent. Le peuple en est le gardien, et si vous n'étiez pas foudroyés comme les sacrilèges de la légende biblique, vous perdriez des biens mille fois plus précieux que la vie, le respect et l'amour de vos concitoyens..... »

M. Moïse Vauthier, de Genève, porte un toast vivement applaudi au Comité central et aux Comités de la Chaux-de-Fonds. Il les remercie de la peine énorme qu'ils ont prise pour donner au Tir l'immense extension qu'il a reçue.

« Des bannières étrangères nous ont été apportées, données, confiées. Si jamais l'ennemi se présentait, soit du côté de l'Allemagne, soit de celui de l'Italie, nous répondrions en présentant ces drapeaux : « Arrière, ce n'est ni le peuple italien, ni le peuple allemand qui vous envoie, puisque voici des gages de leur amitié. »

Enfin, l'orateur porte aussi la santé des dames et des demoiselles de la Chaux-de-Fonds, dont les mains, à la fois ingénieuses et généreuses, ont tressé tant de couronnes et jeté tant de fleurs.

M. Friderich, député de Genève au Conseil des Etats, occupe ensuite la tribune :

« C'est par le travail, dit-il, par une volonté énergique et incessante que ce petit pays a acquis sa prospérité. Par sa volonté énergique, il a voulu être libre ; il a voulu pour sa propriété, la liberté, le soleil de la république. Nous l'acclamons aujourd'hui, ce peuple, mais n'oublions personne. Disons ici, comme Confédérés, et notre admiration et notre reconnaissance pour les hommes qui ont créé ce chemin de fer, vivant symbole de cette énergique volonté, de cet esprit de travail qui a fait l'honneur des Montagnes neuchâteloises. Des désastres ont pu survenir, mais l'honneur du pays est resté sauf. C'est là une grande œuvre, prompte comme les peuples les aiment, dont un grand peuple pourrait s'enorgueillir et dont une petite République peut et doit remercier les créateurs.

« Les Montagnes ont une place d'honneur..... Que la famille neuchâteloise unie, plus puissante par cette union, montre à la Suisse ce qu'elle peut faire encore avec de pareils éléments !

« Tous, nous voulons défendre la patrie, mais lorsque tant de pays élèvent pour placer leurs canons de hautes forteresses pour

défendre leurs frontières, les Confédérés sont fiers de trouver dans les Montagnes neuchâteloises, aussi libres que les blanches Alpes, cette haute forteresse du travail et de la liberté, qui dit au monde entier ce qu'est la république, et défend à l'étranger de troubler ceux qui ne demandent pour leur pays que ce travail et cette liberté.

« Aux Montagnes neuchâteloises ! »

M. Villosz, de la Chaux-de-Fonds, répond au discours précédent en portant un toast aux institutions démocratiques et à leurs représentants, les magistrats républicains de la Suisse.

M. Ghiringhelli, chanoine de Bellinzone, boit à l'Italie; il fait la comparaison entre la Suisse et ce pays. La Suisse a eu ses tyrans, reçu des proconsuls de l'étranger; de même l'Italie a eu les siens, l'Autriche par exemple. La Suisse a eu ses martyrs, et l'Italie a eu des martyrs bien plus nombreux encore. — La Suisse a eu ses libérateurs, et l'Italie les siens, elle a enfin trouvé son Guillaume Tell dans un homme du peuple, dont la marche à travers l'Italie fut un triomphe. M. Ghiringhelli fait remarquer la singulière coïncidence par laquelle les couleurs du drapeau italien et celles du drapeau neuchâtelois sont les mêmes, avec cette différence que le champrouge de celui-ci porte la croix fédérale, celui de l'autre, au contraire, la croix de Savoie.

Puis il termine en disant aux Italiens :

« Soyez libres et heureux sous l'empire d'un roi magnanime qui a lui-même combattu pour votre indépendance, mais permettez-nous de l'être aussi sous l'égide de la croix fédérale. Que périsse le jour où l'une ou l'autre des deux nations songerait à s'agrandir aux dépens de l'autre !

« A l'Italie, une, libre et indépendante ! »

M. Lambelet répond à M. Ghiringhelli, que les analogies que celui-ci a citées ne sont pas les seules. « Le feu sacré de la liberté a de tout temps brûlé en Italie. Elle a eu ses républiques. De l'histoire des deux peuples, ressort une bonne vieille parenté qu'il faut toujours cultiver et développer. — Ne pensons plus aux luttes passées; d'ailleurs, l'Allemagne, en accourant à cette fête, a donné sa sanction à un fait qui ne devait pas être approuvé par elle à son origine. Nos anciens ennemis viennent nous tendre une main cordiale.

« Nous avons adopté les mêmes couleurs que vous, Italiens; en savez-vous la signification? Nous avons été rouges de colère, ce-

pendant notre réputation politique est restée blanche et immaculée, et le vert de l'espérance resplendit aujourd'hui à nos yeux ! — Voilà ce que signifient nos couleurs, je souhaite qu'il en soit autant des vôtres ! »

XX

Le Saut-du-Doubs.

Quel charmante partie ! Quel enivrant souvenir ! Nous serions poète, nous écririons dans la langue dorée de Pétrarque et du Dante, que nous ne redirions pas, dans le style dont elle est digne, la journée du Lac des Brenets. Ça miroite, ça étincelle, c'est un chassé-croisé de bannières, de feux de Bengale et de barques pavoisées, à ne s'y plus retrouver. On cherche à se rappeler, mais on ne saurait en faire souvenir les autres ; trop heureux si nous pouvons en donner une notion approximative à ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'y assister.

On arrive au Locle, à cette vieille citadelle de l'industrie, où le préjugé a succombé à la science, où la vérité, cette reine des rois, s'est frayé un chemin en dépit du passé. Quelle population sympathique ! Que de cœurs vraiment suisses battant à l'unisson ! Que de beaux yeux aux fenêtres, que de mains blanches semant des fleurs sur les pas du cortège ! Nous en avons gardé une, une rose, et nous la garderons toujours !

Le cortège se forme, les fanfares résonnent, le canon gronde. Le corps des cadets ouvre la marche. Derrière, la musique ; après, un pêle-mêle réjouissant de soldats, de civils, de magistrats et de citoyens, se donnant le bras ; solennelles fiançailles du peuple souverain avec le pouvoir qu'il s'est donné. Cortège nuptial de la force et de la volonté, où tout venait se confondre, ainsi que toutes les nuances de ce que les savants appellent le *spectre solaire*, dans ce sublime tout que le vulgaire appelle la *Lumière*.

M. Fornerod, président de la Confédération suisse, avec une voix toute vibrante d'émotion, adresse ses remerciements au peuple du Locle, au nom des autorités fédérales. Une inscription l'a frappé : Confédérés, vous êtes chez vous. — Oui, s'écrie l'orateur, nous sommes chez nous ! Notre pied foule le sol helvétique ; des Alpes au Jura, la Suisse est à nous, et à nous seuls !

Il en est ainsi de la pensée suisse, semblable à l'eau, ce dissolvant universel, elle sait tout englober. Que sont les partis devant le patriotisme ?

MM. Alfred Dubois, juge de paix du Locle, et Henri Grandjean portent la parole au nom de la localité. Vous qui croyez aux dissensions du peuple suisse, venez, venez assister à ces scènes touchantes ; vous y verrez..... quoi ?.... Des susceptibilités, des rancunes ?.... Non, mais *une* seule famille, forte de concorde et de bonheur.

On *tringue*, on cause, on fraternise, on apprend à se connaître, enfin ! — Le sourire est peut-être sur les lèvres, mais de saintes larmes perlent dans tous les cœurs ! — Puis, on descend ; des voitures nombreuses attendent les invités. En avant, postillon ! Il fut une barque jadis, qui s'enorgueillissait de porter César et sa fortune. En avant, postillon ! Tu conduis bien autre chose, claque du fouet, joyeux postillon ! C'est le saint amour helvétique, la foi dans l'avenir, le respect du passé, la religion de l'Helvétie, enfin, qui roule sur cette route pittoresque ; hurrah ! brûlons l'espace, qu'importe la poussière, nous arriverons quand même ; nous sommes petits, faibles, il est vrai, mais nous sommes Suisses ! — L'amour fouette tes chevaux, postillon, non pas le Cupidon *fadasse* et rose des temps antiques, non pas ce dieu sans nerf des éventails de Watteau, mais l'amour grave, austère, mais l'amour homme, enfin, mais cet amour qui est la religion d'un peuple libre. Il n'a pas d'ailes celui-là, postillon, il reste, il est stable, mais tes chevaux auront des ailes, car ils portent un pouvoir légitime, ils portent le cœur du peuple, ils portent ce pourquoi il verserait son sang.....

Ce ne sont que tunnels, que galeries, que chaussées ouvertes dans le roc, un pays sans égal. La France ! La voilà, cette terre aux convulsions terribles, cette terre qu'on peut haïr, mais devant laquelle on doit mettre chapeau bas ; cette terre qui semble n'avoir doté le monde de libertés sans nombre que pour s'en priver elle-même, la terre de ce peuple vantard, blagueur, chauvin, si vous voulez, mais grand, mais généreux, mais sublime à son heure ! Et puis, cette eau bleue, ces montagnes vertes, arrondies, cette nature jurassienne enfin, sublime de force virile, de contours ondulés, de *grisailerie* particulière. Voyez ces groupes qui se succèdent ; à les voir, on dirait la robuste Helvétie, symbole de la liberté, offrant à la soif du monde ses mamelles fécondes !

Brenets ! Village d'industrie et de richesse, aux maisons blanches, aux verdoyants coteaux, toi aussi, avant-poste de la Suisse, tu sembles dire à l'étranger : Travail et Liberté !

Quelle réception ! Si les pleurs pouvaient se transcrire, nous dirions ici la sainte émotion qui s'emparait de tous les cœurs. C'est pourtant la frontière, et cependant le sentiment patriotique y est aussi fort, aussi sincère, aussi brûlant, *grell, abstechend*, comme disent nos amis d'Allemagne. Des fleurs, des minois éveillés, de graves magistrats, peuplent ce charmant tableau, dont le cadre grandiose est cette nature *monastique* du Jura si verte et si grise, si poétique et si positive, qu'en la voyant, on croit en Dieu !

Au village, c'est d'abord M. Auguste Quartier, qui salue, en termes chaleureux, la présence des autorités fédérales. Puis, sur la rive, au moment du départ, le pasteur des Brenets, M. Othenin-Girard, fait entendre aux représentants du peuple suisse et à la foule des paroles religieuses et patriotiques.

Le Doubs, l'eau bleue et la frontière ! Va toujours, fleuve bienfaisant, que t'importent les tracasseries internationales, les jalousies mesquines, tu fécondes les deux rives, et tes eaux, lentes et graves, rongent lentement les aspérités du rivage. Tu fais œuvre de liberté, et c'est sans arrière-pensée que nous voguons sur tes ondes. La main de Dieu n'y a pas tracé cette ligne aux couleurs voyantes dont les géographes t'affublent. D'ailleurs, sur la rive française, les maisons pavoisées, les *brandons* préparés, tout nous dit que là aussi, on comprend l'hospitalité, et quoi qu'en disent les puissants, les peuples sont frères.

Voguons lentement, voguons lentement....

Les barques, les *péniches*, les *liquettes*, les radeaux, la joyeuse flottille enfin, s'avancent. Des chansons et de la joie au sein d'une nature marquée au sceau du Créateur, que demander de plus ?

Mais nous voici au Saut ; ici nous quittons le rôle de spectateur militant, pour le burin de la description. Nous stationnons sur la terrasse qui, par les soins de M. Louis Haldimann, était préparée pour recevoir ceux que tout le canton de Neuchâtel appelle aujourd'hui franchement ses Confédérés. La barque *amirale*, portant les autorités fédérales, est en tête. Les fanfares ébranlent les échos des montagnes, le canon, perché on ne sait pas où, fait paisiblement frémir les deux frontières, avec leur ceinture de ro-

chers. De l'autre côté du lac, un gendarme français, le tricorne à la main, salue des gardes-frontière suisses, et avec cette urbanité dont ces affreux Français ont le privilège, leur indique de la main le chemin de son humble demeure.

On aborde, on se *rafraîchit*, on mange, on boit, tout le monde est satisfait, tout le monde est là, hormis les mécontents. Ici, un groupe d'hommes d'Etat parle des jeunes années, là, des musiciens en uniforme humectent leurs gosiers sans penser à la *note*.... que paiera la municipalité des Brenets. Plus loin, une escouade de journalistes, enfants perdus du siècle, inscrivent un détail ou échangent un lazzi.

Mais voyez cette barque qui se détache de la rive française. Oh ! oh ! nos gardes-frontière ont enrôlé les gendarmes impériaux, et bientôt fêtés, complimentés par les dames, accueillis en soldats par les citoyens-soldats de la libre Helvétie, ces graves brigadiers, si gaîment et si amicalement *chicanés* par Nadaud, se trouvent assis presque à la même table que le premier magistrat du pays voisin. Ici encore, venez, railleurs sceptiques, venez nous dire qu'il est entre les peuples, entre les races, des préjugés insurmontables, venez..... et expliquez ; mais non, videz avec nous la coupe de l'amitié universelle, puisqu'au premier coup-d'œil, vous étiez convaincus.

Ici, chacun *se disperse*, les uns au Saut, d'autres dans la montagne, les derniers enfin, mystérieux et sans bruit, ont découvert quelque vieille bouteille, qu'ils se préparent à vider en silence. Egoïstes, va !..... mais n'en disons pas trop de mal, puisque nous en étions.

La nuit vient, on se rembarque, on remercie, on chante, on crie ; la cordialité est partout ; on ne parle plus que du cœur. Nous en demandons pardon au préfet du Doubs, mais nous avons embarqué quelques-uns de ses ressortissants. Oh ! sans arrière-pensée ; nous les lui rendrons sains et saufs ; la Suisse, heureuse et paisible, ne demande pas d'annexion, seulement elle désire qu'on lui épargne des spécimens de cette invention moderne. Voisins tant que vous voudrez, et voisins de cœur, encore, mais rien que voisins s'il vous plaît ! — Allons, voilà que nous faisons de la politique ; nous avons tort, la rive française a su n'en pas faire, qu'elle vive ! comme on dit en temps de Tir fédéral.

Mais tout à coup, des bûchers énormes s'enflamment au flanc de la montagne, l'artillerie tonne, cachée dans les sapins, les ailes noires de la nuit, qui voulaient s'abattre sur les eaux silen-

cieuses du lac, s'effarouchent, se reploient. Les feux de Bengale brillent de toute part. La musique, répercutée par les replis de la montagne, passe sur les eaux verdâtres du soir. La barque amirale, montée par de sveltes bateliers en pantalon blanc, glisse majestueuse et sans bruit. Les *liquettes* clapotent, se croisent. On rit, on s'interpelle, on se veut du bien..... vingt journées comme ça, sur tous les fleuves du Globe, et on n'aurait plus de guerres.

Mais un des corps de musiques a débarqué à la grotte, à la *Tuffière*. Tout à coup l'ancre s'allume, le rouge, le blanc, le vert, viennent tour à tour donner à cette scène sauvage leurs teintes successives. Le *Rufst du mein Vaterland*, répété par cent voix, retentit. Mais pourquoi écrire, là où le pinceau ne pourrait rien. A côté de nous, un artiste de talent disait : *An solchen Riffen scheitert die Kunst*. — Nous ne prétendons pas, pauvre écrivain que nous sommes, causer là où on ne saurait peindre.

Aux Brenets, nouvelle fête, illumination grandiose. Industrie ! Industrie ! Bienfaisante déesse, c'est toi qui a posé au sommet du Jura ce village si coquet, comme un joyau au front d'une princesse. Ici encore, on boit un doigt de vin, mais il ne porte pas à la tête, parce que ce qui part du cœur ne va qu'au cœur.

Hourrah ! Joyeux postillon, fouette, claques, *go ahead* ! Ils nous attendent là-bas, au Locle, les braves Montagnards ; ils ont illuminé, eux aussi, ils aiment la Suisse, eux aussi, et tous ceux qui viennent en son nom. Hourrah ! La roue tourne, et les chevaux vont vite. Sais-tu, postillon, que nous devons arriver à la gare à dix heures et demie, et qu'il est onze heures. Nos futurs compagnons de voyage dorment dans les wagons, claques du fouet, joyeux postillon !

Au Locle, M. le président du Conseil fédéral remercie d'une voix émue les assistants : « Nous avons besoin les uns des autres, dit-il, et, dans cette journée, nous nous sommes fait du bien les uns aux autres. » MM. DuPasquier et Henri Grandjean prennent successivement la parole ; on est bref de part et d'autre, on comprend qu'il y a des choses qui se sentent et qui ne pourraient se dire.

En wagon ! Industrie ! Industrie ! Bienfaisante déesse, c'est toi qui a posé au sommet du Jura ces rails de fer..... Mais regardons l'heure qu'il est..... « Horreur ! Minuit passé ! »

XXI

Le sermon patriotique.

Il est neuf heures du matin, le tir est interrompu, les cloches sonnent, la foule se porte au Pavillon des prix. On dirait un peuple assemblé; vieillards et jeunes gens, mères et filles, la population de la Chaux-de-Fonds toute entière et les milliers de visiteurs qui lui restent encore sont réunis autour de cet autel de la liberté. L'orateur religieux est celui qu'on a vu sur la tombe des martyrs de la démocratie neuchâteloise, M. le pasteur Redard, qui consacrait en 1850 le marbre élevé par la jeune République à la mémoire de Petitpierre et de Dubois, et qui, ce printemps, faisait entendre de nouveau sa voix éloquente, à l'inauguration du monument de Rœssinger, dans le cimetière de Couvet.

Chacun se découvre; le lieutenant-colonel Girard se tient à côté du prédicateur avec un drapeau fédéral; le recueillement gagne tous les cœurs et, lorsque les derniers accents de l'hymne national suisse ont retenti, M. Redard prononce le discours suivant :

Où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté !

2 COR. III, 17.

Mes frères, vous avez été appelés à la liberté.

GAL. V, 13.

Frères ! Voilà la parole joyeuse et restaurante que la religion mêle en cette belle et grande fête nationale à vos chants d'allégresse, à la voix de votre patriotisme.

Le patriotisme et l'Évangile, vous le voyez, tiennent le même langage.

L'Évangile de Jésus-Christ est aussi libéral et patriotique que le vrai patriotisme est évangélique.

L'Évangile prêche ce que chante le patriotisme : *la liberté*.

Ce mot qui fait le fond du patriotisme fait aussi le fond de l'Évangile de Jésus-Christ.

Christ et son Évangile peuvent être définis par un seul mot : le mot de *Liberté*.

L'Évangile dit de lui-même qu'il est la *Loi parfaite de la Liberté*.¹

¹ Jacques, I, 25.

Jésus-Christ dit de lui-même, dans son manifeste au monde, qu'il est venu *pour apporter la liberté*.¹

Chose admirable ! En Jésus-Christ vous trouvez ce que vous cherchiez en vain partout ailleurs dans le monde, l'union de deux principes en apparence inconciliables : le principe de l'*autorité* et le principe de la *liberté*. Ces deux principes qui dès le commencement ont toujours été en lutte dans le monde, vous les trouvez en Jésus-Christ et où règne l'esprit de Jésus-Christ, vivant dans une parfaite harmonie. Jésus-Christ est notre autorité *parce qu'il proclame la liberté et qu'il est la liberté même*.

Et la liberté, la vraie liberté, ne peut se trouver que là où est son esprit.

Où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté.

La *liberté*, c'est-à-dire non pas le caprice et la fantaisie, non pas seulement la faculté de parler et d'agir à notre guise. La *liberté*, la vraie liberté, c'est autre chose, c'est plus et mieux que cela. Voici : c'est *pouvoir ce que l'on veut et vouloir ce que l'on sait être bien*. C'est répondre à la loi de sa destination, c'est accomplir sa vocation, qu'il s'agisse des individus ou des peuples. Or, la vocation des peuples et des individus, c'est de marcher dans la voie lumineuse et sacrée de la vérité, de la justice et de l'amour.

Un homme est libre, un peuple est libre, quand il reconnaît et met en pratique ces principes.

Et ces principes, ce sont les principes de l'Évangile. Nulle autorité ne les proclame avec plus de force et d'éloquence, et voilà pourquoi l'Évangile porte avec lui la liberté au monde.

La preuve.....

Mais je vous en fais grâce. Vous savez ces choses. Permettez-moi seulement de citer quelques traits :

Sous le souffle puissant de cet esprit, les fers des captifs tombent ; la polygamie disparaît, la femme indignement abaissée sort de sa dégradation et de sa servitude ; elle cesse d'être une chose, et l'homme, heureux, retrouve en elle une aide semblable à lui.² Ses droits légitimes et sacrés sont de plus en plus reconnus. La famille est relevée, ennoblie, affranchie. Les pays se couvrent de mille institutions diverses et bienfaisantes pour tous les âges

¹ Luc., IV, 19.

² Genèse, II, 18.

et pour tous les maux. Les prisons elles-mêmes changent d'aspect, les guerres elles-mêmes perdent leur caractère cruel et barbare.

Tout s'humanise, tout s'épure, tout s'adoucit. Un souffle nouveau, restaurateur, vivifiant, pénètre au sein des constitutions et des lois et des habitudes, et des mœurs et des cœurs.

Et nous disons hardiment que là où cela n'est pas, là n'est pas non plus l'esprit de Jésus-Christ.

Car, Jésus-Christ a proclamé que c'est *la vérité qui affranchit*.¹

Car, Jésus-Christ est venu pour *annoncer la justice aux nations et la faire triompher*.²

Car, Jésus-Christ fait à ses disciples cette solennelle déclaration :

« Vous savez que les princes qui gouvernent les peuples les maîtrisent, et que les grands les traitent d'une manière impérieuse. Il n'en sera pas de même parmi vous. Quiconque voudra être grand, qu'il soit le serviteur des autres. »³

Non, non. Là où ces principes ne sont pas traduits par des faits, ce n'est pas l'esprit de Jésus-Christ qui y règne.

Ce qui y règne, c'est peut-être l'esprit étroit ou oppressif d'une Eglise qui se réclame à tort de son nom ; — c'est peut-être l'esprit de certains docteurs à qui sont cachées ces choses révélées aux enfants,⁴ et qui font de l'Évangile un catéchisme et de Jésus-Christ un être en dehors de l'humanité.

Il y en a qui disent, les uns bien haut, les autres tout bas, — les uns avec joie, les autres avec une amère douleur : *Le christianisme s'en va !*

Eh ! oui, mes frères, nous le savons : *Le christianisme s'en va !*

Mais, ce qui s'en va, c'est le *christianisme tel que les hommes l'ont fait*, — et non pas le *christianisme de Jésus-Christ*.

Le christianisme de Jésus-Christ est impérissable. Impérissable, parce qu'il veut la liberté, et la liberté par la vérité ; — parce qu'il veut l'élévation des nations, mais cette élévation par la justice ; parce qu'il veut la fraternité universelle, mais cette fraternité par l'égalité ; — car sans égalité et sans liberté, point de fraternité.

Le *vrai christianisme* favorise autant l'éclosion et le développement de la liberté que le *faux christianisme* y met obstacle.

¹ Ev. Jean, VIII, 32.

² Matth. XII, 18.

³ Matth. X, 25, 26.

⁴ Matth. XI, 25.

Hélas ! nous aussi, Catholiques et Protestants, nous avons notre *faux christianisme* qui nous a fait et nous fait encore beaucoup de mal. C'est lui qui entretient l'ignorance, la superstition et la misère. C'est lui qui entretient les divisions et les haines entre frères de confessions différentes. Il fait voir un ennemi dans un homme qui pense différemment que nous. Il voit dans la science un danger et dans tout progrès une catastrophe.

Mais, à côté de ce faux christianisme, de ce *Satan déguisé en ange de lumière*, qui se trouve dans les différentes confessions, il y a aussi, grâce à Dieu, dans les différentes confessions, un *vrai christianisme*, source d'incomparables bienfaits. Ce christianisme-là, c'est l'esprit de Jésus-Christ, — c'est celui qui nous prêche la liberté et qui travaille à son déploiement et à son triomphe, — c'est celui qui nous dit avec l'Évangile dans notre texte :

Liberté, Égalité, Fraternité.

Fraternité : Mes frères..... Vous êtes tous frères, dit Jésus.

Égalité : Mes frères, vous avez été appelés, — tous, tant que vous êtes. L'égalité, c'est la liberté égale pour tous.

Liberté : Mes frères, vous avez été appelés à la *Liberté*.

C'est ce christianisme-là qui parle par la bouche de l'apôtre, quand écrivant aux Galates qui se laissaient circonvenir par de faux frères dont le but était de les mettre de nouveau sous le joug de la servitude, — indigné, il s'écrie :

« O Galates insensés ! Qui vous a donc fasciné l'esprit ? Vous
« avez été appelés à la liberté. Il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, ni
« esclaves. Comment donc pouvez-vous retourner à ces pauvres
« rudiments auxquels vous étiez assujettis. Quoi ! vous observez
« encore les jours, les mois, les temps, les années. Vous ne devez
« pas même accomplir les grandes cérémonies ordonnées par la
« loi. Je vous déclare que tout cela n'est rien. Il s'agit seulement
« d'être une nouvelle créature ; il s'agit seulement d'avoir cette foi
« qui est agissante par la charité ; il s'agit seulement de porter
« les fardeaux les uns des autres par amour, d'aimer son prochain
« comme soi-même. En accomplissant cela, vous accomplissez
« toute la loi. » ¹

Voilà, mes frères, le christianisme qui a fait et fera de plus

¹ Galates.

en plus de notre Suisse une famille de frères et un pays de liberté.

C'est ce christianisme-là qui a inspiré à nos frères l'heureuse pensée de prendre pour devise, cette belle devise d'amour : *Un pour tous, tous pour un !* de prendre pour drapeau le symbole de la croix blanche dans un champ rouge. Ils ont compris que par ce signe ils vaincraient. Et en effet, ils ont vaincu, parce que ce signe et cette devise n'étaient pas seulement sur leur drapeau mais étaient dans leurs cœurs. Ils ont fait de la croix du calvaire un drapeau qui les conduisit à la victoire, parce qu'ils comprenaient que ce n'est que par le sacrifice de soi-même qu'on ouvre un chemin à la liberté. Ils ont dit : *Un pour tous, tous pour un !* parce qu'ils ont compris que c'est l'union qui fait la force, et qu'avec cette devise dans le cœur, un peuple, tant petit soit-il, est invincible.

Vous le voyez : ce drapeau et cette devise sont chrétiens ; ils ont été inspirés par l'esprit du vrai christianisme. Et par conséquent, c'est à ce christianisme-là que nous devons rendre hommage de nos victoires, de notre indépendance, de notre vie patriotique, de la paix et du bonheur dont nous jouissons, de tout ce que nous avons de glorieux et de beau.

Aussi pouvons-nous dire qu'ici les enfants de la même patrie ont la même religion.

Sous les plis de ce drapeau, il n'y a plus de protestants ni de catholiques, il n'y a que des chrétiens patriotes et frères, ou plutôt, nous sommes tous catholiques et protestants, mais dans le sens élevé de ces deux mots : *Protestants*, quand nous protestons contre toute servitude quelle qu'elle soit ; — *Catholiques*, c'est-à-dire, de l'Eglise universelle, quand nous élargissons les bases de notre Temple moral de manière à ce qu'il contienne à l'aise tous les hommes de franche volonté de tous les temps et de tous les lieux.

Frères, ce drapeau nous prêche l'unité, l'indépendance, la liberté, l'amour, le sacrifice. Il est un fruit de l'esprit du Seigneur. Soyons-lui fidèles en temps de paix comme en temps de guerre.

Et pour cela, formons-nous aux mâles vertus qui font les citoyens utiles, les patriotes dévoués, les chrétiens affranchis.

Ce n'est pas assez que d'être prêts à voler sous les drapeaux à l'heure du danger, que de ne pas reculer devant le sacrifice de sa vie pour le salut de la Patrie. La Patrie réclame davantage encore. Elle veut que nous soyons tous des hommes libres au sein de la liberté.

Or, pour être libres, il faut plus que jouir de ses droits de citoyen libre dans un pays libre; il faut encore remplir tous ses *devoirs*, il faut accomplir sa vocation d'homme en vivant dans l'amour, la recherche et la pratique du vrai, du juste et du beau.

Toutes les libertés pourraient être inscrites dans nos constitutions et nos lois: libertés politiques, civiles, religieuses, et nous-mêmes n'être au fond que des esclaves, comme d'un autre côté nous pourrions être dans les chaînes et être plus libres que nos tyrans qui se prétendraient parfaitement libres: Jésus, sur la croix, est libre, ses bourreaux ne le sont pas; car ce n'est pas Jésus qui tremble, fléchit ou maudit. Toutes ses paroles et tous ses actes sont l'expression du calme, de la constance, de la sérénité, de la force et de la charité la plus auguste et la plus radieuse. Jamais Jésus ne parut plus diviniment libre qu'à cette heure suprême; mais ses ennemis qui fléchissent, tremblent ou maudissent, — voilà les esclaves. Les esclaves ne se montrent pas autrement. Celui qui est maître de son cœur est plus grand que celui qui prend des villes: le premier de ces hommes est libre, libre de la vraie liberté, de la liberté morale, le second peut n'être qu'un esclave, esclave des passions et du péché, le plus triste et le plus lourd des esclavages.

Est-il libre, l'homme que les préjugés, la peur ou la passion maîtrise. Ne sont-ce pas là comme autant de tyrans qui se disputent et asservissent son cœur?

Est-il libre l'homme qui ne vivant que pour ses sens a enseveli son âme dans la matière; l'homme dont l'âme est comme congelée dans les glaces de l'égoïsme, l'ambitieux qui ferait de sa patrie une vaste ruine pour assouvir sa despotique passion? Et le cœur orgueilleux et superbe, et le cœur envieux et jaloux, et le cœur haineux et vindicatif est-il libre, sont-ils libres? — Est-on libre quand, en présence d'une noble et généreuse action, l'on dit: Je ne la ferai pas, je ne puis pas la faire, mon orgueil me le défend, ma haine me le défend. C'est plus fort que moi. Je ne puis pas!

Allez! misérables esclaves! vous ne pouvez pas: vous n'êtes pas libres. Il n'y a de libres que ceux qui se commandent à eux-mêmes. Et voilà, chers frères, l'esclavage que vous devez avant tout repousser. Et voilà la liberté et la grandeur à laquelle vous devez avant tout prétendre.

Appelés à la liberté, tâchons d'être vraiment libres dans un pays de liberté!

Et, c'est là ce que la patrie attend de vous. La patrie ne peut subsister grande, forte et libre qu'à la condition première que ses enfants soient en possession de la liberté morale. Avec elle la patrie sera libre, invincible; sans elle la patrie tombe et se meurt dans la misère, la servitude et la honte.

1^o Mes frères, vous êtes appelés à la liberté. Répondez à cet appel. C'est un appel de Dieu. Ne pas y répondre serait une ingratitude, une folie, une lâcheté. Que tout en vous, raison, cœur, volonté, conscience, que tout soit libre en vous ! Aimez tous vos frères sans exception. Respectez la liberté jusque chez ceux qui la maudissent. Faites de larges concessions sur le terrain des intérêts. Mais sur le terrain des principes, au nom de Dieu ! jamais ! jamais ! Conservez intacte votre dignité d'homme sans laquelle l'homme n'est plus homme. Que toujours vos convictions se dessinent nettement et se traduisent avec une franche énergie. Sachez que dans l'antique république d'Athènes un citoyen était noté d'infamie, s'il ne prenait parti pour ou contre dans les circonstances sérieuses. Et empruntant le langage de l'un de nos martyrs : Soyons *républicains généreux et confiants toujours*, mais aussi ne l'oublions pas, *toujours fermes et inébranlables dans nos principes*.¹ Et puis, « que notre âme soit et reste toujours jeune » dans le sens le plus beau et le plus sacré de ce mot. » Channing, le grand rénovateur de l'idée religieuse en Amérique, Channing, en cheveux blancs, à un ami qui s'étonnait de l'enthousiasme qu'il manifestait pour un événement des plus heureux au point de vue du libéralisme politique et religieux, pouvait répondre : « Oui, mon ami, le cœur jeune, toujours jeune pour la liberté ! »²

2^o Vous avez été appelés à la liberté, ô vous, les vingt-deux ! Qu'un chant de reconnaissance s'élève de nous à Dieu, grave et solennel ! Et qu'aussi notre pensée se reporte avec gratitude sur ces vaillants hommes, instruments bénis dans les mains de la Providence, qui nous ont procuré ce précieux trésor, grâce à leur piété, à leur courage, à leur fermeté, et au prix de leurs biens, de leur repos, de leur vie.

Merci, héros du Grütli, fondateurs de la liberté helvétique, vous qui, en cette nuit mémorable, levant vos mains pures vers

1) Rössinger parlant de Petitpierre et Dubois.

2) Pris dans le *Disciple de Jésus-Christ*, revue du Protestantisme au XIX^e siècle, publié sous la direction de M. E. Haag, n^o de juin 1863, p. 416.

le ciel étoilé, jurâtes à Dieu, devant qui les rois et les peuples sont égaux, de vivre et de mourir pour les droits du peuple opprimé !

Merci, Tell ! ta flèche qui traversa le cœur d'un tyran, traversera l'histoire comme un symbole de liberté !

Merci, héros de Morgarten, de Sempach, de Næfels, de Grandson, de Morat ! C'est votre sang qui a rougi notre drapeau. Il fera de vos fils des lions au combat.

Merci, grands citoyens des huit cantons confédérés qui, unis à Soleure, fîtes le serment solennel « d'éviter toute guerre inutile, mais, dans les cas de guerre nécessaire, d'unir loyalement vos efforts, de ne jamais sortir d'un combat, même blessés, jusqu'à la décision de l'affaire et de rester toujours maîtres du champ de bataille ! »

Merci, ô vous, fiers députés que jetâtes un jour à la face d'un puissant empereur cette fière parole : « Majesté ! croyez-nous, dispensez-nous de vous faire visite, les Suisses ne sont pas polis ; ils ne respectent pas même les couronnes. »

Merci, Davel, toi qui de ta prison, d'où tu ne sortis que pour monter à l'échafaud, poussas ce cri de foi sublime : « Jour heureux ! Je suis dans les fers pour la gloire de Dieu et de ma patrie ! »

Merci, vous tous, martyrs de la liberté !

Et toi, pieux solitaire du Ranft, vieillard vénérable qui, à l'heure du danger, accourus du fond de ta solitude au sein de la diète divisée et qui par ta parole de sagesse et d'amour éteignis les discordes et empêchas la Confédération de tomber en dissolution, t'oublierais-je ? Non, non. Ah ! nous retiendrons toujours, nous aussi, ce conseil que tu donnas aux chefs de la patrie : « Ne vous mêlez pas des querelles étrangères et gardez-vous de toute dissension. » Nous l'inscrirons précieusement dans nos cœurs avec l'exhortation de l'apôtre qui, après avoir fait appel à la liberté, ajoute : « Seulement, prenez bien garde que cette liberté ne soit une occasion de vivre selon la chair. Aimez vous les uns les autres, tout est dans ce seul précepte. Mais, si vous vous mordez et si vous vous mangez les uns les autres, vous serez détruits les uns par les autres. »

Appelés à la liberté, marchons sur les traces héroïques de tous ces vaillants cœurs et prouvons au monde que nous sommes toujours leurs fils, autant par notre amour de la justice que par

notre amour de la liberté, et répétant toujours avec eux : *Point de liberté sans justice.*

Ils ont planté sur ce sol béni l'arbre de liberté. Ils l'ont arrosé d'un sang généreux. L'arbre a poussé de puissantes racines, il a grandi, fleuri, fructifié. Et maintenant et dès longtemps, il laisse retomber ses rameaux richement chargés, et nous, leurs heureux enfants, nous en savourons en paix les fruits excellents.

Neuchâtel ! Benjamin de la famille, tu as le bonheur, aujourd'hui, que te voilà rendu à tes destinées naturelles, uni sans réserve à la Confédération suisse, tu as le bonheur de recevoir chez toi et de pouvoir serrer dans tes bras tes frères aînés, tes frères qui t'ont supporté si longtemps, qui t'ont soutenu toujours ; tu as le bonheur de pouvoir leur témoigner ta vive gratitude et de leur dire et répéter selon ton cœur : *Merci frères ! Soyez bénis tous, vous tous, soyez mille fois et à jamais bénis !*

Neuchâtelois ! Au nom de tous nos frères, au nom de la patrie suisse, au nom de nos martyrs, au nom de Dieu et de son Evangile, dont nous sommes les ministres, nous vous disons :

*Craignez Dieu, honorez le Roi. Car le Roi, c'est le Peuple.*¹

Roi sacré, Roi légitime, Roi par la Grâce de Dieu, ah ! *tiens ferme ce que tu as, de peur que nul ne te ravisse ta COURONNE !*²

Et vous, là-bas..... braves qui luttez, saintes victimes qui gémissiez, — *Courage !* — Dieu vous a appelés, vous aussi, à la liberté. — La liberté, comme le soleil, doit faire le tour du monde. *Courage ! Marchez ! Marchez, en avant, poussant le cri des croisés : Dieu le veut !*

Et vous, Nations assises, tristes et pensives dans la vallée de l'ombre de la mort ! Ah ! pourquoi donc tant de voix insolentes couvrent-elles la voix céleste du divin Chef de la liberté. Vous ne l'entendez pas.... Elle vous crie : *Lazares ! Levez-vous ! Sortez de vos tombeaux et marchez !*

O, si tous les peuples pouvaient venir se retremper dans ces *Jeux de la liberté !*

Si partout, à notre exemple et à l'exemple de l'ancienne Grèce, les peuples s'y donnaient de libres et fraternels rendez-vous !

Si toutes les voix qui ont de grandes choses à dire, pouvaient parler, et si toutes les oreilles pouvaient entendre....!

1) 1 Pierre, II, 17.

2) Apoc. III, 11.

Si, comme ici, l'histoire du passé n'était rappelée qu'en vue de l'histoire de l'avenir !

Mais, la tyrannie étendant son vaste réseau d'oppression..... Mes frères ! je m'arrête.....

Cependant, faut-il désespérer ? Non, non.

D'abord, nous, Peuple libre, nous avons un devoir à accomplir. Accomplissons-le : « *Que notre lumière brille au milieu des peuples, afin que voyant les œuvres de la liberté, ils glorifient le Dieu de liberté en répondant à son appel de liberté.* »

Ensuite, le dirai-je ? Je sens, je ne sais quel souffle matinal qui rafraîchit mon âme et la restaure. J'entends, je ne sais quel chant dans le lointain, comme le chant du coq. Je ne sais, non plus, si les ombres n'ont pas légèrement disparu déjà, si, grâce à certaines lueurs nouvelles, le monde de l'avenir ne paraît pas plus distinct et plus réel.

Oui, mes frères, c'est l'*Aurore* ! « C'est l'aurore de ce jour encore éloigné, mais qui s'avance, mais qui se lèvera, de ce jour où les drapeaux de tous les peuples ne se lèveront plus que dans des luttes pacifiques et dans des trophées de fête. » ¹

Salut ! feux promettants de l'aube matinale !

Salut : Canaan promise !

.... J'entends les peuples qui se réveillent et se lèvent. Je les vois se mettant en marche à l'appel d'En-Haut. Je les vois s'avancant, bannières déployées et au son joyeux des fanfares, — et faisant leur entrée triomphale sur les terres virginales de la Liberté ! là où « *les épées seront changées en hoyaux et les hallebardes en serpes,* » ² là où tous les hommes « *régnant sur la terre, seront Rois et Pontifes.* » ³

A Dieu soit honneur, louanges et gloire aux siècles des siècles, Amen.

XXII

Huitième journée.

La matinée du second dimanche a été remplie par l'imposante cérémonie du sermon religieux. A midi toutes les places de l'immense cantine sont encore occupées ; la proportion des hôtes de la

1) Pris du discours prononcé par M. Berthoud, au nom des Suisses de Paris et de la Société des Arquebusiers, le mardi, 14 juillet 1863, 3^{me} jour du Tir fédéral.

2) Esaïe II, 4.

3) Apoc. V, 10. — 1. Pierre II, 9.

Suisse allemande est sans doute moins forte, mais les vides sont comblés par la présence d'un grand nombre de visiteurs du canton de Neuchâtel et du Jura bernois qui ont attendu, pour venir à la fête, que le premier encombrement soit passé. L'animation est aussi toujours la même, et ce qui contribue à donner au banquet une physionomie à la fois nouvelle et charmante, c'est la présence des dames en nombre beaucoup plus considérable que les jours précédents.

M. Ariste Lesquereux, président central, porte le toast officiel à la patrie. « Lorsque, dit-il, le dernier coup de canon annoncera la clôture du Tir, les visiteurs emporteront de la Chaux-de-Fonds des impressions diverses, mais s'il en est une qui subsistera, ce sera celle de l'amour réel, immense, pour la patrie, qu'ont manifesté tous les cœurs suisses dans ces belles journées. » Ici, l'orateur montre la bannière apportée par les Suisses d'Australie : « Voyez ce drapeau ; il a traversé l'immensité des mers pour venir flotter à l'ombre de la bannière fédérale. Le patriotisme ne connaît pas de distances ! »

M. le professeur Peschier, de Genève, après avoir fait l'éloge de l'excellente réception des Neuchâtelois, rappelle à ceux qui sont dans la joie qu'il en est d'autres qui pleurent ; il veut parler du grand incendie qui a dévoré le village de Seewis, pendant les premiers jours du Tir fédéral, et demande une collecte en faveur des incendiés.

Cette proposition est exécutée sans retard par quelques citoyens de bonne volonté. Les discours continuent.

M. Karrer, de Berne, ancien président du Conseil national, constate avec plaisir que l'esprit suisse, loin de décliner, ne fait qu'augmenter chaque jour. Bien plus, les cantons frontières sont ceux qui semblent le posséder au plus haut degré. M. Karrer rappelle à ce sujet des faits historiques. La belle conduite de Genève et Vaud, en 1838, lorsque la France demandait l'expulsion d'un citoyen suisse, aujourd'hui puissant monarque, a été le prélude de cet élan de patriotisme qui s'empara du peuple suisse tout entier, en 1856, lorsqu'il ne s'agissait plus d'un homme, mais de l'indépendance d'un canton. La Suisse française et la Suisse italienne rivalisent sous ce rapport avec la Suisse allemande ; il serait injuste de ne pas le reconnaître, l'esprit fédéral règne dans la patrie toute entière.

M. le landammann Curti, de St-Gall, commence par exprimer

sa reconnaissance au peuple neuchâtelois, qu'il appelle le plus jeune et le plus enthousiaste champion de l'idée républicaine. Des milliers de messagers — tous ceux qui sont venus à cette fête — iront dire à la Suisse ce qu'a fait Neuchâtel, iront lui parler de cette noble audace neuchâteloise, qui, toujours active, tantôt brise un joug étranger, tantôt perce le flanc des montagnes, et se manifeste aujourd'hui par la grande fête à laquelle la Suisse et les amis de la Suisse ont été conviés.

C'est à ces derniers qu'il s'adresse, à ceux qui ont franchi les distances pour venir nous confier leurs bannières nationales. Il exprime à ces trois grandes nationalités les vœux de la Suisse qui, par ses langues et par sa culture, plus encore que par sa position géographique, forme entre elles un lien.

Aux Allemands, qui nous ont reçus dans leur grande fête de Francfort, aux braves Allemands qui nous ont donné tant de témoignages de sympathie, il dira : « Soyez une nation, réalisez les idées généreuses de votre *Schützenbund*, développez cette grande institution populaire. »

Et, sur l'autre versant des Alpes, il est un peuple longtemps malheureux, qui maintenant se relève, auquel il dit à son tour : « L'Italie doit être aux Italiens ! Elle est à eux, avec Rome et Venise ! Les mânes de Manin et de Cavour réclament ces villes ; le sang de Custozza étouffe leurs oppresseurs ; la blessure du héros en chemise rouge saigne pour elles, et le roi galant homme, ce digne citoyen de l'Italie, les réclame aussi. L'Italie aux Italiens ! »

A la France, dont l'immortelle révolution a été pour les peuples l'aurore de leur régénération ; à la France, dont le sang héroïque a coulé tant de fois pour la gloire ; à la France, si grande par sa civilisation et son génie, il ne souhaite qu'une chose — la liberté. — Peu importe la forme des institutions, mais la liberté !

A toutes trois, il leur demande leur amitié pour la Suisse — pour la petite Suisse qui, sans forfanterie mais aussi sans peur, veut maintenir son indépendance séculaire. « Au bonheur des peuples voisins ! A leur amitié pour la Suisse ! »

M. le conseiller national Von Matt, de Lucerne, dans un discours vivement applaudi, salue Neuchâtel, non plus comme le Benjamin que les autres cantons protégeaient, mais comme le porte-étendard de la Suisse nouvelle !

M. le professeur Desor, de Neuchâtel :

« Quand une famille prospère, il y a toujours quelque aptitude particulière qui explique cette prospérité. Si la famille neuchâteloise est digne aujourd'hui des éloges qu'on lui prodigue, elle le doit aux hommes de 1848, dont plusieurs sont aujourd'hui les organisateurs de la fête. C'est à eux que M. Desor porte un toast. »

Un Suisse habitant l'Italie, M. Egger, parle successivement en français et en italien. Il remercie la Suisse de l'accueil qu'elle a fait aux représentants d'une nation longtemps malheureuse et des sympathies réelles qu'ils ont trouvées au milieu de nous. Jamais la distance ni le temps n'effaceront les souvenirs du Tir fédéral de 1863.

Ici, se termine, pour ce jour, la série des toasts à la tribune. Il est, au reste, passé 2 heures, et le tir a recommencé dans le stand. Un vent assez fort, qui s'est levé depuis la veille, gêne bien un peu les tireurs et plus d'un, qui voulait prendre ses coupons aux cibles d'honneur, garde prudemment son argent. Mais aux tournantes, on ne dirait pas que la fin du tir approche. Au contraire, on tire avec une véritable fureur et comme nulle part on ne l'a fait. Ils sont encore nombreux les tireurs attardés auxquels il manque cinq ou six cartons pour leur coupe, et il n'y a vent qui tienne, ils tirent, ils tirent sans relâche.

Dans la cantine, à la table du Comité, on a servi le Champagne, un Piper de premier choix, aux membres des autorités fédérales. C'est le coup de l'étrier. Les voilà qui s'en vont l'un après l'autre, les pères de la patrie, et qui reprennent le chemin de la gare. Voilà M. Dubs, M. Stämpfli, M. Fornerod, les membres du Conseil fédéral; voilà le petit landammann Vigier avec sa collection de cartons et sa carabine. Les vacances parlementaires sont terminées et, demain, il faut retourner aux laborieuses discussions. Ainsi va la vie pour les magistrats comme pour les écoliers.

D'autres départs sont encore signalés. Cérémonie pleine d'émotions et qui maintenant se renouvelle d'heure en heure, que celle de la reprise des bannières.

On était si heureux ensemble, on fraternisait, on se sentait si bien vivre. Mais quoi ! tout a son terme: il faut partir. Du moins, on se reverra, on se le promet et le rendez-vous est au prochain Tir fédéral. Combien manqueront à l'appel ? Combien, pleins de force et de santé, sont venus à la Chaux-de-Fonds, qui laisseront leur place vide à Schaffhouse ?

Le soir, par un temps un peu frais mais parfaitement serein, la perspective du feu d'artifice a réuni grand monde à la cantine. A 8 heures commence la représentation. C'est un feu roulant de chandelles romaines, de soleils, de fusées dont les gerbes s'élancent sur une hauteur en face de la place du Tir. Une grande pièce d'art, représentant le serment des Trois Suisses au Grütli, termine cet éblouissant spectacle.

XXIII

Les derniers jours.

Le Tir s'en va ; il n'est pas encore à son terme, mais il diminue déjà. Ce n'est plus ce fouillis de costumes et de langues, dans lequel on aimait à circuler. C'est encore une fête, mais une fête à son déclin. Hélas ! il en est de tout ainsi, en ce bas monde ; le temps est roi, et sa faux impitoyable avance, avance, avance, tandis que l'herbe tombe, pressée sous ses coups sans appel.

C'était pourtant si beau, on s'était fait une organisation *ad hoc*, une santé de fer, qui résistait aux nuits sans sommeil et aux folles journées. Le plaisir était devenu une habitude. Hélas ! La coupe de la fête est vidée aux trois-quarts, et la lèvre sent déjà le froid du verre. Allons ! il ne faut pas être trop exigeant, et nous devons nous réjouir de ce qu'au lieu de cesser tout à coup, la fête s'amointrit par degrés. Où êtes-vous, joyeux Italiens, fiers *bersaglieri* ? Et vous, vaillants Germains, on cherche en vain vos loyales figures. C'est à peine si, par-ci par-là, la cocarde aux trois couleurs symboliques étincelle sous le feuillage du chêne. Quelques retardataires, amateurs du martial exercice qui sert de but.... et de motif à nos fêtes nationales, restent encore. Mais ce n'est plus le va et vient, le tumulte charmant des grands jours ; la cordialité est aussi franche, mais elle n'a plus cette plénitude, cette ivresse dont nous séparent quelques pauvres vingt-quatre heures. L'ange de la poésie lisse ses blanches ailes, et s'apprête au départ ; la prose, la froide prose revient, avec son cortège de soucis. La vie de tous les jours, cette vieille marchande au détail, déploie déjà les amères richesses de sa monotonie quotidienne.....

Eh bien ! Nous voulons la reprendre, cette vie austère du travailleur ; après tout, n'est-ce pas dans cette sphère-là qu'il s'agira de tenir toutes les saintes promesses dont débordaient nos

lèvres. Patrie ! Mère sublime et féconde, tu nous attends. Nous avons chanté tes louanges, célébré tes beautés, il est temps que nous nous remettions sérieusement à la tâche. Comme l'a dit un orateur, pendant ces belles journées, il ne suffit pas de dire Sempach et Morgarten, industrie et progrès, il faut mettre *la main à la pâte*. A l'œuvre donc, amis et frères, nous avons esquissé le programme, et c'est à nous de le tenir.

Mais c'est égal ! Nous ne saurions nous empêcher de regretter cette animation prodigieuse, cette foule empressée et bigarrée, ce déluge d'émotions qui se succédaient, comme dans un prisme magique. Il est telle figure amie qu'on ne retrouve plus, tel svelte tireur, qu'on avait appris à aimer sans le connaître, qui manque dans les groupes... et l'aiguille court, rapide et cruelle, le long des degrés du cadran, nous emportant, à chaque pas, quelque nouvelle jouissance. L'auréole des bannières qui couronnait le Pavillon des prix se dégarnit lentement, et il n'est pas d'heure où quelque députation ne vienne en séparer la sienne, pour rentrer dans ses foyers.

Pendant les repas du lundi et du mardi, on entend encore quelques beaux discours. Ce sont bien toujours, au fond, les mêmes idées qui, pour la plupart, ont déjà servi de thème à d'autres orateurs. Mais la forme est presque toujours nouvelle, chacun leur donne le cachet plus ou moins original, plus ou moins net de son individualité. Il est, d'ailleurs, des choses qu'on ne saurait ni trop redire, ni trop entendre. Il est des sentiments qui reviennent sans cesse, sentiments de liberté, de nationalité, de fraternité, souvenirs et rapprochements historiques, tout cela monotone si l'on veut, mais comme les étoiles du ciel, comme l'eau bleue de nos lacs, comme la neige des Alpes qu'on a vues cent fois et qu'on ne se lasse pas de regarder encore.

M. Henri Grandjean, du Locle, membre du Comité central, porte le neuvième toast à la patrie. Il parle de sa liberté, large et franche, en religion comme en politique. Il parle aussi de nos écoles à tous les degrés, ces pépinières d'hommes libres, et de leurs instituteurs, ces modestes pionniers de l'intelligence, dont il voudrait voir améliorer le sort.

Un lieutenant de carabiniers de Zoug, M. Gretener, prononce ensuite un véritable discours de Tir fédéral. Il établit un parallèle plein d'*humour* entre la carabine de stand et la carabine de campagne. Il accuse celle-ci d'ingratitude et d'impertinence en-

vers son antique devancière. Il lui reproche de vouloir envahir et dominer exclusivement les Tirs fédéraux.

Un St-Gallois, M. le capitaine Custer, relève la balle au bond et vient justifier la carabine de campagne des attaques dont elle est l'objet. Ce ne sera pas l'ancienne carabine, avec son pesant attirail, qui défendra la frontière menacée. La carabine de campagne, le *Feldstutzer*, est notre véritable arme nationale.

M. le conseiller d'Etat Touchon, cet incident terminé, porte un toast aux fondateurs de la République neuchâteloise, à ces persévérants Montagnards qui ne se laissèrent pas décourager en 1831, qui allèrent se retremper en 1836 à Lausanne, et, en 1840, à Soleure, au contact de leurs Confédérés. Il ne veut pas récriminer sans raison, mais il n'aime pas le proverbe qui proclame l'ingratitude des républiques. Ce fut la Société des Armes-Réunies, dont la bannière servit de ralliement, dans les mauvais jours, aux républicains des Montagnes; c'est encore elle qui, dans les jours de crise industrielle et financière, a eu le courageux honneur de demander le Tir fédéral. C'est à elle, à cette société d'hommes d'élite, que l'orateur porte son toast.

M. Ulysse Joseph-Jeannot, membre du Grand Conseil neuchâtelois :

« Chers Confédérés,

« Des toasts ont été portés à la patrie, à l'indépendance nationale, à la liberté et aussi à nos institutions fédérales et cantonales; ces toasts, vivement applaudis, respiraient le plus pur patriotisme et cette satisfaction que l'on éprouve à vivre dans un pays libre.

« Je regrette, citoyens, de venir prononcer à cette tribune quelques paroles dissonnantes, mais vous me les pardonnerez, j'en suis sûr, parce qu'en général vous partagez ma manière de voir sur la question que je vais soulever.

« Après les paroles larges et éloquentes qui ont été prononcées hier par le vénérable pasteur qui a officié au Pavillon des prix, je me suis demandé s'il n'y avait plus rien à faire dans notre belle Suisse, je viens vous le demander aussi et je n'hésite pas à répondre qu'il y a encore quelque chose à faire, qu'il y a encore des préjugés à détruire. Suffit-il, citoyens, que le droit de libre établissement soit garanti par la constitution fédérale aux deux confessions chrétiennes, n'y a-t-il pas d'autres religions qui ont droit aussi de vivre au soleil? A cette occasion, je ne puis

m'empêcher de rappeler quelles ont été les conséquences de cette disposition de notre constitution : la Suisse a vu un matin refuser de conclure un traité de commerce avec elle, parce que le droit de libre établissement n'est garanti qu'à deux confessions.

« Chers concitoyens, puisque j'ai parlé des traités de commerce, je ne puis m'empêcher de rappeler à votre souvenir cette petite mais vaillante armée qui, sous la conduite de notre cher concitoyen, M. Aimé Humbert, est allée affronter tous les dangers pour conquérir un traité de commerce pour la Suisse; eh bien, donnons un souvenir à cet excellent citoyen qui aime tant son pays; il pense à nous peut-être en ce moment, tous pensent sans doute à la patrie absente mais bien-aimée, ils pensent aussi au Tir fédéral, ils voudraient être au milieu de nous; eh bien, à tous aussi donnons un souvenir et quelques paroles de reconnaissance et d'encouragement, puisse leur mission être couronnée de succès, puissent-ils ne pas essuyer cette réponse qui, pour un pays libre, est un affront : nous ne pouvons pas conclure avec votre pays un traité de commerce, parce que votre constitution n'est pas assez large, parce que votre constitution ne garantit le droit de libre établissement qu'aux deux confessions chrétiennes.

« Chers Confédérés ! Je ne puis m'empêcher d'exprimer à cette tribune le vœu que les cantons qui ont encore dans leur législation, à l'égard des cultes, des restrictions qui ne sont plus de ce siècle, les fassent disparaître et que, si cela ne pouvait avoir lieu, la Confédération fasse disparaître de sa constitution une disposition si peu en harmonie avec l'esprit du temps.

« En terminant, chers Confédérés, je viens vous proposer de boire à la destruction de toutes les barrières qui s'opposent encore au développement du commerce et de l'industrie. »

M. le lieutenant-colonel fédéral Girard donne lecture d'une liasse de saluts télégraphiques, dont on trouvera l'énumération, avec les autres, aux pièces justificatives.

M. le docteur Coullery a choisi pour sujet la liberté, l'égalité, la fraternité. C'est au nom de ces trois sœurs qu'il réclame chaleureusement la complète émancipation des Israélites dans la Confédération; c'est en leur nom qu'il demande une nouvelle collecte, et plus fructueuse que la première, en faveur des incendiés de Seewis.

M. Wassali, des Grisons, remercie M. Coullery de ces bonnes paroles et porte un toast aux éléments de prospérité de la Suisse

qui sont, dans l'ordre matériel, l'industrie et l'agriculture, dans l'ordre moral, le patriotisme et le dévouement.

M. Becker, un vétéran de la démocratie européenne, parle encore et voit dans les carabiniers suisses l'union efficace de la parole et de l'action (*Wort und That*). Il les engage à viser toujours droit au but, pour atteindre au cœur l'exploitation et le despotisme.

Puis, M. Fenzi, membre du Parlement italien, dans un discours tout empreint d'une émotion touchante, remercie la Suisse pour l'accueil qu'elle a fait aux tireurs italiens et pour les sympathies qui se sont manifestées dans ce Tir en faveur de l'Italie : « Le nom chéri de notre patrie bien-aimée a retenti à cette tribune ; on nous a dit : Complétez son unité, il vous faut Rome et Venise ! Eh bien ! Dieu veuille que vous ayez dit vrai ; nous ferons notre possible.... »

« La Suisse nous a donné deux grands exemples, la liberté et l'amour du travail ; puissions-nous suivre le second comme nous avons suivi le premier. A la prospérité de la Suisse ! Puisse-t-elle toujours conserver les institutions et l'activité qui ont fait sa grandeur ! » (Applaudissements.)

Enfin, M. Antoine Carteret, de Genève, un de nos poètes les plus aimés, donne lecture de strophes patriotiques qui sont accueillies par des bravos enthousiastes. Nous les reproduisons plus loin.

XXIV

Poésie de M. Antoine Carteret.

O Suisse nous t'aimons d'une vive tendresse !
Ton sort, ton avenir nous occupent sans cesse ;
Ta joie ou ton souci vibre au fond de nos cœurs.
Belle et noble patrie, ô terre à forte sève,
Plus nous te chérissons, plus notre âme s'élève,
Et plus nous nous sentons meilleurs.

Quel pays est sorti des mains de la nature
Plus frais, plus ravissant ? Ses lacs à l'eau si pure,
Aussi bleus que l'acier, n'ont souvent pas un pli.
Là se mirent des rocs, des collines fleuries,
De hauts monts sourcilleux, des forêts, des prairies ;
L'une d'elles a nom : Grütli !

Quel air vivifiant vers les cimes alpines !
Des chalets, les vachers aux robustes poitrines
Hèlent les grands troupeaux et le rocher répond.
Là-bas le long glacier où s'abat l'avalanche ;
Là-haut les sommités à dentelure blanche
Percant l'azur calme et profond

Au penchant des côteaux, dans le creux des vallées,
Partout de gais hameaux, des maisons isolées
Ayant un air d'aisance et de riante paix.
De l'une vint un jour, héros des temps antiques,
Celui qui, par sa mort, aux siens ouvrit les piques
Des ennemis aux rangs épais.

Pour l'entretien public nos bourgs valent des villes ;
On cherche, en nos cités, les mesures utiles
A chacun, mais surtout à qui gagne son pain.
On chante aux ateliers, et nos fabriques même
N'ont pas, comme souvent, ce pauvre peuple blême
Qu'au travail enchaîne la faim.

Est-ce donc que chez nous tout pour le mieux chemine ?
Non ; le progrès partout à l'aveugle routine
A de rudes combats constamment à livrer.
Mais nous n'envions rien à nos voisins, nos frères,
Joyeux quand ils auront, par des destins prospères,
Tout ce qu'ils peuvent désirer.

Oui, dans notre pays, notre bel héritage,
Il n'est pas un vallon, il n'est pas un village,
Pas un pouce de terre au plus inculte lieu,
Où l'on forme le vœu de ne pas rester suisse,
Où de l'être on ne soit glorieux, où l'on puisse
N'en pas rendre grâce à Dieu.

Rien peut-il être offert qui mieux nous satisfasse ?
Puis, nous avons un bien qu'aucun bien ne remplace,
Qui donne à l'homme entrain, vigueur, sérénité,
Qui des nobles pensées attise en lui la flamme,
Et des grands dévoûments rend capable son âme :
Nous possédons la Liberté !

Oh ! va, fille du ciel, de contrée en contrée !
Nos bras ouverts à ceux qui t'auront adorée,
Nous ne serons pas froids à t'en remercier.

Mais nous conserverons toujours notre estampille :
Croix blanche sur champ rouge, en restant la famille
Du sublime arbalétrier.

Nos langages divers à tort feraient prétendre
Que les Suisses entr'eux ne se peuvent comprendre
Sans grand effort. Voit-on, chez nous, avec lenteur
L'étincelle courir au toast, à la harangue ?
Puis, ce qui fait un peuple, est-ce avoir même langue,
Ou même esprit et même cœur ?

Sont bien un peuple ceux qui marquent dans l'histoire,
Dont le nom est plus grand que n'est leur territoire,
Que cinq siècles ont vus les seuls maîtres chez eux.
Ainsi, de leurs destins pour être les arbitres,
Quels hommes aujourd'hui plus que nous ont des titres,
Clairs, évidents à tous les yeux ?

Il faut que l'Helvétie, à son œuvre fidèle,
N'ait jamais foi qu'au peuple, et toujours plus l'appelle
A faire son bonheur ainsi qu'il le comprend.
Il faut qu'elle demeure une preuve authentique
Que l'ordre peut régner avec la république :
Petit pays, mais rôle grand !

Quand une nation porte en elle une idée,
Elle a solide base. Elle est bien mieux gardée
Par ce puissant ressort, qu'en se pliant à tout.
Et, s'il peut arriver qu'en luttant elle tombe,
Jamais complètement ne se ferme sa tombe :
Regardez, la voici debout !

A nos mâles aïeux, alors qu'on cherchait noise,
D'emblée ils faisaient brèche à la trame sournoise,
En montrant, en mots clairs, leur bon droit calmement.
Attaqués, sans compter, sur l'armée étrangère
Ils se ruaient. Quels coups ! Que de corps sur la terre !
Quel héroïque acharnement !

Si l'Helvétie encore a des temps difficiles,
Puissent nos chefs savoir, soucieux mais tranquilles,
Montrer fort simplement beaucoup de dignité.
Qu'ils comprennent qu'il faut, dans mainte circonstance,
Agir vite, et qu'il est des cas où la prudence
Commande la témérité.

O toi qui protégeas la Suisse d'âge en âge,
Dieu des pâtres-héros, fais que notre courage,
S'il faut lutter, réponde à l'élan de nos cœurs!
Dans ces justes combats pour garder nos frontières
Oh! puissions-nous avoir, dignes fils de nos pères,
Quelque action à joindre aux leurs!

Dans la paix, la patrie, autant qu'aux jours d'orage,
Aura tous nos efforts pour que notre héritage
Soit, en état prospère, à nos enfants transmis.
Patrie, enfants, doux noms! Comme notre cœur vibre!
Dieu soit toujours pour nous! Vive la Suisse libre!
O vive notre beau pays!

XXV

Clôture de la Fête.

Le vent du Sud, qui soufflait depuis quelques jours au désespoir des tireurs et soulevait des nuages de poussière, a redoublé d'intensité. A 9 heures du matin, on commence à craindre pour le Pavillon des prix, que les violentes rafales, se succédant de minute en minute, menacent de renverser. On est obligé d'improviser des contre-forts en bois autour de l'élégant, mais frêle édifice.

Au reste, la place du Tir présente un aspect presque morné. Les carabines sont désormais muettes, le stand est désert. Les sonneurs et les cibards, qui viennent de toucher leur paie et cherchent, en prenant de bruyants ébats, la compensation de la discipline sévère à laquelle ils étaient soumis, donnent seuls à ces premières heures de la journée un peu d'animation. Et cependant, nous ne sommes pas laissés tout à fait à nous-mêmes; on compterait encore par centaines les hôtes qui nous restent; mais l'œil est tellement habitué depuis quelques jours au va-et-vient de la foule, à ce flot sans cesse renaissant de figures nouvelles, qu'à midi, la cantine, malgré ses deux mille dîneurs, paraît relativement vide.

Mais la voix des orateurs reste jusqu'à la fin éloquente et virile. Quand le tir a déjà cessé, le feu sacré de la tribune brûle encore. L'idée nationale, la pensée démocratique et libre auront eu le premier et le dernier mot.

Voici les principaux discours :

M. Ribaux, juge de paix de la Chaux-de-Fonds et vice-président du Comité central :

« Bientôt la fête ne sera plus pour nous qu'un brillant souvenir, bientôt le théâtre de nos réjouissances sera fermé.

« Avant de porter le toast quotidien à la patrie, permettez-moi de remercier le Ciel des jours prospères qu'il nous a accordés, et de ce qu'aucun malheur n'est venu en troubler la sérénité.

« Je porte un toast à l'avenir de la Suisse. Déjà l'horizon s'assombrit. La Suisse qui, il y a quelques années, a étonné le monde par son énergie, sera peut-être prochainement appelée à en donner de nouvelles preuves. C'est aux carabines de nos tireurs qu'est confié l'avenir de la Suisse quand elle sera menacée. Mais il est un autre avenir qu'il ne faut pas passer sous silence, c'est celui de la Suisse développant, par l'union et l'esprit de progrès, ses institutions démocratiques.

« Confédérés, buvons encore une fois à l'avenir de la Suisse, à son avenir en cas de guerre, à son avenir en temps de paix ! »

M. le Dr Guillaume, de Neuchâtel, porte un toast au courage civique : . . . « Je n'entends pas le courage civique qui nous ferait voler à la frontière, si la patrie était menacée ; non, car ce courage-là nous l'aurions tous, sans distinction d'âge et de partis ; mais je porte un toast au courage civique que chacun doit posséder dans la lutte pacifique qui est sans cesse engagée dans une société démocratique. J'entends ce courage civique qui anima les hommes de 1831 et dont la plus belle couronne leur a été offerte, dans ces jours de fête, par ceux qui jadis les avaient combattus, persécutés, bafoués même et qui sont venus reconnaître que les patriotes avaient eu raison de se placer sous le glorieux étendard helvétique. J'entends le courage civique des hommes qui ont fait la révolution de 1848, sous le drapeau de laquelle tous les Neuchâtelois veulent marcher dorénavant. C'est au courage civique dont les braves populations des Montagnes ont toujours fait preuve et auquel nous devons les plus beaux monuments de notre vie républicaine. Oui, concitoyens, si je vous propose un toast au courage civique, je m'adresse moins à vous, chers Montagnards, j'ai plutôt en vue les républicains du reste du pays, et surtout du Vignoble et du Val-de-Travers. Je voudrais qu'ils emportent de cette belle fête que nous devons à votre courage

civique, cette fête qui sera une des plus belles pages de notre histoire et dont l'honneur réjaillira sur tout le pays; je voudrais dire qu'ils emportent du tir fédéral cette vertu civique que vous possédez à un haut degré, cette indépendance politique qui ne craint pas d'afficher sa couleur et de dire ouvertement et sans ambage sa libre opinion. Oui, concitoyens, ce qui est la lèpre de notre vie démocratique, c'est cette timidité, cette crainte qui dégénère en lâcheté lorsqu'il s'agit de discuter nos questions politiques, surtout dans les époques électorales. La patrie exige autre chose encore que de la défendre en cas d'agression du dehors, elle exige le développement de nos institutions démocratiques, elle exige que nous comprenions cette loi incessante du progrès et que nous nous y soumettions. Eh bien, je voudrais que, dans la lutte pacifique qui va recommencer entre les deux partis politiques, chaque citoyen y apporte la franchise de son opinion, et qu'aucun ne cherche à influencer son voisin, que par le calme d'une discussion sage et raisonnée, et qu'aucun n'ait la lâcheté de se laisser intimider par des moyens abjects et méprisables.

« Permettez-moi, de souhaiter encore à vous, Mesdames, qui avez fait l'ornement de cette belle fête, que vous emportiez aussi dans votre cœur ce courage civique, qui au lieu d'attiédir le zèle politique de vos maris, le stimulera. Rappelez-vous la femme de Stauffacher, et si, dans la lutte pacifique qu'exige la loi du progrès, vous n'avez plus à envoyer vos maris sur la prairie du Grütli, vous avez le devoir de les envoyer du moins à l'urne électorale. N'avez-vous pas été fières de voir que les étrangers admiraient les institutions qui font notre bonheur et qui sont dues au courage civique de vos maris ?

« Je bois à cette belle vertu du républicain, au courage civique ! »

M. le Dr Coullery, de la Chaux-de-Fonds :

« Je veux vider cette coupe à la santé des étrangers qui sont venus à nous de toutes les parties du monde, à ces hommes vaillants qui sont venus s'asseoir à notre banquet national. Ils rentreront chez eux, l'esprit et le cœur pénétrés de sentiments patriotiques. Ils iront dire partout que l'ordre peut régner sans argousins, sans espions, sans mouchards, sans le despotisme sous toutes ses formes. Le droit populaire a de meilleurs effets que le

droit divin; ils l'ont vu et pourront le raconter. C'est donc porter leur santé que de l'unir à un toast à la liberté. »

« Aux étrangers libéraux ! A la liberté !

M. Claude-François Marchand, du Locle :

« Il semble que ce Tir soit plus qu'un Tir fédéral, il semble que ce soit un Tir organisé par la Confédération des peuples. Notre nation est petite par le nombre, mais sa dignité, ses institutions, en font le premier peuple de l'Europe ! Ici l'autorité est entourée, non de soldats mercenaires, appartenant au premier voleur de libertés qui les paie, mais de l'amour et de la confiance du peuple entier. Voilà les gardes-du-corps de l'autorité en Suisse. Les étrangers l'auront appris ici, la brutalité fait place à la fraternité.

« Les tyrans peignent les montagnes, les océans, comme des barrières insurmontables; ce ne sont que des chaînes d'amour et des moyens de communication. Il viendra le temps où les seules armes qu'on chargera, et cela jusqu'à la gueule, seront le canon et la carabine de la fraternité et de la liberté.

« Je le dis avec un légitime orgueil; les étrangers ont pris chez nous des leçons salutaires, et de plus, ils sont venus nous faire pardonner à leurs maîtres les torts de ceux-ci. — Ils ont appris que dans un pays où il n'y a pas d'armées permanentes, il peut y avoir de l'ordre et de la tranquillité, et que, dans ce pays, le père met à son enfant un outil dans la main et une carabine dans l'autre.

« Mon toast se résume en un seul mot : A l'humanité ! »

M. Ruchonnet, avocat, de Lausanne :

« Porterai-je un toast à notre chère patrie ? Ce sont là de ces toasts qui ne se disent pas, mais qui se sentent. Parlerai-je de ce jeune canton de Neuchâtel qui vient de donner à sa bannière naissante la consécration d'un baptême définitif ? De ce village, devant l'état prospère duquel plus d'une ville pourrait rougir, et qui est aujourd'hui un des plus beaux fleurons de la libre Helvétie ? Confédérés, il est quelque chose qui est au-dessus de la Chaux-de-Fonds, du canton, même de la Confédération. Ce quelque chose, c'est la démocratie !

« Oui, c'est à la démocratie, au principe vital de notre organisation politique, qui est notre raison d'être et qui fait la force de notre république, que je porte mon toast. Pourquoi, dans ce pays,

catholiques, protestants et juifs, pâtres et industriels, citadins et campagnards, peuvent-ils s'asseoir à la même table, vider la même coupe, s'unir, enfin, dans la même sainte fraternité ?

« Parce qu'au-dessus des différences de langues et de professions, il est un puissant principe, conséquence de la dignité humaine. Tout homme, digne de l'être, doit et veut être libre. C'est là le principe, le ciment commun qui fait de nos poitrines une muraille d'acier, impénétrable aux ambitions de l'étranger. Nous sommes les dépositaires de la vie, de la lumière, de cette lumière qui, des bords du Rhône et du Rhin, de l'Inn et du Tessin, fera un jour le tour du monde. Nous sommes en un mot les représentants de la démocratie.

« A la démocratie ! »

M. Lesquereux, président du Comité central, donne la parole à M. Gretillat pour le dernier toast.

M. Gretillat :

« Chers concitoyens, chers confédérés, amis de toutes nations qui nous avez visités.

« C'est le jour des adieux. — Lorsque les trois libérateurs de notre patrie eurent prêté, sur le Grütli, le serment de vivre et de mourir libres, ils se serrèrent la main et se dirent adieu pour quelques jours. Quelle émotion ne dut pas s'emparer de leur cœur, au moment où ils venaient de s'engager à rendre à leur patrie la liberté qui devait en faire le fanal des principes démocratiques. Il y a 30 ans et plus, ce sol où nous sommes devint le Grütli neuchâtelois. Que d'amères tristesses dans le cœur de ces Montagnards, qui ne pouvaient se rendre aux tirs fédéraux qu'en cachant leurs armes, et surtout qu'en cachant la bannière fédérale. Quelles angoisses, en un mot, accompagnent les premiers efforts de tous les fondateurs de toutes les libertés !

« Aujourd'hui, aucune contrainte ! Sur ce même sol, témoin des premiers serments des républicains des Montagnes, le séjour de nos hôtes n'a été accompagné que d'expansion et de bonheur, et l'adieu lui-même, s'il est moins gai que l'arrivée, ne connaît pas l'amertume.

« Mais ne nous endormons pas. Souvenons-nous que le sommeil des nations est un mauvais présage, et que l'ennemi n'est jamais loin. — Peuple ! je te le répète, unis-toi fermement à ceux qui te gouvernent, ne te repose pas sur l'oreiller de la con-

fiance en eux. L'indépendance est une trop grande chose pour la remettre aux mains d'un seul homme.

« Belle Italie aux grands souvenirs ! Rappelle-toi que quand la Rome antique faisait des conquêtes pour son compte, elle devait bientôt connaître Brennus le tyran. Concentre-toi, unifie-toi, deviens réellement la nation italienne et tu verras renaître la gloire éblouissante dont la ville éternelle nous offre les débris ! — Belle Italie, adieu !

« France à la sublime idée, qui éclate et gronde comme le coup du canon, et qui roule dans les échos du monde entier ! O souviens-toi du noble rôle que tu sus jouer dans l'histoire, reste et redeviens le peuple avant-coureur de toutes les grandeurs, de toutes les libertés. — Noble France, adieu !

Allemagne à la pensée profonde, au grand savoir, souviens-toi du temps où les peuplades sauvages, mais fortes et libres, de tes forêts antiques, arrêtaient le flot des légions de César. Allemagne ! Marche dans la voie austère et grave que tu t'es tracée, reine de la philosophie, comprends ton rôle, et tu deviendras le fanal des nations ! Grande Allemagne, adieu !

« Pauvre Pologne qui marches dans ton sang, qui offres ta gorge aux couteaux et aux lames d'un barbare oppresseur, pour conquérir des biens qui sont à toi, ta religion et ta langue ; o souviens-toi, si jamais se lève le soleil de ton indépendance, souviens-toi que le peuple est tout, et que la nation sans le peuple n'est rien ! Pologne martyre, adieu !

« Et toi, pauvre petite Suisse, ne crains pas que ton humble lampe s'éteigne à côté du flambeau de tant de grandes nations. Ne crains rien, car ton peuple a encore de l'huile pour alimenter ton lumignon, tant que tu resteras libre et digne.

« A toi aussi adieu, Suisse de notre amour ! »

* * *

A deux heures, a lieu la proclamation officielle des cinq premiers prix de chaque bonne cible. Sur l'estrade du Pavillon se tient le Comité. Les carabiniers forment la haie, au pied de l'escalier, pour ménager un espace qui permette aux vainqueurs d'approcher. On attend avec impatience de connaître les noms des heureux tireurs.

M. Lesquereux prend d'abord la parole en ces termes :

« Le tournoi pacifique est terminé, il a duré dix jours, trop vite écoulés. Il nous reste à proclamer les cinq premiers prix de

chaque cible. Ceux qui les ont obtenus ont exercé leur œil et fortifié leur bras. Le Pavillon va s'ouvrir, et ses richesses vont le quitter. Que ceux qui n'ont rien à en recevoir ne se découragent pas, les vainqueurs d'aujourd'hui ne l'ont pas toujours été, et avec de la persévérance, chacun voit arriver son heure. Je ne saurais terminer sans invoquer la bénédiction de Dieu sur notre arme nationale; qu'avec son aide elle protège à jamais notre honneur, notre indépendance! » (Bravos.)

M. Ribaux proclame ensuite les prix, dont nous publions plus loin la liste. A chaque nom, la musique exécute une fanfare, à laquelle répondent les acclamations des assistants.

M. Lesquereux termine cette cérémonie en disant :

« Notre fête est passée. Elle s'était inaugurée sous d'heureux auspices, et nous espérions sans doute qu'elle réussirait. Mais le résultat a dépassé notre attente; de la Suisse tout entière, des amis de la Suisse, nous n'avons reçu que félicitations, que témoignages de sympathies unanimes. Oui, concitoyens, on a salué en vous les cœurs républicains des Montagnes, et nos luttes passées ont compté pour quelque chose dans le bien qu'on nous a voulu.

« Au nom du Comité central, au nom de la Société fédérale des carabiniers, je déclare clos le Tir fédéral de 1863.

« Vive notre patrie! vive la Confédération suisse! »

Quelques gouttes de pluie ont commencé à tomber..., les premières depuis l'ouverture du Tir fédéral! — Le cortège se met en marche, les vainqueurs couronnés en tête. Au nombre près, c'est presque la même colonne qu'il y a dix jours, et cependant ce n'est pas la même. Le nuage des adieux voile ces regards que faisaient alors briller les plaisirs. Cependant, en arrivant dans la rue Léopold-Robert, on jette un dernier coup d'œil sur cette place du Tir, théâtre de longues et légitimes joies, et on est heureux de retrouver aux fenêtres ces mêmes yeux bleus et noirs, ces mêmes mains blanches qui avaient souhaité la bienvenue aux hôtes de la Chaux de-Fonds, et qui veulent encore semer de fleurs le chemin du départ.

On arrive devant la maison de M. Lesquereux; les bannières se rangent en cercle; les deux bannières allemande et italienne entourent la grande bannière de la Société suisse des carabiniers; le Comité se groupe sur le seuil du président, et M. Philippin prononce les paroles suivantes :

« Chers amis, chers Confédérés, citoyen président,
« Les voilà terminées, ces joûtes nationales, voilà le moment de se dire : Au revoir ! pour quelques-uns même : Adieu ! Pas de larmes pusillanimes, tendons-nous la main en hommes. La liberté soupire mais ne pleure pas, parce qu'elle sait que l'avenir lui appartient. Quittons-nous la main dans la main, le cœur solide. Soyons heureux, Confédérés, la fête est terminée mais elle a été digne d'un peuple libre, et les amis qui sont venus y assister y ont puisé des enseignements dignes de la liberté !

« Oui, notre bon exemple a traversé le monde, puisqu'on a passé les montagnes, les fleuves et même les mers pour assister à notre fête. C'est donc avec sérénité, avec bonheur que nous allons nous dire au revoir ! Ceux que nous ne reverrons plus, eux, pourront au moins se dire à leur dernière heure : J'étais au Tir fédéral de 1863 !

« Citoyen président !

« Votre modestie serait offensée par ce que j'ai à vous dire, si vous n'étiez ici le représentant de la grande population au nom de laquelle je parle ; mais nous sommes des amis, et entre amis on se doit la vérité. Vous êtes le représentant de cette population qui nous a procuré l'insigne honneur de voir confier à ces murs cette noble bannière, de cette population qui a conquis nos libertés, et dont les soins amoureux ont entouré cette semence, jadis chétive, pour en faire le grand arbre à l'ombre duquel le canton entier vient se rafraîchir aujourd'hui, si bien que la Chaux-de-Fonds peut être désormais regardée comme l'oasis de liberté et d'union, où tous les partis peuvent se rencontrer en se respectant.

« Voilà ce qu'ont fait les Montagnes. Il semble que c'était là une récompense suffisante pour leurs longs efforts ; mais ce n'était pas encore assez pour elles. De cantonale, la conquête est devenue fédérale, et de mille préventions il ne reste aujourd'hui que le témoignage éclatant, que rend à ce peuple la Confédération entière, de ce que peuvent la volonté, la persévérance et la foi.

« Appelé dans le comité comme simple trait-d'union, comme un signe vivant de la largeur avec laquelle les Montagnes ont appelé tout le canton à leur aide dans l'organisation du Tir, je puis, sans chanter mes louanges, rendre hommage à ceux qui en ont été les auteurs, les créateurs. Ils ont dépassé les limites de la Confédération, ils ont appelé à ce banquet fraternel des na-

tions amies, dont telle est la confiance en nous, qu'elles remettent à notre garde les symboles de leur croyance, de leur espérance, de leur foi, ces nobles bannières, enfin, dont nous sommes les dépositaires. Ils ont pu le faire, parce qu'elles savaient les remettre en bonnes mains.

« A mon tour, braves Montagnards, citoyen Président, je vous le dis : Prenez cette auguste bannière fédérale, gardez-la, nous savons ce que cela veut dire. Répondez-moi tous : Nous la garderons, nous la maintiendrons ! — D'autres drapeaux s'entourent de gardes prétoriennes, le nôtre ne connaît que la garde du peuple, garde d'honneur s'il en fût, et la seule vraiment légitime. — Montagnards, c'est un beau souvenir dans la vie d'un peuple ; Président, c'est un beau souvenir dans la vie d'un homme, l'honneur que vous recevez aujourd'hui par mes faibles mains. Gardez-la, je le répète, comme elle doit être gardée, et vive la Confédération ! »

M. Lesquereux :

« Chers Confédérés, et vous surtout, chers concitoyens ! Si je ne devais faire abstraction de moi-même, si je ne parlais ici comme représentant des Montagnes, l'émotion m'empêcherait de parler, mais je n'ai pas le droit d'être moi-même, tout s'efface, il n'y a que la bannière fédérale, confiée à la garde de la Chaux-de-Fonds.

« Pardonnez-moi ce légitime orgueil : Vous nous avez bien jugés. D'entre toutes les parties du canton, c'était à ce sol républicain que revenait le droit de voir flotter ces couleurs chéries. Il nous manquait encore ce dernier baptême.

« Merci, chers concitoyens, de l'appui que le Comité a trouvé chez vous ; la Chaux-de-Fonds est restée à la hauteur de son patriotisme traditionnel. N'ayez aucune crainte, Confédérés, nous nous montrerons dignes de l'honneur que vous nous faites ; cette bannière, nous vous la rendrons pure et sans tache. Dans deux ans, à Schaffhouse, vous verrez que nous aurons tenu nos promesses. Je vous remercie encore, mais ma voix se refuse à continuer. N'importe, il m'en reste assez pour crier :

« Vive la Confédération suisse ! »

Les deux orateurs ont été constamment interrompus par de chaleureuses acclamations : Vive la Confédération ! Vive la Suisse ! Vive le Président ! Vive le colonel Philippin ! Ces cris éclatent encore de toutes parts. La musique joue le *Rufst du mein Vaterland*..... et c'en est fait du Tir fédéral de 1863.

XXVI

Mélanges et anecdotes.

La locomotive qui conduisait le train d'honneur des tireurs allemands, depuis Bâle, était richement pavoisée de drapeaux allemands et suisses. En tête, il y avait une colossale statue de Guillaume Tell et de son fils avec cette inscription significative :

Tell hat gerungen,
Schiller gesungen ;
Lasst Beides uns üben,
Ihr Freunde von drüben.

* *

Voici la liste des villes allemandes qui étaient représentées par des tireurs à la Chaux-de-Fonds :

Francfort, Düsseldorf, Brême, Vorsfelden, Osthofen, Becht-heim, Bourg, Herborn, Bamberg, Wildungen, Kaiserslautern, Haiger, Einnau, Regenstauf, Niederwöllstadt, Stedten, Solingen, Aschaffenburg, Rüdesheim, Waldkirch, Mannheim, Wiesbaden, Gotha, Erpolsheim, Worms, Eltville, Berlin, Lichtenstein, St-Johann, Thiengen, Hohentengen, Kadolzburg, Lenzkirch, Vohrenbach, Gunzenhausen, Kempten, Osnabrück, Birkenfeld, Werdohl, Lahr, Löbejün, Bordelsholm, Oberursel, Offenbourg, Offenbach, Weinsberg, Pirna, Magdebourg, Würzburg, Mons-heim, Frankenthal, Kaufbeuren, Oppenheim, Fürstenfeldbruck, Müllheim, Stuttgart, Tübingen, Wien, Grafenionna, Winkel, Hambourg, Emmendingen, Hemsheim, Fürth, Dirmstein, Idstein, Esslingen, Wangen, Hombourg, Kassel, Heidelberg, Dresde, Grüne, Iserlohn, Uetersen, Mayence, Biberach, Bernsheim et Rostock. »

* *

Lorsque les tireurs allemands arrivèrent à Neuchâtel, dans l'après-midi du 11 juillet, ils furent admirablement bien reçus par la population et le Comité local. Plusieurs membres de ce dernier ne savaient comment assez manifester leur désir de combler leurs hôtes. Il faisait très-chaud ; on était à l'Hôtel-de-Ville ; on avait versé le vieux Cortaillod et la coupe des libations semblait vidée, lorsqu'un membre du Comité, apercevant deux dames de Francfort, deux *Schützinnen*, qui faisaient partie de la

colonne, eut la galante idée d'aller leur offrir de l'eau. On lui répondit : « De l'eau ! merci, Monsieur..... »

Wir kommen vom Rhein
Und trinken nur Wein. »

* * *

On lisait dans le *Handels-Courrier*, de Bienne : « Dans la nuit du 11 au 12 juillet, a commencé dans le Jura-Suisse, au moins à 12 lieues à la ronde, une véritable migration, — c'est par milliers que les habitants de nos vallées suivent les chemins qui conduisent à la Chaux-de-Fonds. »

* * *

Streiff-Luchsinger restera comme le personnage légendaire du Tir fédéral de la Chaux-de-Fonds. Il avait déjà fait dimanche après-midi sa coupe de campagne. Lundi, à 5 heures du soir, il alla prendre aussi sa coupe de stand. Musique en tête, il fut conduit au Pavillon des prix, complimenté par un membre du Comité et chaleureusement acclamé par les assistants qui se formèrent en cortège et l'accompagnèrent à la cantine. Là, nouveaux discours et nouvelles acclamations en l'honneur de Streiff. Pendant que la musique jouait le *Ranz-des-Vaches*, une bonne vieille grand'mère de la Chaux-de-Fonds, émue jusqu'aux larmes par cette scène, vint se placer à côté de Streiff pour le féliciter.

Le docteur Guillaume réclama le silence et dit :

« Chers concitoyens ! je vous présente une bonne grand'-mamam, qui veut serrer la main à ce brave tireur et saluer ses arrière-neveux. C'est une de ces vaillantes femmes qui dansèrent en 1793, à la Chaux-de-Fonds, autour des arbres de liberté, alors qu'on commençait à bégayer, dans notre pays, les mots de liberté et d'indépendance. Elle veut jouir de la douce émotion de voir la réalisation de ce qu'on espérait alors..... »

* * *

Les bannières d'Uri, Schwyz, Unterwalden Haut et Bas, Lucerne et Bâle-Ville accompagnaient la bannière fédérale le dimanche d'ouverture. Il n'y a pas eu de réception spéciale pour ces députations.

* * *

On remarquait parmi les tireurs italiens, le prêtre Bernasconi,

de Côme, un chaud partisan de l'indépendance, qui, le troisième jour, avait déjà fait sa coupe.

* * *

Dans l'après-midi du 15, eut lieu une scène qu'on peut ranger parmi celles qui ne s'oublient jamais. Quelques Italiens, accompagnés de Tessinois, venaient de recevoir leurs coupes au Pavillon des prix. Selon l'usage, on les conduisit en triomphe à la cantine. Là, MM. le Dr Schwab, Legnani, Moretti, le prêtre Bernasconi et Egger, précepteur d'un jeune prince italien, prirent successivement la parole. Ce dernier orateur apostropha l'auditoire en français, en allemand et en italien. Véritablement membres de la grande famille humaine, ces messieurs ont ému tous ceux qui furent assez heureux pour les entendre. Cette belle langue italienne se prêtait admirablement à l'éloquence entraînante de MM. Egger et Bernasconi, et les nombreux *brindisi* de celui-ci ont enlevé tout le public des tables voisines.

* * *

Les tireurs allemands avaient été si bien fêtés en traversant la Suisse dans la journée du 11 juillet, qu'ils n'arrivèrent à la Chaux-de-Fonds qu'à 9 heures du soir. Depuis près de deux heures, les carabiniers, le corps des cadets, les musiques, les comités et la foule stationnaient pour les recevoir. Lorsqu'enfin on entendit le sifflet de la locomotive et que bientôt après le convoi fit son entrée dans la gare, ce furent de longues acclamations. Les jours suivants, on s'arrachait littéralement les blonds enfants de la Germanie, c'était à qui aurait l'honneur de les recevoir dans sa maison. Le correspondant de la *Süddeutsche Zeitung* rapporte un trait qui confirme cet enthousiasme. Hier, dit-il, un citoyen de la Chaux-de-Fonds, qui ne savait pas un mot d'allemand, était dans la rue Léopold-Robert, avec un Suisse allemand et, voyant passer un des nôtres, il lui fit à brûle-pourpoint une invitation à dîner. Il n'avait pris le confédéré bernois ou zuricois que comme interprète et voulait, à tout prix, avoir un Allemand chez lui, au risque de ne pouvoir lui dire un mot, sans le secours d'un tiers. A moi-même, il m'est arrivé plusieurs fois que des Suisses de la Chaux-de-Fonds ou du Locle m'ont pris par le bras et m'ont signifié, sans autre préambule, d'avoir à vider une bouteille avec eux. Lors même

que le vin de Tir n'eût pas été si bon, il n'y avait pas moyen de résister. »

* * *

Lorsque le comité de Nidwald fit sa visite au Locle, une des hébés qui présentaient les coupes produisit une impression si vive sur M. Durrer qu'oubliant sa qualité de futur landammann, il déposa sur la joue de la belle un chaste baiser, aux applaudissements de toute l'assistance.

* * *

Les Allemands habitant la Chaux-de-Fonds ont au Café Zuricois leur cercle du *Frohsinn* où ils se voient, lisent les journaux de leur pays, chantent leurs « Lieder » et boivent de temps en temps le vin du Rhin dans de fort belles coupes. Mardi soir, 14 juillet, les tireurs allemands se réunirent dans ce local. Il y eut des discours et des chants. Les sociétés démocratiques allemandes de la Chaux-de-Fonds et du Locle étaient aussi présentes. Le savant économiste, M. Max Wirth, de Francfort, profita de l'occasion pour leur exposer, dans un langage captivant, la théorie des sociétés ouvrières et celle des banques populaires qui fonctionnent parfaitement en Allemagne sans le concours de l'Etat.

* * *

Jeudi soir, on avait de la peine à circuler dans la cantine, tant la foule était compacte. Tout à coup une scène d'un vrai comique a dominé le tumulte. L'ours de Berne et le bélier de Schaffhouse se sont montrés ensemble à la tribune, et, après force grimaces réjouissantes, ils ont fini par se donner une fraternelle accolade.

* * *

Parmi les tireurs nidwaldais, venus avec la bannière fédérale à la Chaux-de-Fonds, il y avait un pauvre cordonnier, Rémigius Niederberger. La veille de son départ, le sacristain de Stanz était venu lui commander une paire de bottes. Niederberger objecta qu'il allait au Tir fédéral, mais, ajouta-t-il en riant, si j'ai le premier prix à la cible *Patrie* je vous chausse gratis. — Quatre jours plus tard, Niederberger avait, en effet, le premier prix à la « Patrie » de campagne, et la première chose qu'il fit en ren-

trant à Stanz, fut, selon sa promesse, de confectionner au sacristain une paire de bottes d'honneur.

* * *

Parmi les tireurs primés, on remarquait M. Walther Koller, de Wintherthour, déjà connu en Suisse comme gymnaste, qui était venu tout exprès d'Alexandrie, en Egypte, où il réside, pour gagner sa coupe au Tir fédéral de la Chaux-de-Fonds.

* * *

En partant de la Chaux-de-Fonds, à la fin de la semaine, les tireurs allemands ont fait publier les lignes suivantes :

« Chers Confédérés ! Vous nous avez fait un accueil qui nous a profondément touchés, qui restera pour nous comme un souvenir ineffaçable et qui a honoré notre patrie tout entière. Notre passage à travers votre pays a ressemblé à la marche triomphale de vos propres fils ! Recevez l'expression de notre vive reconnaissance. Vous avez su gagner nos cœurs mieux que personne. Puisse l'alliance fraternelle, que ces beaux jours ont formée, durer éternellement. Au revoir à Brême !

• LES TIREURS ALLEMANDS. •

* * *

Lundi, 20 juillet, les Suisses d'Australie ont quitté la Chaux-de-Fonds, emportant une coupe en argent qui leur a été offerte comme souvenir par le Comité de la fête. La scène de leurs adieux a été plus touchante, si possible, que celle de leur arrivée. Ce n'est pas une émotion de commande qui leur a fait verser des larmes. Ils partaient le regret et la reconnaissance dans le cœur.

* * *

Trois frères, MM. Weber, de Schaffhouse, ont fait leur coupe le même jour aux cibles de campagne. L'un d'eux ayant aussi gagné la coupe de stand, il l'a offerte à leur père, un vieillard octogénaire qui les accompagnait.

* * *

Le Tir fédéral a constaté une fois de plus la sympathie attractive des Genevois pour les Neuchâtelois, et *vice versa*. Dans l'après-midi du second dimanche, la députation genevoise s'était rendue au Pavillon des prix pour retirer sa bannière. M. le Dr Coullery la lui a rendue, en rappelant le souvenir toujours vivant

dans les rangs d'un bataillon neuchâtelois, de la manière dont il a été accueilli et fêté à Genève en 1860. M. Vauthier, en reprenant le drapeau genevois, a félicité la Chaux-de-Fonds de n'avoir pas failli devant la tâche difficile qu'elle s'était donnée; le succès a couronné ses efforts, et, dans ces journées, le grand village des Montagnes s'est conquis les sympathies de tous les Confédérés, on peut presque dire celles de l'Europe entière, puisque ses nations étaient dignement représentées à cette fête. Après avoir fait circuler les coupes de vins d'honneur, Genevois et Neuchâtelois se sont ensuite rendus à la cantine pour y prendre congé les uns des autres. Mais l'homme propose et Dieu dispose. En effet, au lieu de se séparer, les Genevois finirent par décider qu'il leur était impossible de quitter leurs amis de Neuchâtel avant la fin du tir, et, au milieu de grandes acclamations et du plus joyeux entraînement, la bannière genevoise fut rapportée au Pavillon des prix et hissée de nouveau au dessous du drapeau fédéral.

* * *

Le 20 juillet, au soir, quelques tireurs accompagnaient à la gare Streiff-Luchsinger. Au moment de les quitter, Streiff leur fit une allocution que nous eussions voulu pouvoir conserver en entier, tant elle était empreinte de naïveté et de sincérité :

« Mes amis, les Neuchâtelois, disait-il, merci, merci de toutes vos bontés pour moi et pour tous ceux qui sont venus vous voir. J'aimerais bien rester jusqu'à demain, mais ma femme m'a écrit en me demandant si je ne revenais pas, et mes enfants redemandent leur papa. J'ai télégraphié que le papa se portait bien, mais ce n'est pas assez pour mes chéris, ils me veulent près d'eux, et, d'ailleurs, il est temps qu'on se range. Au revoir! » C'était touchant. Streiff serrait dans ses bras tous ceux qu'il avait appris à connaître. Au moment de partir, il embrassa la petite fille de son hôte, et s'adressant à celui-ci : *Aber saget Sie, machet Sie auch dass Ihre Kinderli tütsch lernet*, ajouta-t-il.

* * *

M. Lugardon, l'illustre peintre du *Serment des Trois Suisses*, et Streiff-Luchsinger, un vrai type des anciens jours, se sont rencontrés, par hasard, au Pavillon des prix. M. le Dr Landry les a présentés l'un à l'autre, et cet incident a donné lieu à une scène charmante que l'artiste et le tireur n'oublieront pas.

* * *

Un délégué norvégien, M. Börner Hyelm, est arrivé, les derniers jours, à la Chaux-de-Fonds, avec une lettre d'introduction du consul suisse à Christiania. Le but de son voyage était d'étudier l'organisation de nos tirs fédéraux qui commencent à devenir populaires jusque dans le nord scandinave.

* * *

Voici la liste des villes qui ont envoyé des saluts télégraphiques au Tir de la Chaux-de-Fonds : Berlin, Brême, Côme, Cologne, Constance, Constadt (Société des tireurs saxons), Dortmund (Westphalie), Erlangen, Emskirchen, Fürth, Francfort, Gênes, Heidelberg, Insbruck, Loetzen (Prusse orientale), Lichtensteig (St-Gall), Mannheim, Milan, Mulhouse, Maisach, Nuremberg, Oldenbourg, Rastenburg, Schwytz (la Jugendwehr de Francfort), Versoix (cercle radical), Zurich (ouvriers allemands).

Ces dépêches étaient lues chaque jour à la tribune pendant le baquet.

* * *

On a trouvé, affichés dans la logette d'un cibard, les vers suivants :

Abschied eines Zeigers

von La Chaux-de-Fonds.

Lebe wohl du trauter Scheibenstand,
Wir reisen fort ins Heimathland,
Zehn Tage hielst du uns gefangen,
Doch treu sind wir dir angehangen.
Wenn lauter Jubel zu uns tönte,
Der Donner der Kanonen dröhnte,
Wir armen Zeiger in dem Graben,
Wir konnten uns daran nicht laben;
Da schallt's an allen Eck' und Enden,
Stets Schüsse zeigen, Scheiben wenden;
Und manchmal bei dem besten Willen
Die Pflicht gehörig zu erfüllen,
Kam doch Depesche fort und fort,
Es fehlte hier und wieder dort.
Drum sind wir froh dich zu verlassen
Um wieder frische Luft zu fassen.

Mit Freuden wollen heim wir geh'n
Zwei Jahre wirst uns nicht mehr seh'n,
Du hast uns gut und treu beschützt,
Den Actionnären viel genützt,
Drum scheiden wir mit frohen Blicken
Und wenden gerne dir den Rücken,
Und kommst du dann auch nach Schaffhausen
Uns dorten wieder zu behausen,
So hören wir bei des Rheinfall's Brausen,
Die Kugeln über uns hin sausen;
Also auf fröhlich Wiederseh'n
Die Zeiger wollen nach Hause geh'n.

Th. B. St. G.

XXVII

Le Jura industriel pendant le Tir fédéral.

Un chemin de fer de 39 kilomètres, à voie simple, conduisant depuis Neuchâtel aux Montagnes, sur une pente de 27 pour mille et à travers un des plus grands tunnels de l'Europe, a transporté, sauf nos voisins du Jura bernois, à peu près tous les visiteurs du Tir fédéral. La bonne direction de cette ligne a beaucoup contribué à la réussite de la fête. Aussi l'éloge suivant, publié par le *Bund* et reproduit par d'autres journaux suisses, n'a-t-il rien eu d'exagéré :

« Quiconque a été témoin de la prudente activité de M. le directeur Grandjean, qui, tous les jours, infatigable, assistait de ses conseils le personnel du service, ne refusera pas à l'administration de ce chemin de fer l'expression de sa reconnaissance ! Au mérite la couronne ! Honneur à la vaillante administration du Jura industriel ! »

Voici quelques chiffres intéressants qui viennent à l'appui des lignes qui précèdent et donneront une juste idée du mouvement de la fête.

Le Jura industriel a transporté, du 10 au 22 juillet, 111,518 voyageurs. Cette circulation énorme s'est répartie par jour comme suit : — 10 juillet 2500 voyageurs ; 11 juillet 7197 ; 12 juillet 24629 ; 13 juillet 10137 ; 14 juillet 7222 ; 15 juillet 7372 ; 16 juillet 9532 ; 17 juillet 7435 ; 18 juillet 7064 ; 19 juillet 14486 ; 20 juillet 6123 ; 21 juillet 5184 ; 22 juillet 2637.

Les recettes ont été de fr. 131,702.09 ; les dépenses se sont élevées à fr. 70,000. — Bénéfice net, fr. 61,702.09.

Le service a été fait par 12 locomotives et 69 voitures (représentant 170 essieux). Le nombre total des trains a été de 661 et le nombre total des kilomètres parcourus de 12,487. La circulation moyenne par jour a été de 58,8 trains et de 960,5 kilomètres.

XXVIII

L'exposition d'horlogerie.

La réunion sur un seul point des produits les plus remarquables de la principale industrie neuchâteloise, était en quelque sorte l'appendice obligé du Tir fédéral. La Commission organisatrice de cette exposition, ayant à sa tête M. Reutter-Mathey, comme président, et M. H.-Ph. Brandt, comme secrétaire, n'avait rien négligé pour la rendre aussi brillante et aussi complète que possible. Une souscription d'actions avait été ouverte pour garantir l'entreprise, de nombreuses lettres et circulaires avaient été adressées dans tout le canton, des sous-comités avaient été formés ; enfin, la Commission avait mis tant de zèle dans l'accomplissement de ses travaux que, le 11 juillet, l'exposition était ouverte dans la salle principale du Nouveau-Collège avec un catalogue renfermant 4054 articles divers, lesquels représentaient une valeur de fr. 276,281.

Vingt-deux vitrines renfermaient les plus riches collections de montres. On y trouvait toutes les qualités, depuis la pièce de fr. 20 à celle de fr. 2000, en des genres très-variés. Un certain nombre de pièces étaient accompagnées de bulletins de marche de l'Observatoire de Neuchâtel qui accusaient une remarquable précision de réglage.

La plupart étaient sans doute des montres simples, avec échappement à ancre ou à cylindre. Mais on distinguait bon nombre de chronomètres ; des échappements à bascule ; des répétitions simples et à minutes ; des secondes indépendantes de structures et de genres différents, les unes avec deux aiguilles de secondes dont l'une s'arrêtant instantanément à volonté, d'autres avec deux grandes aiguilles, marquant l'une les secondes, et l'autre les cinquièmes de seconde ; des remontoirs au pendant en grand nombre et à des prix très-variés ; des montres à boîtes magiques,

des réveils, une montre avec automate, des quantièmes, des montres microscopiques sur boutons de chemise et sur bagues; des montres anglaises d'une imitation parfaite et des échappements à tourbillon. Les boîtes étaient aussi très-variées de forme et de matière. On trouvait l'argent, l'argent galonné ou doré, le plaqué et l'or. Il y avait les spécimens les plus variés de gravure, depuis le guilloché simple au fond émaillé, garni de diamants.

On remarquait encore des chronomètres de marine; des pendules; une montre à double tour d'heures contenant deux échappements, l'un à ancre, l'autre à cylindre; une montre japonaise; une vieille montre espagnole et quelques vieilles montres neuchâteloises du siècle dernier.

Une autre section non moins intéressante de l'exposition était formée par les diverses parties de la montre, depuis l'ébauche simple jusqu'au mouvement fini. Il y avait également dans cette catégorie d'objets des échantillons très-variés, ainsi que dans les fournitures d'horlogerie.

Les outils d'horlogerie, aussi fins, aussi délicats que les montres elles-mêmes, étaient aussi là en grand nombre. Couvet, Travers, Boveresse, Cortaillod avaient envoyé ce qu'ils avaient de mieux. C'étaient des burins-fixes; des machines à tailler, à arrondir, à polir les aiguilles, à percer les pierres, à diviser; des tours universels et des tours de tous genres; des outils à river, à forger, à réparer les ponts, des compas, des fraises, des découpoirs, des laminoirs et d'autres pièces remarquables variant à l'infini.

Dans trois vitrines, rangées près des fenêtres, était étalé tout ce qui se rapporte à la décoration des boîtes et des cadrans. On y retrouvait les ouvrages de nos premiers artistes.

On admirait particulièrement le chef-d'œuvre de l'horloger Racine, datant de 1821. C'est un cadran de 6 lignes de diamètre, mesurant $28 \frac{27}{100}$ lignes carrées. Il contient, dans la ligne des minutes, toute l'oraison dominicale. Quatre petits cadrans intérieurs renferment, en outre, des inscriptions assez longues. Tout cela en lettres parfaitement nettes, mais difficilement perceptibles pour certaines vues, même aidées de la loupe. La Bible entière, qui est composée de 3,566,380 lettres, pourrait, avec des caractères de cette grandeur, être copiée sur une feuille de 300 lignes de longueur sur 210 de largeur.

A côté de ces produits de l'horlogerie proprement dite, ve-

naient se placer des thermomètres de toutes grandeurs et remarquables par leur précision.

L'exposition particulière de la fabrique des télégraphes de M. Hipp, à Neuchâtel, présentait d'intéressants spécimens : une horloge électrique, pouvant faire marcher un nombre indéterminé de cadrans, un régulateur, un tableau indicateur à numéros, des appareils télégraphiques domestiques, un électro-aimant, etc.

Une machine à compasser les cartons, divisant la ligne en 100 parties, attirait aussi l'attention.

Enfin, une vitrine renfermait de magnifiques exemplaires de bijouterie lacustre appartenant à M. le professeur Desor.

Il a été vendu, pendant la durée de l'exposition, 187 objets pour une valeur de fr. 7256.55.

La recette totale s'est élevée à fr. 9853.10. La dépense a été de fr. 3883.78. Une somme de *six mille* francs, représentant l'excédant des recettes, a été remise, le 4 août, au Conseil municipal de la Chaux-de-Fonds pour être appliquée à la fondation d'une Ecole d'horlogerie.

A tous égards, on peut donc dire que l'Exposition d'horlogerie a réussi et qu'elle a été le digne complément de notre grande fête nationale. C'était une occasion unique de montrer aux nombreux visiteurs de la Suisse et de l'étranger ce que nous savons faire dans le domaine de l'industrie et des arts. Des citoyens ont eu l'intelligence de la saisir et l'esprit de suite nécessaire pour mener leur entreprise à bonne fin. Remercions-les.

XXIX

Membres des divers Comités.

COMITÉ CENTRAL.

MM. Ariste Lesquereux, membre du Grand Conseil, à la Chaux-de-Fonds, *Président*.

J. Philippin, conseiller national et colonel fédéral, à Neuchâtel, *1^{er} Vice-Président*.

A. Ribaux, membre du Grand Conseil, à la Chaux-de-Fonds, *2^e Vice-Président*.

A. Cornaz, membre du Grand Conseil, à la Chaux-de-Fonds, *Secrétaire*.

U. Humbert-Ramuz, capitaine de carabiniers, à la Chaux-de-Fonds, *Caissier*.

MM. Ami Girard, conseiller national et lieutenant-colonel fédéral, à Renan.

Henri Grandjean, ancien membre du Conseil national, au Locle.

Jean Scholl, Président du Comité de police, à la Chaux-de-Fonds.

U. Matthey-Doret, capitaine d'artillerie, à la Chaux-de-Fonds.

COMITÉ D'ORGANISATION.

MM. G. Irlet, D^r, ancien membre du Conseil national, *Président*.

C. Perret-Gentil, ancien président du Conseil municipal, *Vice-Président*.

A. Cornaz, *Secrétaire*.

Julien Robert, membre du Grand Conseil, *Caissier et Président du Comité des finances*.

Aimé Hahn, fils, *Vice-Président du Comité des finances*.

A.-L^s Geiser, professeur, *Président du Comité de construction*.

Lucien Robert-Vielle, entrepreneur, *Vice-Président du Comité de construction*.

U. Matthey-Doret, capitaine, *Président du Comité de tir*.

U. Humbert-Ramuz, capitaine, *Vice-Président du Comité de tir*.

Jacob Gallet, *Président du Comité de cantine*.

Eug. Ducommun-Steiger, *Vice-Président du Comité de cantine*.

Jean Scholl, *Président du Comité de police*.

Gustave Lupold, membre du Grand Conseil, *Vice-Président du Comité de police*.

U. Ducommun-Sandoz, membre du Grand Conseil, *Président du Comité des logements*.

J. Racine-Perrot, *Vice-Président du Comité des logements*.

Ariste Lesquereux, *Président du Comité de réception*.

A. Ribaux, *Vice-Président du Comité de réception*.

COMITÉ DES FINANCES.

MM. Julien Robert, membre du Grand Conseil, *Président*, à la Chaux-de-Fonds.

Aimé Hahn, fils, *Vice-Président*, à la Chaux-de-Fonds.

Jules Breitmeyer, avocat, *Secrétaire*, à la Chaux-de-Fonds.

Edouard Perrochet, avocat, *Vice-Secrétaire*, à la Chaux-de-Fonds.

MM. Ami Bourquin, membre du Grand Conseil, à la Chaux-de-Fonds.

Numa Girard, à la Chaux-de-Fonds.

Girard-Perregaux, id.

Zélim Perret, id.

Ch. Vuilleumier, id.

Henri Perregaux, au Locle.

COMITÉ DE CONSTRUCTION.

a) Comité de construction :

MM. A.-Louis Geiser, *Président*, à la Chaux-de-Fonds.

Lucien Robert-Vielle, *Vice-Président*, id.

Ed. Barbezat-Calame, id.

G.-E. Boch, id.

Jacques Chatelain, id.

Rychner, architecte, à Neuchâtel.

Louis Haldimann, aux Brenets.

Louis Bitzer, architecte, à la Chaux-de-Fonds.

b) Comité des décors :

MM. A.-Louis Geiser, *Président*, à la Chaux-de-Fonds.

G.-E. Boch, *Vice-Président*, id.

D. Fehr, *Secrétaire*, id.

X. Altermatt, capitaine, id.

H. Grandjean-Perrenoud, id.

F. Humbert-Humbert, cap. quartier-maître, à la Chaux-de-Fonds.

E. Guinand, architecte cantonal, à Neuchâtel.

Louis Bitzer, architecte, à la Chaux-de-Fonds.

COMITÉ DE TIR.

MM. Ulysse Matthey, capitaine, *Président*, à la Chaux-de-Fonds.

Ulysse Humbert-Ramuz, capitaine, *Vice-Président*, à la Chaux-de-Fonds.

Arnold Grosjean, *Caissier*, à la Chaux-de-Fonds.

Albert Ducommun, *Secrétaire*, id.

Octave Devaux, id.

Philibert Rozat, id.

Eugène Jacky, id.

Julien Perret, id.

Albin Bourquin, id.

MM. Ulysse Droz-Rossel, à la Chaux-de-Fonds.
 Samuel Béguin, id.
 Ami Mermod, lieutenant, id.
 Léon Hainard, idem. id.
 F.-A. Sandoz, id.
 Fridolin Leuzinger, id.
 Louis Bovy, id.
 Edouard Bertschy, id.
 Jean Guillod-Vuilleumier, id.
 Constantin Brandt, id.
 Augustin Stébler, id.
 Emile Rouiller, id.
 Ulysse Sandoz-Perrochet, lieutenant, id.
 Ariste Dubois, id.
 Jules Lamercier, id.
 Fritz Robert-Stauffer, id.
 Fritz Sandoz, capitaine, id.
 Ch.-A. Juvet, id.
 Paul Vuille, id.
 Paul Nicoud, id.
 Ch.-Aimé Wille, id.
 William Beck, id.
 Jules Dubois-Bandelier, id.
 Numa Robert-Bornand, capitaine, id.
 Jules Dubois-Robert, id.
 Henri Sandoz, fils, id.
 Emile Guinand-Grosjean, id.
 Ch.-Aimé Bessire, id.
 Léon Cugnier, lieutenant, id.
 Paul Grandjean, id.
 Constant Grosjean, id.
 Ed. Robert-Tissot, id.
 Fréd. Rognon, Chez-le-Bart.
 Ali Jeannot, aux Brenets.
 Fritz Favre-Leuba, au Locle.
 Augustin Vuille, à Colombier.
 Auguste Rossel, au Locle.
 Augustin Robert, membre du Grand Conseil, aux Ponts.
 Jules Erbeau, capitaine, à St-Sulpice.
 Alcide Droz, major fédéral, à Renan.
 Paul Marchand, à Sonvillier.

MM. Frédéric Girard, major fédéral, à St-Imier.
Fritz Maillardet, greffier, à Fontaines.
Suchard, fils, lieutenant, Serrières.
Ed. Jeanneret-Huguenin, au Locle.

COMITÉ DE POLICE.

MM. Jean Scholl, *Président*, à la Chaux-de-Fonds.
Gustave Lupold, membre du Grand Conseil, *Vice-Président*,
à la Chaux-de-Fonds.
Henri Wægeli, *Secrétaire-Caissier*, lieutenant, à la Chaux-
de-Fonds.
F. Steiner, *Vice-Secrétaire*, greffier, à la Chaux-de-Fonds.
Numa Morel, major, id.
J. Fatton, major, id.
H.-F. Ducommun, capitaine, id.
Eugène Junod, lieutenant, id.
Albert Kaufmann, id.
J. Schæffer, id.
F. Virchaux, capitaine, Saint-Blaise.
Alb. Brandt, père, à la Chaux-de-Fonds.
Xav. Altermatt, capitaine, id.
A. Dubois-Calame, Président de la Commission d'éduca-
tion, à la Chaux-de-Fonds.
E. Jeanneret-Rauss, capitaine, Chaux-de-Fonds.
Ed. Bersot, lieutenant, id.

M. le préfet Colomb faisait d'office partie du Comité de police.

Membre du Conseil municipal, délégué auprès du Comité de police.

M. Ch.-U. Sandoz, avocat, à la Chaux-de-Fonds.

COMITÉ DES LOGEMENTS.

MM. L.-U. Ducommun-Sandoz, membre du Grand Conseil,
Président, à la Chaux-de-Fonds.
J. Racine-Perrot, *Vice-Président*, Chaux-de-Fonds.
L. Cugnier, fils, *Secrétaire*, id.
Ch. Irlet, capitaine-aide-major, id.
A. Robert-Stauffer, id.
Albert Brandt, fils, id.
Jules Grandjean, major fédéral, id.
Lucien Droz, id.
H. Vuilleumier-Robert, id.

MM. Paul Boch, à la Chaux-de-Fonds.
Ulysse Tissot-Vougeux, id.
Jean Cugnier, id.

MEMBRES EXTERNES AU LOCLE.

MM. Grandjean, ancien membre du Conseil national, *Président*.
L.-E. Favre-Bulle, *Vice-Président*.
A.-L. Robert, *Secrétaire*.
Fritz Geneux.
Henri-Léon Matthey.
Jules Guinand.
Tell Sandoz.
Auguste Matthey.
François Jacot.
Alexandre Guinand.
E. Lienhard.

COMITÉ DE LA CANTINE.

MM. Jacob Gallet, *Président*, à la Chaux-de-Fonds.
Eug. Ducommun, *Vice-Président*, id.
Ch.-Alfred Hahn, id.
J. Huguenin-Girard, id.
Oscar Nicolet, père, id.
Zélim Robert-Tissot, id.
Célestin Droz, id.
Emile Lesquereux, id.
Henri Béguelin, id.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

MM. Ariste Lesquereux, membre du Grand Conseil, *Président*,
à la Chaux-de-Fonds.
Auguste Ribaux, membre du Grand Conseil, *Vice-Président*,
à la Chaux-de-Fonds.
A. Majeux, professeur, *Secrétaire*, à la Chaux-de-Fonds.
Eug. Borel, avocat, membre du Grand Conseil, Neuchâtel.
Numa Bourquin, préfet, à Fontaines.
P. Coullery, docteur, à la Chaux-de-Fonds.
L^s Clerc-Leuba, conseiller d'Etat, à Neuchâtel.
Fritz Challandes, au Locle.
A. Quartier-la-Tente, aux Brenets.
Edouard Desor, professeur, à Neuchâtel.

MM. Alfred Dubois, membre du Grand Conseil, au Locle.
 A. Dubois-Huguenin, lieutenant, id.
 Numa Droz-Mathile, membre du Grand Conseil, à la
 Chaux-de-Fonds.
 A. Ducommun-Leschot, membre du Grand Conseil, à la
 Chaux-de-Fonds.
 U. Dubois-Madelon, à la Chaux-de-Fonds.
 Alphonse DuPasquier, avocat, membre du Grand Conseil,
 à Neuchâtel.
 Fritz Eberhardt, à la Chaux-de-Fonds.
 Henri Frei, id.
 L^s Grandpierre, conseiller national id.
 Gretillat, président du tribunal civil, à la Chaux-de-Fonds.
 Guillaume, docteur, à Neuchâtel.
 Jeannot-Droz, à Besançon.
 U. Joseph-Jeannot, membre du Grand Conseil, à la Chaux-
 de-Fonds.
 Ch.-Michel Jacky, à la Chaux-de-Fonds.
 V. Kaiser, id.
 F. Landry, docteur, id.
 L.-C. Lambelet, avocat, à Neuchâtel.
 Monnier, président du conseil d'Etat, à Neuchâtel.
 Arnold Nicoud, à la Chaux-de-Fonds.
 David Perret, commandant, à Neuchâtel.
 Piaget, commandant, aux Verrières.
 Fritz Rügger, à la Chaux-de-Fonds.
 Redard, pasteur, Villars-sous-Champvent.
 Ramus, professeur, à Neuchâtel.
 Oswald Schœn, professeur, à la Chaux-de-Fonds.
 Suchard, père, à Serrières.
 Fritz Virieux, à Fleurier.

XXX

Actions.

Il a été émis 1500 actions de fr. 100 qui se trouvent réparties
 comme suit :

		Actions
<i>Canton d'Appenzell :</i>	Gais	8
	Hérisau	3
		<hr/>
		A reporter 11

		Report	Actions. 11
<i>Canton de Berne :</i>	Bienne	8	
	Les Bois	14	
	Courtelary	3	
	Delémont	1	
	La Ferrière	8	
	Langenthal	23	
	Renan	6	
	Sonvilliers	38	
	St-Imier	22	123
<i>Canton de Genève :</i>	Genève		20
<i>Canton de Lucerne :</i>	Lucerne		1
<i>Canton de Neuchâtel :</i>	Auvernier	4	
	Brenets	18	
	Cernier	1	
	Chaux-de-Fonds	1060	
	Chez-le-Bart	2	
	Corcelles	7	
	Couvet	1	
	Cressier	9	
	Gorgier	2	
	Hauterive	4	
	Locle	13	
	Môtiers	4	
	Neuchâtel	55	
	Ponts	19	
	St-Aubin	1	
	St-Blaise	6	
	St-Sulpice	3	
	Serrières	3	1212
<i>Canton de St-Gall :</i>	St-Gall		6
<i>Canton de Schaffhouse :</i>	Schaffhouse		13
<i>Canton d'Unterwald :</i>	Stanz		4
<i>Canton de Zurich :</i>	Altstættten	2	
	Enge	4	
	Richtersweil	1	
	Thalweil	13	
	Winterthour	15	
	Wollishofen	1	
	Zurich	74	110
Total des actions			1500

XXXI

Tableau des prix d'honneur.

(Le canton de Neuchâtel est divisé par communes avec sa population.)

Communes.	Population.	Dons.	
		Fr.	Ct.
Chaux-de-Fonds*	16470	30651	50
Neuchâtel	10325	7912	—
Locle	9029	7171	—
Fleurier	2664	1004	—
Ponts	2106	930	—
Travers	1995	949	—
Sagne	1992	250	—
Couvet	1990	1285	—
Verrières	1864	100	—
Brévine	1556	250	—
Brenets	1553	1060	—
Boudry	1536	462	—
Buttes	1407	500	—
St-Blaise	1252	445	—
Corcelles et Cormondrèche	1191	540	—
Cortailod	1188	435	—
Eplatures	1177	310	—
Môtiers	1176	599	—
Landeron	1140	145	—
Colombier	1108	959	—
Dombresson	1063	100	—
Côte-aux-Fées	1047	100	—
Gorgier	986	60	—
Bayards	974	145	—
Chaux-du-Milieu	958	115	—
Cernier	862	120	—
A reporter		68609	56597 50

* Les dons du canton de Neuchâtel, qui doivent se répartir par communes, ascendent à fr. 10358.10, ce qui donne pour la Chaux-de-Fonds, d'après sa population :

Ce qui avec les fr. 1976 —
" 30651 50

Donne un total de fr. 32627 50

Communes.	Population.	Dons.	
		Fr.	Ct.
Report	68609	56597	50
Chézard et St-Martin	853	163	—
St-Sulpice	824	335	—
Bevaix	782	260	—
Lignièrès	711	105	—
Auvernier	703	507	—
Rochefort	697	410	—
Savagnier	694	100	—
Peseux	671	235	—
Cressier	668	160	—
Boudevilliers	648	208	—
Fontainemelon	567	411	—
St-Aubin	551	400	—
Boveresse	542	255	—
Valangin	536	111	—
Planchettes	535	125	—
Fontaines	528	250	—
Cornaux	471	84	—
Marin	445	180	—
Coffrane	443	36	—
Hauts-Geneveys	428	53	—
Noiraigue	411	—	—
Hauterive	402	100	—
Geneveys-sur-Coffrane	384	127	—
Pâquier	380	10	—
Villiers	370	40	—
Cerneux-Péquignot	336	—	—
Montalchez	319	—	—
Bôle	290	50	—
Sauges	270	60	—
Brot-Dessous	255	—	—
La Coudre	252	—	—
Montmollin	249	17	—
Enges	238	—	—
Brot-Dessus	234	63	—
Fresens	231	30	—
Saules	201	75	—
Vaumarcus	180	—	—
A reporter	85908	61557	50

Communes.	Population.	Dons.	
		Fr.	Ct.
Report	85908	61557	50
Thièle	176	350	—
Vilars	160	—	—
Engollon	158	20	—
Plamboz	154	—	—
Fenin	138	15	—
Wavre	100	—	—
Areuse	82	—	—
Combe	78	—	—
Epagnier	52	45	—
Vernéaz	52	—	—
Vœns et Maley	50	—	—
Population du canton		87108	61987 50
Les dons suivants doivent se répartir sur les 87108 âmes de population, savoir :			
Grand Conseil		6000	—
Membres du Grand Conseil		2000	—
Corps enseignant Neuchâtelois		530	—
Société cantonale des officiers		356	50
Membres du Conseil d'Etat		350	—
Bataillon neuchâtelois n° 23		326	—
Quatre Sociétés démocratiques		180	—
Société des carabiniers		140	—
Compagnie des guides n° 6		100	—
Des 5 membres de la Commission centrale de l'impôt		100	—
Cadre et recrues de carabiniers neuchâtelois à l'école fédérale de Payerne		100	—
3 ^{me} compagnie des recrues		90	60
Recrues de carabiniers neuchâtelois à l'école de Thoun, en 1862		85	—
Total des dons du canton		72345	60
De la Confédération		6000	—
Membres de l'assemblée fédérale		1555	—
Officiers et aspirants à Thoun		400	—
Canton de Berne	.	11474	—
Genève	.	8353	25
A reporter		100127	85

				Fr.	Ct.
		Report		100127	85
Canton de Vaud	.	.	.	4775	—
» Zurich	.	.	.	3455	—
» Argovie	.	.	.	2916	—
» Fribourg	.	.	.	2170	—
» Thurgovie	.	.	.	1500	—
» Soleure	.	.	.	1270	—
» Schaffhouse	.	.	.	1100	—
» Bâle	.	.	.	860	—
» Unterwald	.	.	.	700	—
» Appenzell	.	.	.	700	—
» Grisons	.	.	.	660	—
» St-Gall	.	.	.	600	—
» Uri	.	.	.	600	—
» Bâle-Campagne	.	.	.	520	—
» Lucerne	.	.	.	512	—
» Tessin	.	.	.	500	—
» Glaris	.	.	.	500	—
» Valais	.	.	.	440	—
» Schwytz	.	.	.	250	—
» Zoug	.	.	.	140	—

Total des dons de la Suisse Fr. 124295 85

Dons des Suisses et amis de la Suisse à l'étranger.

EUROPE:	France	fr.	10539	—
	Allemagne	»	8612	50
	Italie	»	6543	30
	Angleterre	»	2790	—
	Russie	»	880	—
	Espagne	»	775	—
	Constantinople	»	380	—
	Belgique	»	181	—
				30700 80
AMÉRIQUE	.	.	.	13338 20
ASIE	.	.	.	4650 —
AFRIQUE	.	.	.	748 —
				Fr. 173732 85
A ajouter le versement de la caisse centrale				7000 —
				Fr. 180732 85

XXXII

Notice sur les constructions.

Les constructions du Tir fédéral sur l'emplacement des Armes-Réunies ont été faites d'après les plans de situation et d'élévation présentés par M. l'architecte *Louis Bitzer*, à la Chaux-de-Fonds, qui, de concert avec les autres membres du Comité, a surveillé l'exécution des travaux.

La cantine avait une longueur de 360' sur 120' en largeur. L'estrade des chanteurs, qui la terminait au sud, avait 60' de longueur sur 20' de profondeur. La tribune des musiques mesurait 57' sur 18'. Il y avait 120 tables de 30' de long et 9 tables de 17' pour les cibards. Ces tables étaient calculées pour recevoir à dîner 4200 personnes ; cependant, le premier dimanche et le jeudi, il y en a eu près de 5000. L'entrée principale était formée par deux tours entre lesquelles se trouvait un balcon ayant vue sur toute la place du tir et sur les cibles. A droite de l'entrée, il y avait un magasin de glace ; à gauche, un débit de cigares qui était aussi chargé de la vente des cartes de dîner. La cantine était éclairée par des lustres et des becs de gaz.

A l'exception d'une partie de la cuisine et des bureaux des finances et du tir, toutes les constructions étaient couvertes en clavins.

La partie de la cantine adossée à la cuisine était tapissée de verdure. Tous les piliers étaient décorés d'écussons et reliés entre eux par d'épaisses guirlandes de mousse. Au centre, trois arcs, artistement formés en branches de sapin, étaient décorés des bannières et des écussons des nations invitées à la fête. La tribune de la musique et l'estrade des chanteurs étaient richement ornées de draperies, d'écussons et de verdure. Les entrées latérales au nord et au sud étaient surmontées de vastes transparents, représentant l'un Guillaume Tell, abattant la pomme, et l'autre Winkelried, embrassant les lances ennemies. Ce dernier était exécuté par Dallmann, de Soleure. Les bannières des sociétés de chant et d'autres sociétés décoraient aussi l'intérieur de la cantine.

A l'extérieur, chaque colonne se terminait par un mât surmonté d'une flamme et relié par des guirlandes avec les mâts voisins. Les flammes alternaient aux couleurs des 22 cantons.

Les guirlandes supportaient des écussons avec les noms de batailles suisses.

Le fronton au-dessus du balcon, garni de rideaux et de stores, était orné d'un superbe tableau à l'huile de Jenny, de Soleure, représentant la Suisse armée en guerre à laquelle un soldat neuchâtelois tend l'écusson du canton, en souvenir de la présence de l'armée fédérale sur le Rhin. Au-dessus de cette toile flottaient les bannières des nations invitées.

A la cantine était adossée la cuisine longue de 247' sur 55'. Au centre étaient les fourneaux. Deux robinets fournissaient de l'eau de source en quantité suffisante. La cave était moitié sous la cantine, moitié au dehors. Elle mesurait 27' de long sur 40' de profondeur. Le personnel de service de la cuisine et de la cantine était couché au-dessus de la cave et des bureaux.

Le Pavillon des prix, posé sur une plateforme de 4' de hauteur et de 50' de diamètre, formait un octogone de 32' de diamètre et 83' de hauteur. Les bannières flottaient à 42' au-dessus du sol. L'intérieur de l'édifice contenait les vitrines pour les prix, une cave pour les vins d'honneur et l'escalier de la tour.

Le stand avait une longueur de 817' sur 36' de profondeur et faisait face à 120 cibles, dont 60 de campagne et 60 de stand. Au centre se trouvaient les cibles d'honneur. Le stand contenait 2 bureaux et 92 tables de chargeurs avec 1300 cases.

Les bureaux des finances et du tir étaient réunis dans une construction faisant symétrie avec la maison du stand des Armes-Réunies. Cette construction renfermait les bureaux suivants : A. Rez-de-chaussée : 1° Bureau de légitimation. 2° Vente des coupons de stand. 3° Vente des coupons de campagne. 4° et 5° Vente des jetons. 6° Bureau central des finances. 7) Exposition des cartons. 8° Secrétariat du tir. — B. Premier étage : 9° et 10° Magasins pour les cibards et les sonneurs. 11° et 12° Bureaux d'expédition. 13° et 14° Bureaux de compassage. — La plateforme servait de dortoir aux secrétaires du tir.

L'ancien stand des Armes-Réunies renfermait, au rez-de-chaussée, le magasin d'armes et le bureau de contrôle des carabines, la fonte et le débit des munitions. A l'étage supérieur, était installé l'atelier des armuriers et trois autres pièces étaient réservées pour les séances des Comités. La plateforme servait de dortoir.

La « Vieille-Maison » était occupée par les bureaux du Comité

de police, le corps de garde des carabiniers, le cabinet de lecture et de correspondance, la poste et le télégraphe.

Ces diverses constructions étaient toutes décorées.

Il y avait 60 cibles de stand, à 580', sur une ligne de 345', et 60 cibles de campagne, à 1000', sur une ligne de 400'. Toutes les cibles ont fonctionné avec la plus grande régularité. Chacune de ces deux catégories avait son télégraphe et son atelier de réparations.

Voici quelques détails sur les blindages et les pare-balles. A 40 pieds du stand, il y avait un poutrage de 8 pouces d'épaisseur pour empêcher les balles de passer au-dessus des cibles. Il y avait sur toute la longueur, entre chaque cible, des allées divisionnaires formées par de petits sapins. Le passage du stand aux cibles de stand était protégé par des toises de bois de 10 pieds de hauteur. La communication avec les cibles de campagne se faisait par un chemin couvert. Derrière chaque cible, il y avait des blocs en bois de 3' de large sur 12" d'épaisseur pour recevoir une partie des balles. Grâce à la bonne construction des fossés et aux diverses précautions qui avaient été prises, il n'y a pas eu d'accidents graves à déplorer.

Huit baraques de campement, recouvertes en paille, servaient de logement aux cibards. On trouvera, dans les notices sur le Comité de police, quelques détails sur les diverses industries installées aux abords du Tir.

La place de la fête était clôturée par des mâts avec des flammes, reliés par des guirlandes. A l'entrée se dressaient deux colonnes de 54' de hauteur, surmontées de croix fédérales en verres de couleur et ornées dans le bas des drapeaux des 22 cantons.

A la sortie de la place, du côté du Locle, s'élevait un léger arc de triomphe.

Le Comité des décors avait eu aussi à sa charge une partie des décors dans l'intérieur du village.

XXXIII

Notice sur l'activité du Comité de police.

Le Comité de police avait fait les démarches nécessaires auprès des administrations cantonale et municipale pour régler la police d'ordre et de sûreté en dehors de la place de la fête. La police cantonale a employé à ce service 40 gendarmes et la po-

lice municipale 16 gardes, lesquels ont formé plusieurs postes dans le village et ses environs. Les gardes-frontières fédéraux ont aussi secondé la police cantonale et correspondu avec elle.

Sur la place de la fête, la police était divisée en deux sections, l'une militaire et l'autre civile.

La police militaire a été faite par une compagnie et demie de carabiniers ayant à sa tête un capitaine et trois lieutenants. Cette troupe avait la garde de l'entrée principale de la place, du Pavillon des prix, des entrées de la cantine et des cuisines, celle du stand et des fossés. — En outre, un corps de garde était installé en permanence au bureau de police.

La police civile était faite par les membres du Comité qui n'ont pas cessé d'être tous en activité de service durant la fête. Il y avait, pour la police de sûreté, 16 agents secrets mis à la disposition du Comité par les directions de police des principales villes suisses.

Deux rues principales aboutissaient à la place de la fête. L'une, la rue Léopold Robert, était exclusivement réservée aux piétons; pour faciliter la circulation, le trottoir de gauche était affecté à ceux qui se rendaient sur la place et celui de droite l'était aux personnes qui en venaient. L'autre issue, destinée aux voitures et aux cavaliers, était formée par la rue des Arts, ouverte spécialement à l'occasion du Tir fédéral. Seize hommes, dont huit fournis par la Municipalité et huit par le Comité de police, ont été employés à maintenir l'ordre dans la circulation et leur service a été si bien fait que, malgré la foule énorme des allants et des venants, il n'y a pas eu le moindre accident à déplorer.

Le service de propreté de la place a été fait par 4 hommes.

Un service de commissionnaires-portefaix avait été organisé par le Comité de police. Ces employés, au nombre de 40, portaient des marques distinctives et avaient un règlement spécial.

Dix omnibus, également organisés par le Comité et, sous sa surveillance, faisaient le service entre le village, la gare et la place de la fête.

Il a été opéré 92 arrestations, dont quelques-unes assez importantes. Une partie des individus arrêtés ont été remis en liberté; d'autres ont été jugés par le tribunal de la Chaux-de-Fonds.

Un registre spécial tenait note des objets trouvés ou perdus. Les objets perdus ou volés, restitués par le bureau de police à

leurs propriétaires, ont représenté une valeur approximative de 3,600 francs.

Le service sanitaire a été très-bien fait. Chaque jour, deux médecins de la Chaux-de-Fonds, à tour de rôle, se tenaient sur la place de la fête. Ils avaient sous leurs ordres un infirmier. Le Comité de police s'était, d'avance, entendu avec la direction de l'hôpital pour transporter dans cet établissement ses malades et ses blessés. Ces derniers n'ont été qu'au nombre de trois, deux tireurs et un cibard, qui ont été guéris au bout de quelques semaines. En tout, le Comité a dû payer 180 jours d'hôpital.

Pour la police du feu, la Municipalité de la Chaux-de-Fonds avait fourni deux pompes à incendie qui stationnaient l'une sur la place et l'autre dans l'intérieur des cuisines. Le personnel de sûreté était aussi toujours présent.

Quatre employés étaient chargés de veiller à l'éclairage de la place et de ses aboutissants. L'éclairage de la cantine regardait le Comité de construction.

Un mât dressé à l'entrée du bureau de police donnait les signaux pour la convocation des comités au moyen de petits drapeaux avec les couleurs correspondant à chaque comité. Il donnait aussi les signaux pour les salves d'artillerie.

Ce dernier service était fait par vingt canonniers et un officier. Il a été tiré, pendant la durée de la fête, 1,150 coups de canon, lesquels se répartissent entre autres comme suit :

A) Arrivée de la bannière fédérale 22. B) Arrivée des Allemands et des Italiens 22. C) Pendant la marche du cortège d'ouverture 80. D) Aux présentations et départs des bannières 220. E) Après chaque toast à la tribune 3. F) Clôture de la fête 22, etc.

Le Comité de police avait sous ses ordres la musique des Armes-Réunies, de la Chaux-de-Fonds, et la musique militaire du Locle qui n'ont cessé de fonctionner du 11 au 22 juillet. Elles avaient alternativement, l'une le service dans la cantine, l'autre celui de l'escorte des députations et des coupes.

De nombreuses musiques sont encore venues embellir la fête. Ce sont celles des Bois, de Colombier, des Brenets, du Val-de-Travers, du Val de St-Imier, de Berne, de Genève, de Fontainemelon et de Neuchâtel. Elles se sont mises obligeamment aux ordres du Comité pour seconder et relayer les musiques d'office.

Nous avons déjà mentionné plus haut les Sociétés de chant, leurs deux concerts et la galerie en forme d'amphithéâtre qui leur était réservée à l'une des extrémités de la cantine.

Nous avons aussi parlé, dans les premiers chapitres, du salon de lecture et de correspondance, lequel, installé dans la « Vieille-Maison », a rendu de grands services aux visiteurs de la fête. Tout auprès, on trouvait le bureau de poste et celui du télégraphe. Ce dernier a expédié 974 dépêches.

Enfin, nous devons une mention spéciale à toutes ces industries nomades qui s'étaient installées aux abords de la place du tir, sous le patronage et la surveillance du Comité de police. Nous avons décrit ailleurs le singulier coup d'œil que présentait cette petite ville improvisée. On se rendra facilement compte de tout ce qu'il a fallu de peine au Comité de police pour faire la distribution et la location de ces places. Il y a eu en tout 113 contrats de location et 9 permissions de colportage pour la vente de cocardes et de rubans.

Un coiffeur avait établi un salon de toilette à l'entrée de la place du tir. Un service de décrotteurs était aussi organisé.

Chaque jour, la rue Léopold Robert et les places publiques étaient arrosées par les soins de la police municipale.

XXXIV

Aperçu sommaire des coupons pris aux bonnes cibles.

Coupons de stand

636

557

518

390

289

192

156

143

132

119

116

120

81

79

60

3588

Berne

Vaud

Neuchâtel

Zurich

Genève

St-Gall

Appenzell

Glaris

Argovie

Lucerne

Zoug

Unterwald

Soleure

Schwytz

Bâle

A reporter

Coupons de campagne

396

183

239

280

229

162

153

118

128

112

63

121

55

53

53

2345

3588	<i>Report</i>	2345
50	Bâle-Campagne	29
82	Fribourg	42
59	Thurgovie	56
44	Grisons	36
23	Schaffhouse	11
30	Uri	28
21	Valais	15
10	Tessin	7
74	Etranger	113
<hr/> 3981	TOTAUX	<hr/> 2682

XXXV

Résultats divers du Comité de tir.

I. Délivré aux bonnes cibles de stand	3981 coupons.
» » » campagne	2682 »
» à la cible Jean-Richard	1923 »
» à la cible Jaquet-Droz	1501 »

II. Il a été tiré aux bonnes cibles de stand :

a. Patrie	1256 cartons.
b. Reding	1604 »
c. Baillod	1495 »
d. Wengi	1590 »
e. Erlach	1555 »
f. Winkelried	1568 »

Total 9068 cartons.

Ont obtenu, aux bonnes cibles de stand :

la prime de 6 cartons 20 tireurs

» » 5 » 83 »

» » 4 » 310 »

Il a été tiré aux bonnes cibles de stand 23,892 coups.

III. Il a été tiré aux bonnes cibles de campagne, à raison de deux coups par cible, 32,172 coups.

IV. Il a été fait 3183 cartons sur la cible Industrie Jean-Richard.

Il a été tiré 6004 coups sur la cible Industrie Jaquet-Droz.

V. Il a été vendu 759,893 jetons aux tournantes. Il en est rentré 355,399 aux tournantes de stand et 402,102 aux tournantes de campagne, soit au total 757,501. La différence de 2392 provient des jetons qui n'ont pas été tirés.

VI. a. Il a été fait aux tournantes de stand — 11,503 cartons, ce qui, sur 46 cibles, donne en moyenne par cible 250 cartons.

b. Il a été fait aux tournantes de campagne — 57,385 numéros, ce qui donne, sur 46 cibles, en moyenne par cible 1247 $\frac{1}{2}$ numéros.

VII. a. Il a été fait aux tournantes de stand :

Primes de 25 cartons	224
» 12 »	268
» 6 »	465

b. Il a été fait aux tournantes de campagne :

Primes de 80 numéros	434
» 32 »	104
» 16 »	421

VIII. Le nombre des carabines contrôlées a été de 3261.

XXXVI

Autres résultats du tir.

Nous donnons ici la liste nominative des tireurs qui ont obtenu les premiers prix et les premiers grands nombres:

PATRIE DE STAND.

1. Pfister, Charles, armurier, à Frauenfeld, Thurgovie.
2. Turel, Jules, marbrier, à Lausanne, Vaud.
3. Graf, Sébastien, fabricant, à Speicher, Appenzell.
4. Staub, Jean, tonnelier, à Wädensweil, Zurich.
5. Reichenbach, Ulrich, aubergiste, Binningen, Bâle-Campagne.

WINKELRIED.

1. Hürlimann, François-Joseph, chef des tireurs, à Walchwyl, Zoug.
2. Meier, Xavier, architecte, à Lucerne.
3. Guggenbühl, Gustave, négociant, à Männedorf, Zurich.
4. Bailly, Alexandre, à Schönenwerth, Soleure.
5. Simmen, Frédéric, instituteur, à Cerlier, Berne.

ERLACH.

1. Ulrich, Melchior, secrétaire, à Schwytz.
2. Kung, Jean, imprimeur, Oberurnen, Glaris.
3. Bischoff, Melchior, buraliste, à Weinfelden.
4. Appenzeller, Jacques, commis, à Zurich.
5. Wildi, Gottlieb, négociant, à Suhr, Argovie.

REDING.

1. Winkelmann, Rodolphe, meunier, Mettmenstetten, Zurich.
2. Hanschin, J.-J., boulanger, à Gelterkinden, Bâle-Campagne.
3. Fahrny-Dubois, Fréd., fabricant, à Thierachern, Berne.
4. Gagnaux, Fr^s, agriculteur, à Mathod, Vaud.
5. Rod, François, aubergiste, à Moudon, Vaud.

WENGI.

1. Røemer, Fritz, aubergiste, à Bienne, Berne.
2. Von Auw, Salomon, droguiste, à Morges, Vaud.
3. Geissbühler, Florian, boulanger, à Neuveville, Berne.
4. Zumbühl, Louis, aubergiste, à Littau, Lucerne.
5. Stucky, Jean, fabricant, à Gonterswyl, St-Gall.

BAILLOD.

1. Vogt, Jacques, meunier, à Menzikon, Argovie.
2. Kubli, Louis, négociant, à Lausanne, Vaud.
3. Bræm, Ferdinand, armurier, à Winterthour, Zurich.
4. Jans, Gaëtan, boucher, à Zoug.
5. Stocker, Pierre, lieutenant, à Gonzwyl, Lucerne.

TOURNANTES DE STAND.

1. Rieder, J.-J., armurier, à Interlaken, Berne.
2. Susz, Charles, à Russin, Genève.
3. Lehmann, Gustave, cafetier, à Bienne, Berne.
4. Béguelin, Jean, à Tramelan, Berne.
5. Frener, Joseph, médecin, à Urnäsch, Appenzell.

JEAN-RICHARD.

1. Vannod, Jean-Fr^s, armurier, à Lausanne, Vaud.
2. Bonenblust, Jacques, meunier, à Morgenthal, Berne.
3. Clément, Ph., forestier, à Romont, Fribourg.
4. Ziegler, Albert, à Lusslingen, Soleure.
5. Deladœy, Alexis, à Aigle, Vaud.

PATRIE DE CAMPAGNE.

1. Niederberger, Remigius, à Stanz, Unterwald.
2. Stræssler, Jacques, contrôleur des poudres, à Berne.
3. Geignoz, Jacques, ancien préfet, à Bulle, Fribourg.
4. Gross, Rodolphe, particulier, à Brunnen, Schwytz.
5. Rossel, Augustin, négociant, au Locle, Neuchâtel.

RHIN.

1. Letsch, Gaspard, capitaine, à Durnten, Zurich.
2. Moëssli, J.-J., fabricant, à Gais, Appenzell.
3. Campell, Lucien, capitaine, à Surs, Grisons.
4. Jaccard, Louis, horloger, à l'Auberson, près Ste-Croix, Vaud.
5. Strub, Conrad, négociant, à Oberutzwyl, St-Gall.

RHONE.

1. Muller, Armin, major fédéral, à Bienne, Berne.
2. Reinhardt, Paul, négociant, à Winterthour, Zurich.
3. Zuest, Joseph, grand conseiller, à Sursée, Lucerne.
4. Eggerswyl, Rodolphe, agriculteur, à Kleinwangen, Lucerne.
5. Strasser, Jean, docteur, à Interlaken, Berne.

TESSIN.

1. Hauser, Jean, négociant, à Richtersweil, Zurich.
2. Hægler, Jean, meunier, à Lausen, Bâle-Campagne.
3. Stæhely, Jacques, sculpteur, à Schwanden, Berne.
4. Brunner, Théophile, ouvrier, à Oberwyl, Berne.
5. Stocker, Pierre, lieutenant, à Guntzwyl, Lucerne.

REUSS.

1. Pfenninger, Gaspard, à Stæfa, Zurich.
2. Leuthold, Henri, maréchal, à Stanz, Unterwald.
3. Rieser, Gottlieb, particulier, à Adelboden, Berne.
4. Wirtz, François, fabricant, à Soleure.
5. Ruegg, Antoine, maréchal, à Schwytz.

AAR.

1. Hœssli, coiffeur, à Zurich.
2. Ruchet, Gabriel, maître de pension, à Bex, Vaud.
3. Freuler, Melchior, marchand, à Glaris.
4. Christen, Marie, de Büren, Unterwald.
5. Frey, Jean, de Watt, Zurich.

TOURNANTES DE CAMPAGNE.

1. Bargetzi, Jean, brasseur, à Soleure.
2. Studer, Jacques, instituteur, à Deitingen, Soleure.
3. Huber, Gottlieb, à Mettmenstetten, Zurich.
4. Mohr, Jacques, à Sonvilliers, Berne.
5. Haueter, Frédéric, à Rothenfluh, Berne.

JAQUET-DROZ.

1. Zaugg, Jean, major, à Berne.
2. Dorner, Auguste, négociant, à Nüremberg, Bavière.
3. Bonjour, J.-J., cultivateur, à Vevey, Vaud.
4. Siebenmann-Buol, à Aarau, Argovie.
5. Chessez, Auguste, à Montreux, Vaud.

PRIMES DE SEMAINE AUX TOURNANTES DE STAND.

1. Bänziger, Samuel, de Wald, Appenzell.
2. Knuti, Frédéric, de Bâle.
3. Staub, Jean, de Wädensweil, Zurich.
4. Hotz, Jacques, de Fäellanden, Zurich.
5. Bänziger, J.-J., de Wald, Appenzell.

GRANDS NOMBRES GÉNÉRAUX AUX TOURNANTES DE CAMPAGNE.

1. Staub, Jean, de Wädensweil, Zurich.
2. Streiff-Luchsinger, de Glaris.
3. Bänziger, Samuel, de Wald, Appenzell.
4. Zoller, armurier, de Frauenfeld, Thurgovie.
5. Moretti, Henri, de Florence, Italie.

XXXVII

Notice sur la cantine.

Il a été vendu, depuis le 12 au 22 juillet inclusivement, 38,537 cartes de dîner, lesquelles se répartissent par jour comme suit :

12 juillet 5,033 — 13 juillet 3,760 — 14 juillet 3,900 —
15 juillet 3,816 — 16 juillet 4,180 — 17 juillet 3,322 — 18
juillet 3,058 — 19 juillet 3,764 — 20 juillet 2,703 — 21 juillet
2,197 — 22 juillet 1,704.

Il a été tué pour la cantine 22 bœufs, et 172 veaux ; ces derniers en moyenne de 250 livres. Il a été vendu, en outre, pour 40 quintaux de viande salée.

L'entreprise du Tir s'était réservé la vente du vin jusqu'à fr. 1.50 avec une remise de 30 centimes par bouteille au cantinier.

Voici les résultats de cette vente :

Neuchâtel blanc	55,793
Id.	764
Id. (qualité supérieure)	2,859
Vaudois	14,780
Id. (qualité supérieure).	2,668
Bourgogne rouge	23,379
Schaffhouse rouge	8,115

Total 108,358 bouteilles.

De leur côté, les cantiniers ont vendu 12,142 bouteilles de vins fins au-dessus de fr. 1.50 et 1,123 bouteilles de Champagne.

XXXVIII

Notice sur les logements.

Le Comité des logements s'était adressé aux départements militaires de plusieurs cantons pour obtenir du matériel de literie.

Voici, par des chiffres, les résultats de ses démarches :

Neuchâtel 520 lits complets et 320 supports. — Vaud 220 paillasses, 500 draps, 2500 couvertures de laine et 250 oreillers. — Berne 600 lits complets. — Zurich 150 matelas et 150 oreillers. — Genève 200 paillasses, 500 draps, 500 couvertures de laine et 200 oreillers. — Fribourg 200 lits complets. — Bâle-Campagne 100 paillasses et 100 couvertures de laine. — Lucerne 100 paillasses, 400 draps, 100 couvertures de laine et 200 oreillers. — En outre, le département militaire fédéral avait fourni 100 paillasses, 100 matelas, 800 draps, 200 couvertures de laine et 200 oreillers ; de son côté, la municipalité de Genève avait envoyé 400 paillasses et 1200 couvertures de laine.

Tous ces objets étaient prêtés gratuitement, mais naturelle-

ment les frais de transport, aller et retour, étaient à la charge de l'entreprise.

Il y a eu en tout 5000 lits disponibles: 2400 lits de caserne et 2600 lits chez les particuliers. Ces derniers étaient divisés, d'après le plus ou moins de confort, en 3 classes. Première classe à 5 fr., 900; deuxième classe à 3 fr., 1200; troisième classe à 2 fr., 500.

Des lits avaient été aussi préparés au Locle, aux Eplatures, dans le Val-de-Ruz et à Neuchâtel.

Mais, bien que l'affluence des visiteurs fût très-considérable, une partie de ces lits, à la Chaux-de-Fonds et ailleurs, n'ont pas été occupés.

XXXIX

Notice sur le Comité de Réception.

A chaque présentation de bannières, plusieurs membres du Comité se rendaient sur la Place-Neuve pour accompagner le cortège.

Deux membres avaient la garde et la distribution des vins d'honneur. Deux autres membres avaient la garde des bannières.

Les bannières arborées au Pavillon des prix ont été au nombre de 64.

Une partie des vins d'honneur étaient fournis par l'entreprise. L'autre se composait de dons faits par des particuliers.

En voici le détail :

A. Vins d'honneur fournis par l'entreprise :

Vignier blanc. . .	600 bouteilles.
Oeil de perdrix. . .	300 .
Neuchâtel rouge . .	200 .
Neuchâtel blanc . .	1,250 .

2,350 bouteilles.

B. Vins d'honneur offerts par des particuliers, environ 850 bouteilles. — Total 3,200 bouteilles.

Tous ces vins étaient de qualités supérieures et sortaient pour la plupart des meilleurs caves du canton.

XL

Comptes du Tir fédéral de 1863.

Bureau du Comité d'organisation.

Recettes.

Recettes diverses, produit de montes, remboursements, etc. fr. 696,10

Dépenses.

1° Impressions et insertions :

a) Traductions et autographes . . . fr. 293,85
b) Impressions et insertions diverses . . . 921,45 fr. 1,215,30

2° Courses et délégations :

a) Voyage des délégués à Francfort fr. 1,212,95
b) Courses et délégations diverses . . . 80,40 . . . 1,293,35

3° Frais de Bureau :

a) Meubles et emménagement . . . fr. 125,—
b) Location de l'appartement. 440,—
c) Traitement des employés 543,80
d) Ports divers, télégrammes, etc. 1,147,—
e) Journées 37,—
f) Fournitures de bureau, frais d'assurance 546,78 . . . 2,839,58

4° Imprévu, dépenses diverses 234,20

Total des dépenses. fr. 5,582,43

Dépenses fr. 5,582,43

Recettes 696,10

Excédant des dépenses fr. 4,886,33

Comité de construction et décors.

Recettes.

Recettes diverses. Vente d'objets, remboursement de la municipalité pour pose de trottoirs, etc. fr. 6,849,60

Dépenses.

1° Constructions :

a) Pavillon des prix	fr. 8,257.72
b) Cantine	33,901.84
c) Cuisine	9,858.60
d) Stand	17,349.10
e) Cibles de stand	fr. 4,590.40
, campagne	5,768.98
f) Ateliers de réparations	1,062.90
g) Bureaux	7,141.88
h) Armes-Réunies, ancien stand	1,524.26
i) Latrines	1,338.90
k) Blindage	10,131.47
l) Terrassements et nivellements	7,339.22
m) Clôture de la Place du Tir	543.—
n) Cadres et cibles	5,730.—
o) Baraques de campement	1,620.—
p) Fontaines et réservoirs d'eau	425.25
q) Installation de l'éclairage au gaz	3,577.58
r) Frais généraux	5,151.50
s) Indemnités aux propriétaires	7,963.—

Total fr. 133,275.60

2° Décors , 20,558.69

Total des dépenses fr. 153,834.29

Dépenses fr. 153,834.29

Recettes , 6,849.60

Excédant des dépenses fr. 146,984.69

Comité de tir.

Recettes.

1° Munitions, reçu de MM. Jeannet et Schlegel :

a) Pour concession de l'armurerie .	fr. 500.—
b) Pour solde de munitions	, 5,855.70
c) Pour munitions vendues par le Comité	, 299.25
A reporter .	fr. 6,654.95

Report .	fr. 6,654.95
d) Pour deux tonneaux poudre . .	220.— fr. 6,874.95

NOTA. — Le bénéfice net sur les munitions n'a donc été pour le Comité que de fr. 172.95.

2° Matériel vendu par le Comité 1,083.—

3° Allocation du Comité central :

a) Pour achat de matériel	fr. 293.75
b) Pour la moitié des frais d'impression et d'affranchissement du catalogue	1,787.50
	2,081.25

Total des recettes fr. 10,039.20

Dépenses.

1° Personnel :

a) Honoraires, logement et indemnité de voyage des secrétaires	fr. 9,124.20
b) Salaire et indemnité de voyage des cibars de campagne	5,509.20
c) Salaire et indemnité de voyage des cibars de stand	4,910.80
d) Salaire des sonneurs	4,471.—
e) Divers employés avant et après le Tir	1,293.50

2° Matériel :

a) Achat de matériel de tir et réparations	4,464.50
b) Impressions et lithographies	4,349.50
c) Registres et fournitures de bureaux	2,146.—
d) Cartons, visuels, blets	3,326.40
e) Habillement des sonneurs	863.50
f) Bourses	633.35
g) Ameublement des bureaux	405.50

3° Plan du Tir :

a) Impression française et port.	fr. 1,112.—
b) allemande et frais d'expédition	2,075.45
c) Planche de la vignette et port	80.35
	3,267.80

4° Télégraphe 658.90

5° Munitions fournies par le Comité de tir aux concessionnaires de l'armurerie MM. Jeannet et Schlegel, frais de port, etc.	6,202.—
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------

A reporter . fr. 51,626.15

Report . fr. 51,626.15

6° *Cantine :*

a) Comité, cartes de dîner aux mem- bres de service	fr. 657. —	
b) Secrétaires, entretien complet . . .	3,902.10	
c) Cibars	4,534. —	
d) Sonneurs	4,378.60	13,471.70

7° *Catalogue*, impression et affranchissement . 3,575. —

8° *Frais* de voyage, délégations, gratifica-
tions, ports, etc., etc. 1,386.90

Total des dépenses . . . fr. 70,059.75

Dépenses . . . fr. 70,059.75

Recettes . . . 10,039.20

Excédant des dépenses fr. 60,020.55

Comité de Police.

Recettes.

a) Locations diverses	fr. 7,222.05
b) Omnibus et portefaix	300. —
c) Recettes diverses	174.75
Total des recettes	<u>fr. 7,696.80</u>

Dépenses.

a) Police de sûreté	fr. 3,572.15
b) Police ordinaire	805. —
c) Sociétés de musique et de chant.	5,750.35
d) Service de propreté	107.45
e) Id. d'une pompe à incendie.	63.50
f) Médicaments et frais d'hôpital	392.05
g) Lieux d'aisance	64.60
h) Impressions, fournitures, insertions, etc.	1,280.25
i) Dîners des officiers	118.80
k) Id. du Comité et des secrétaires.	469.80
l) Service de nuit	45.80
m) Mât des signaux	126.20
n) Supplément de solde à la troupe	1,056.65
o) Imprévu	4,355.25
p) Commissionnaires, omnibus	512.55
Total des dépenses	<u>fr. 18,720.40</u>

Dépenses.	fr. 18,720.40
Recettes.	» 7,696.80
Excédant des dépenses	<u>fr. 11,023.60</u>

Comité des Logements.

Recettes.

1° Paille. Vente de paille après le Tir.	fr. 2,607.94
2° Location des lits. Produit net de cette location.	» 2,703.18
3° Recettes diverses. Vente d'objets après le Tir, etc.	» 1,269.50
Total des recettes	<u>fr. 6,580.62</u>

Dépenses.

1° Paille. — Achats divers	fr. 4,390.30
2° Voyages et délégations de plusieurs membres du Comité pour procurer les objets de literie	» 822.90
3° Transports et manutention. Frais occasionnés par l'organisation des divers locaux, ca- mionages, journées de manœuvres, etc.	» 8,485.49
4° Frais divers. Loyers, éclairage, impressions, achat d'ustensiles, paiement et entretien des secrétaires, entretien des membres du Comité	» 6,457.76
Total des dépenses	<u>fr. 20,156.45</u>

Dépenses	fr. 20,156.45
Recettes.	» 6,580.62
Excédant des dépenses	<u>fr. 13,575.83</u>

Comité de la Cantine.

Recettes.

1° Vente de vins aux cantiniers et à divers	fr. 114,089.05
2° Vente de bouteilles	» 14,790.50
3° Location de la cantine	» 11,000.—
Total des recettes	<u>fr. 139,879.55</u>

Dépenses.

1° Achat de vins divers et bonification aux cantiniers	fr. 76,189.87
2° Voiturage et frais de tonnelier	, 8,263.21
3° Bouteilles et accessoires :	
a) Achat de 130,006 bout ^{lles} à 17 c. fr. 22,101.—	
b) Achat de bouchons	1,484.45
	23,585.45
4° Frais divers :	
a) Frais de la commission d'achat, courses, etc.	fr. 449.90
b) Location de caves	700.—
c) Achat de 152 caisses vides.	341.75
d) Impressions et étiquettes	1,067.95
e) Imprévu	457.82
	3,017.42
Total des dépenses	fr. 111,055.95

Recettes fr. 139,879.55

Dépenses , 111,055.95

Excédant des recettes fr. 28,823.60

Comité de Réception.

Dépenses.

1° Fournitures de bureau et divers	fr. 165.85
2° Ports de lettres, télégrammes, etc.	, 161.15
3° Charpentiers pour la pose et la garde des drapoux, commissionnaires et autres employés	, 209.—
4° Impressions et frais divers	, 163.15
5° Dîners des membres du Comité et des hôtes d'honneur	, 1,367.40
Total des dépenses	fr. 2,066.55

Comité des Finances.

Recettes.

	Francs.
1° Encaissement de 1,500 actions à fr. 100 . . .	150,000.—
2° Emprunts :	
a) A la Monnaie fédérale 6,000 écus de Tir fr.	30,000.—
b) A la Caisse fédérale	50,000.— 80,000.—
3° Dons :	
a) Dons d'honneur fr.	173,712.—
b) Dotation de la Caisse centrale	7,000.— 180,712.—
4° Produit du Tir :	
a) Bonnes cibles de stand :	
3890 coupons à fr. 30 fr.	116,700.—
88 " " 25 "	2,200.— 118,900.—
b) Bonnes cibles de campagne :	
2577 coupons à fr. 28 fr.	72,156.—
98 " " 23 "	2,254.— 74,410.—
c) 759893 jetons à 30 c. fr.	227,967.90
Monnaies diverses trouvées d ^s les boîtes des sonneurs.	15.29 227,983.19
d) Cible Industrie Jaquet-Droz (cam- pagne) 1491 coupons à fr. 6	8,946.—
e) Cible Industrie Jean-Richard (stand) 1926 coupons à fr. 6 fr.	11,556.—
7134 jetons " 1 fr.	7,134.— 18,690.— 448,929.19
5° Bureau de légitimation :	
1549 nouveaux sociétaires à fr. 6 fr.	9,294.—
2690 anciens à fr. 3	8,070.— 17,364.— 17,364.—
6° Divers :	
Intérêts des fonds placés, escompte sur div. factures, remboursement de droits fédéraux sur les dons de l'étranger, vente de jetons, etc. fr.	12,139.10
Total des recettes fr.	889,144.29

Dépenses.

	Francs.
1° Remboursement de 1500 actions à fr. 100 . . .	150,000.—
2° Emprunts :	
a) Remboursement de l'emprunt fait à la Monnaie fédérale	fr. 30,000.—
b) Remboursement de l'emprunt fait à la Caisse fédérale	50,000.— 80,000.—
3° Dons d'honneur :	
a) Dons d'honneur aux cibles de campagne	fr. 89,396.—
b) Dons d'honneur aux cibles de stand	89,781.—
c) Primes du grand plan	985.—
d) " du plan supplémentaire	550.— 180,712.—
4° Prix :	
a) Prix aux bonnes cibles de campagne	fr. 35,000.—
b) Prix aux bonnes cibles de stand	35,000.—
c) " aux cibles tournantes de campagne	6,005.—
d) Prix aux cibles tournantes de stand	6,014.—
e) Prix à la cible Jaquet-Droz	9,000.—
f) " " Jean-Richard	9,000.— 100,019.—
5° Primes :	
a) Aux bonnes cibles de stand	fr. 5,540.—
b) " cibles tournantes de stand	33,940.—
c) " " camp ^e	60,360.—
6° Cartes de dîner aux tireurs qui ont pris leurs coupons aux bonnes cibles de stand et de campagne 6653 cartes à fr. 1.80	99,840.— 11,975.40
7° Remboursement au Comité central du produit des cartes d'immatriculation et légitimation	17,364.—
8° Ecus et jetons. Frais de frappe de 6000 écus de Tir	fr. 1,878.29
Frais de 70000 jetons fr. 1,580.—	
dont à déduire pour jetons vendus	565.92 fr. 1,014.08 2,892.37
A reporter	642,802.77

	Report	Francs. 642,802,77
9° <i>Honoraires, entretien, logements :</i>		
Entretien du Comité d'organisa- tion de Stanz	fr. 235,—	
Entretien des membres du Comité des finances	» 243,—	
Honoraires, entretien et logement des employés du Comité des finances, à l'exception de ceux du bureau de légitimation	3,138,85	3,616,85
10° <i>Allocation à la Société des Armes-Réunies.</i>		2,500,—
11° <i>Impression des reçus provisoires, actions, circulaires et formulaires divers. Insertions, fourni- tures de bureau, registres, etc.</i>		1,283,20
12° <i>Affranchissement et ports divers concernant la fête et spécialement les dons d'honneur. Frais re- latifs à ces derniers; emballage; commissions; dé- pêches; dons aux tirs de Francfort et de Turin; feu d'artifice, etc.</i>		5,200,87
13° <i>Location et frais de trans- port des meubles du bureau des fi- nances</i>	fr. 186,20	
Assurance des prix	» 245,—	431,20
14° <i>Gratifications diverses :</i>		
A chaque membre des comités un écu de Tir	fr. 825,—	
A divers	» 1075,—	1,900,—
15° <i>Achat de 850 exemplaires du Compte-rendu de la fête</i>		2,000,—
16° <i>Don d'une coupe aux membres du Comité d'organisation.</i>		1,700,—
17° <i>Solde en réserve pour frais éventuels, don au prochain Tir fédéral, etc.</i>		2,975,45
Total des dépenses		<u>fr. 664,410,34</u>
Recettes		fr. 889,144,29
Dépenses		» 664,410,34
Excédant des recettes		<u>fr. 224,733,95</u>

Récapitulation générale.

	RECETTES.	DÉPENSES.
Comité des Finances fr.	889,144.29 fr.	664,410.34
de Réception		2,066.55
de Tir	10,039.20	70,059.75
Bureau du Comité d'organi-		
sation	696.10	5,582.43
Comité des Logements	6,580.62	20,156.45
de Police	7,696.80	18,720.40
de Construc. et décors . . .	6,849.60	153,834.29
de la Cantine	139,879.55	111,055.95
	<u>Fr. 1,060,886.16</u>	<u>fr. 1,045,886.16</u>

Recettes fr. 1,060,886.16

Dépenses » 1,045,886.16

Bénéfice net . . . fr. 15,000.---

Soit sur 1,500 actions à fr. 100 — 10 p. c.

Ainsi arrêté par le Comité d'organisation,

Chaux-de-Fonds, le 22 décembre 1863.

Le Président, G. IRLET.

Le Secrétaire, Aug. CORNAZ.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page.
La Société des Armes-Réunies	1
Le canton de Neuchâtel demande le Tir fédéral	5
Travaux préliminaires des comités	7
Les prix d'honneur	11
Le plan du Tir	15
Opinion de la presse	18
Les invitations	22
Aspect de la Chaux-de-Fonds à l'ouverture de la fête	25
Arrivée de la Bannière fédérale	28
Première journée	36
Deuxième journée	44
Troisième journée	51
Quatrième journée	70
La fête fédérale au Locle	76
Cinquième journée	80
Aspect général de la fête	85
Sixième journée	88
Septième journée	92
Le Saut-du-Doubs	96
Le sermon patriotique	101
Huitième journée	110
Les derniers jours	114
Poésie de M. Antoine Carteret	118
Clôture de la fête	121
Mélanges et anecdotes	130
Le Jura industriel pendant le Tir fédéral	137
L'exposition d'horlogerie	138
Membres des divers comités	140
Actions	146
Tableau des prix d'honneur	148
Notice sur les constructions	152
» sur l'activité du Comité de police	154
Aperçu sommaire des coupons pris aux bonnes cibles	157
Résultats divers du Comité de tir	158
Autres résultats du Tir	159
Notice sur la cantine	162
» sur les logements	163
» sur le Comité de réception	164
Compte du Tir fédéral de 1863	165



